

REDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST, NOTRE-DAME
MONTREAL

TELEPHONE : HARBOUR 1241

SERVICE DE NUIT :
Administration : HARBOUR 243
Rédaction : HARBOUR 3679
Gérant : HARBOUR 4897

LE DEVOIR

Directeur-gérant: Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef: Omer HEROUX

TROIS SOUS LE NUMERO

ABONNEMENTS PAR LA POSTE

EDITION QUOTIDIENNE

CANADA (Sauf Montréal et banlieue) \$ 6.00
E.-Unis et Empire Britannique 8.00
UNION POSTALE 10.00

EDITION HEBDOMADAIRE

CANADA 2.00
E.-UNIS et UNION POSTALE 3.00

Les effets de la centralisation à la lumière des faits

Qu'attendre de la nouvelle politique du gouvernement fédéral relativement aux ports de mer? — La part des nôtres dans les grandes administrations de l'Etat — Jugeons l'innovation à ses fruits — M. A. Ferguson

M. Bennett avait fait le lit de la centralisation de l'administration des ports de mer en provoquant le rapport Gibb; il n'avait pas osé l'y coucher.

M. King et M. Howe vont mettre en application le rapport du grand expert britannique (grand expert dont tout le rôle a consisté, soit dit en passant, à se faire l'écho des suggestions qui lui ont été transmises par quelques techniciens de la navigation, des travaux publics et de diverses commissions du port).

Il y aurait ici deux autres parenthèses intéressantes à ouvrir. La première pour découvrir l'accueil fait par le parti libéral au rapport Gibb au temps de sa présentation; la deuxième pour mesurer l'écart entre les recommandations de ce rapport et les dispositions que l'on vient de prendre. Mais nous n'avons pas le temps aujourd'hui de faire ces recherches.

Ce qui est évident, c'est que la décision prise, ou du moins, annoncée, par M. King en personne a bonne presse — bonne presse dans les journaux anglais de Montréal et bonne presse dans les journaux ministériels.

En théorie, il ne saurait y avoir aucune objection contre le changement de régime. Centralisation semblerait vouloir signifier, en effet, économie dans l'administration et aussi uniformité. En pratique, c'est parfois le contraire qui se produit: ainsi, la fusion des différents chemins de fer qui composent aujourd'hui le réseau national a-t-elle produit tous les heureux résultats qu'on en attendait?

Au surplus, ce qui est vrai dans un pays unifié qui ne compte qu'une seule race et une seule administration centrale ne l'est pas toujours dans un pays qui se compose d'une majorité et d'une minorité ethniques distinctes et d'une fédération de provinces dont les intérêts sont parfois en conflit. Bref, une fois de plus il faut tenir compte des réalités.

Comment la province de Québec, pour donner un exemple concret, s'accommode-t-elle de certaines grandes centralisations étatiques? Nous payons notre forte part des déficits du réseau national — exemple topique de centralisation — et que recevons-nous en retour? L'administration de cette vaste entreprise a-t-elle fait pour la province de Québec la dime de ce qu'elle a fait pour les autres provinces? Il serait intéressant de comparer le millage; mais il existe une démonstration plus frappante encore: voyez les gares de la compagnie à Montréal: un hangar et une bicoque. Le hangar, la gare Bonaventure, reste debout par miracle, la bicoque, la gare Moreau, ne reste ouverte que parce que les autorités sanitaires ferment les yeux.

Par ailleurs, quelle part laisse-t-on aux nôtres dans les hauts postes si recherchés à bon droit de l'administration du réseau? Qu'on nous permette de citer à ce sujet, ce que nous écrivions en premier-Montréal le

23 mars dernier: "Dans le *Canadian National Railways-Grand Trunk Railways System*, l'indicateur énumère 175 hauts fonctionnaires; sur ce nombre, on relève deux noms canadiens-français: celui de M. Edouard Labelle, qui est l'un des fiduciaires des chemins de fer de l'Etat (fonction qu'il remplit avec beaucoup de conscience), et M. Morazain, surintendant général de la région de Québec (*Quebec District*)."

Il n'y a pas eu, que nous sachions, de modification de la situation à notre avantage depuis cette époque récente. Sur ces 175 hauts fonctionnaires, nous aurions droit à un tiers environ, cela fait la jolie somme de tout près de soixante. On voit comme nous sommes loin du compte.

Autre exemple concret: dans l'administration fédérale nous avions, à la date du 25 mars de cette année, un seul et unique sous-ministre sur un total de seize. Nous avons droit à presque un tiers, soit environ cinq.

Voilà comment nous sommes traités ou, du moins, comment nous étions traités sous le régime Bennett. Fasse le ciel qu'il se produise des changements radicaux sous le régime libéral.

Les trois commissaires que le ministère d'Ottawa vient de nommer sont, au dire de ceux qui les connaissent, gens estimables et compétents. C'est au moins cela d'acquis. Mais ils ne pourront administrer sans intermédiaire un port de l'importance de celui de Montréal et qui, au surplus, tous les journaux s'accordent à le reconnaître, a été très bien conduit sous le régime des commissaires, et, notamment, de ceux qui viennent d'achever leur terme d'office.

On pourvoira donc à la nomination d'un gérant local. M. Ferguson avait donc bon nez en essayant de se faire nommer avant le départ de M. Newman.

M. Ferguson occupe présentement le poste d'assistant-gérant et remplit les fonctions de gérant. Inutile de dire, pour des raisons que nous énumérons récemment, que sa nomination, que les commissaires sortants n'ont pas voulu faire, serait mal notée à Montréal.

Ne pas laisser prendre ce poste à un homme qui n'est ni compétent ni sympathique à la majorité, voilà le premier objectif à atteindre.

Le deuxième, c'est d'amener nos corps publics à suivre de près la gestion du gérant quel qu'il doive être, de façon à pouvoir réclamer une modification de régime s'il est trouvé à l'épreuve que celui qui entre en vigueur ne donne pas les résultats escomptés.

Quant à la part des nôtres dans le service, nous avons à Ottawa assez de ministres et assez de députés pour pouvoir compter qu'ils nous protégeront mieux que leurs prédécesseurs. Cela ne veut pas dire de ne pas faire confiance à M. Howe. Croyons-le, au contraire, tout à fait bien intentionné. Et attendons, pour juger le nouveau régime à l'épreuve.

LOUIS DUPIRE

Bloc-notes

A Beaulieu-les-Fontaines

Le cardinal Villeneuve, dans son triomphal voyage à travers la France, a voulu passer quelques heures à Beaulieu-les-Fontaines, au sanctuaire que gardent avec piété les Soeurs de sainte Jeanne d'Arc, dont la maison-mère est à Sillery, dans son diocèse.

L'histoire de ce sanctuaire est vraiment extraordinaire. Il a été institué au milieu des restes d'un château où Jeanne d'Arc fut quelque temps prisonnière. Ce château à demi ruiné appartenait à de vieilles dames qui, à cause du séjour de Jeanne d'Arc dans ses murs, voulaient le léguer à une oeuvre qui garderait le nom de l'héroïne. Par un providentiel hasard, elles apprirent l'existence en Amérique des Soeurs de sainte Jeanne d'Arc, nées, comme l'on sait, aux Etats-Unis, chez les Franco-Américains. Elles écrivirent à leur fondateur, un Alsacien, le P. Marie-Clément, des Associationnistes.

Avec l'approbation de l'archevêque de Québec du temps, le P. Marie-Clément se rendit en France, prit possession du château, le restaura, — avec le concours d'amis français, — et le confia à ses bonnes soeurs.

Et voici comment une communauté d'origine franco-américaine se trouve aujourd'hui gardienne de ces restes précieux.

Les Soeurs de sainte Jeanne d'Arc ont d'ailleurs d'autres établissements en France.

Des textes
On trouvera aujourd'hui dans notre revue hebdomadaire de la presse qui complète, en y ajoutant des pièces plus considérables et plus variées, les extraits que nous donnons quotidiennement, des textes particulièrement intéressants, — entre autres, un important discours de l'archevêque de Westminster, Mgr Hinsley, sur le conflit italo-éthiopien, des biographies de maires franco-américains, etc.

On a bien voulu dire et nous en remercions beaucoup. Elle apporte des renseignements utiles, souvent, on ne peut trouver ailleurs.

Voici longtemps que nous désirions ajouter ceci à notre matière courante, mais l'espace manquait.

Un surcroît d'annonces nous permet depuis quelque temps de réaliser un vieux rêve. Et beaucoup d'autres, comme celui-ci, prendraient corps, si les ressources ne nous manquaient.

Que celles-ci, sous une forme quelconque, se présentent et nous ne tarderons pas à multiplier nos rubriques.

Comme aucun actionnaire ne peut toucher de dividende au *Devoir*, toutes les ressources, tous les bénéfices iront au perfectionnement de la revue.

Lequel de M. Benoist suscite aussi beaucoup de curiosité. Que d'autres nous pourrions engager si nos moyens le permettaient!

Histoire d'Acadie

La politique n'empêche point, cela est heureux, la reprise des cours et conférences de toute sorte. Demain — et c'est un cas entre plusieurs autres — le R. F. Bernard, C.S.V., professeur d'histoire à l'Université de Montréal, reprendra ses cours publics. Ces cours, comme l'an dernier, se donneront au numéro 1855, rue Rachel est, près Papineau, à trois heures le dimanche après-midi.

Le sujet: Les Acadiens méritent-ils d'être déportés en 1755? peut nous sembler singulier, mais il paraît qu'il se trouve encore des gens pour soutenir l'affirmative. Et c'est pourquoi le Frère Bernard a voulu reprendre le débat à fond. Personne, assurément, ne lui en fera reproche. Tout au contraire...

O. H.

M. Montpetit arrivera le 5 novembre

Cherbourg, 2. (A.P.) — Le député canadien de langue française à l'Assemblée générale de la Société des Nations, M. Edouard Montpetit, s'est embarqué hier, à Cherbourg, pour le Canada. M. et Mme Montpetit feront la traversée de bord de l'*Empress of Britain*. Ils seront vraisemblablement à Montréal le soir du 5 novembre.

Le nouveau consul américain

M. Homer S. Byington, consul général des Etats-Unis au Canada, est arrivé à Montréal.

pour tâcher de voir ce que les candidats du 25 novembre ont dans le ventre.

"Dans Victoriaville, il y a victoire", dit le rouge important. — "Il y a aussi vile", riposte le bleu sentencieux.

Le Grinchoux

Carnet d'un grincheux

La civilisation par torpille aérienne est une civilisation qui tombe de haut.

La nouvelle élection ne prend personne sans vert. Tous savaient que M. Taschereau n'est pas homme à laisser la moindre place à l'imprévu non plus qu'au hasard. Le 14 octobre appelait le 25 novembre. Et puis il reste comme arme décisive la loi Dillon.

L'homme sûr de soi n'est jamais certain des autres.

Le brain-trust finit par donner mal à la tête à qui l'a fait.

Pourvu que la neige ne couvre pas les routes avant que le ministère n'y ait mis ses cheminsots d'élection...

Les self-made men qui rougissent de leurs parents préfèrent tenter de faire croire qu'ils sont issus de la génération spontanée; cela revient à dire qu'elle aurait fait quelque chose de rien.

Un chirurgien a inventé un périscope minuscule avec lequel pratiquer l'examen complet de la cavité abdominale. Cela vient à son heure, — juste au temps où l'électeur québécois pourra s'en servir.

LUNDI

La guerre d'Ethiopie et la Société des Nations

Lundi prochain, le "*Devoir*" publiera une nouvelle lettre de son correspondant européen, M. Alcide Ebray, ancien ministre résident de France. Sujet: La guerre d'Ethiopie et la Société des Nations — Guerres sans déclaration de guerre — De février 1932 à octobre 1935 — La question des sanctions et l'article XVI — La théorie et la pratique.

M. Taschereau ouvre sa campagne électorale à Victoriaville. M. Oscar Drouin, parlant à Lévis, répond au premier ministre (Voir page 3)

La colonisation

Ce domaine colonisable est-il de 110,000 acres?

— IV —

La Société de colonisation du diocèse de Sherbrooke a-t-elle tant de "pain sur la planche"? — Dix-huit lots sur cinquante — Le "pillage" de la forêt

En négociant avec la compagnie

Brompton l'échange que l'on sait, 110,000 acres de terre dans les Cantons de l'Est contre de nouvelles réserves dont on ne connaît pas encore l'étendue et situées sur la Côte nord ou ailleurs dans des régions éloignées de la province, le gouvernement de Québec annonçait qu'il avait l'intention de mettre, selon l'expression du sous-ministre lui-même, M. Richard, "du pain sur la planche", et pour longtemps, à la Société catholique de colonisation du diocèse de Sherbrooke.

Ce même gouvernement de Québec comptait encore que, par suite de cet échange, les colons des Cantons de l'Est qui sont attachés à leur lieu d'origine n'auraient plus besoin de s'éloigner, de s'en aller jusqu'en Abitibi et jusqu'au Témiscamingue, pour s'établir.

Comme superficie, 110,000 acres constituent un domaine imposant. En autant que la Société catholique du diocèse de Sherbrooke est concernée, les 110,000 acres se trouvent cependant réduites à 103,500, car du total il faut bien déduire les 6,500 acres du canton de Newport qui ont été attribuées tout de suite à la Société protestante. Mais 103,500 acres représentent encore un domaine suffisamment étendu. Par ailleurs, superficie, c'est l'équivalent de plus de mille lots de cent acres chacun, de quoi placer autant de familles de colons.

Mais ces lots ne sont pas immédiatement disponibles. Si la Société protestante a été servie sans délai, à même les premiers lots échangés, à même les meilleurs de ceux qui ont été échangés jusqu'ici, la Société catholique a dû attendre. On n'a encore mis à sa disposition qu'un petit nombre de lots et ces lots, ainsi que nous l'avons déjà indiqué, sont pour un certain nombre assez peu propres à l'agriculture, et, de plus, la compagnie Brompton, avant de se retirer définitivement, enlève tout ce qu'il peut y rester de bois utilisable.

On nous signale le cas d'une région où une cinquantaine de lots ont été récemment attribués à la Société catholique. Là-dessus on estime qu'il n'y en a que 18 qui soient réellement propres à l'agriculture. Les autres sont trop rocheux. Il va sans dire que, pour la plupart des lots, ceux qui sont conveniennet à l'agriculture et ceux qui sont trop rocheux, la compagnie Brompton se réserve le fameux droit de coupe pendant douze ou seize mois. Quand des lots aboutent à une rivière ou à un lac, la compagnie se réserve presque toujours un droit de grève.

Colon contre marchand de bois

L'histoire ne se répète malheureusement que trop. Dans le passé, le marchand de bois était l'ennemi du colon. Il en est encore ainsi. Même quand il cède le terrain au défricheur, le marchand de bois s'arrange pour porter un dernier coup à celui-ci. La compagnie Brompton en est actuellement l'exemple dans les Cantons de l'Est. Les colons qui prendront possession de ses anciens lots pourront difficilement y faire leur vie. Les plus favorisés seuls y parviendront, les autres, et encore une fois, à la condition que pendant des années et des années, jusqu'à ce que la terre soit "faite", le gouvernement leur distribue des "secours directs".

Avant de devenir cultivateurs, de tirer leur subsistance et celle de leurs familles du fruit de leur travail agricole, ces gens devront accepter de vivre de la charité, s'agissant de la dote et pendant longtemps. Il ne serait pas assez des divers primes offertes au colon, prime d'établissement, de défriche- ment, de premier labour, etc. Ce ne peuvent être là que des adju- vants. Le gouvernement devra les faire vivre, les prendre entièrement à sa charge. Les lots qu'on leur donnera ne contiendront pas assez de bois — si la clause du droit de coupe par la compagnie Brompton s'applique — pour qu'ils puissent se tirer d'affaires eux-mêmes. C'est sur la coupe et la vente du bois de son lot qu'un colon doit d'abord compter. Avec un lot de bonne terre et boisé, un colon a toutes les chances de réussir. L'exemple de la paroisse de Saint-Isidore d'Auckland en est une preuve évidente. Sans le revenu que peut lui procurer le bois, un colon, même sur un lot par ailleurs convenable, est voué d'avance à la faillite.

Le "secours direct" érigé en système pourrait être une solution mais pitoyable. Ne vaudrait-il pas mieux que le gouvernement, au

lieu d'entreprendre de faire vivre les gens, leur procure le moyen de gagner eux-mêmes leur vie?

Ces 110,000 acres?

Il est bien beau de parler d'un domaine de 110,000 acres qui est ouvert à la colonisation dans une région où des chemins existaient déjà, où l'organisation paroissiale et scolaire est faite. Il s'agirait de s'entendre d'abord sur la valeur agricole et ensuite sur la valeur colonisable de ce même domaine.

Si dans l'ensemble les lots n'y sont propres à la culture que dans la même proportion qui nous a été indiquée, pour un groupe particulier de lots, dix-huit lots sur cinquante, la superficie du domaine se trouve singulièrement réduite. Elle ne serait tout au plus que de 40,000 acres.

Tout le reste, 60,000 ou 70,000 acres, ne devrait-il pas rester au domaine forestier plutôt que de passer à la colonisation? Le gouvernement n'est pas, en effet, tenu d'accepter les lots rocheux que la compagnie Brompton lui propose en échange. La compagnie pourrait entreprendre d'y pratiquer elle-même du reboisement. Si le

Chez les Acadiens

L'Université de Saint-Joseph

Au lendemain du grand soir

(par le R. P. A. BLAIS, C.S.C.)

"Les difficultés ne sont pas faites pour abattre, mais pour être abattues". Cette pensée d'un orateur de France, l'abbé Thellier de Poncheville, me revenait à la mémoire, dès mon arrivée à l'Université de Saint-Joseph, où je fus appelé à prêcher en fin de septembre la retraite de ses élèves.

Pour la première fois, je voyais l'Université nouvellement reconstruite, avec ses dépendances, elles aussi, toutes neuves. Les sentiments que d'éprouvai se nuageaient; ils juraient même avec ceux déjà ressentis en 1933. C'était alors l'ancienne et bonne maison du Père Lefebvre, c.s.c., avec son oeuvre, ses traditions, ses souvenirs vieilliss de soixante-neuf années; c'était encore le cœur du bon Père Lefebvre qui battait dans les murs et hors les murs de son institution. On sait, hélas! ce qu'il advint d'elle.

Au soir du 20 octobre 1933, un oridouloureux retentissait à travers la province acadienne, faisant courir un frisson d'horreur sur les cœurs des anciens élèves et des amis de la cause: *L'Université de Saint-Joseph, en flammes!* Quelques heures avaient suffi, en effet, pour consumer en partie l'oeuvre du vénéré fondateur, jetant sur le pavé élèves et religieux de Sainte-Croix. Le lendemain, sur les décombres encore fumants qu'éclairait un soleil flamboyant, les autorités de la maison se regardèrent consternées. A l'événement tragique se joignait la crainte de voir compromise la durée de l'oeuvre. Mais devant les larmes, l'angoisse et son conseil se sont redressés. Encore une fois, se dirent-ils, la croix sur les épaules, montons notre calvaire. L'Université serait reconstruite; telle fut la décision du conseil provincial de la Congrégation de Sainte-Croix et du conseil local.

Le feu, fort heureusement, avait épargné le monument Lefebvre et la chapelle nouvelle; double raison, déjà, pour que l'oeuvre ne fût pas abandonnée.

Reconstruire, humainement parlant, c'était de l'audace. Les ressources financières manqueraient, surtout si l'on se rappelle que les assurances ne devaient couvrir que l'ancienne dette et le coût de la restauration de la chapelle intérieure que la fumée et l'eau avaient endommagé. Qu'importe, Dieu y pourvoierait. *Deus providet!* Il fallut donc recommencer avec, au total, à peu près zéro en caisse. Pas de temps à perdre, on se remet à la tâche. On aménage le monument Lefebvre en résidence fort exigüe, cela va de soi, pour quelques soeurs de la Sainte-Famille, deux Pères et un Frère, avec buanderie, cuisine et réfectoire. Le sous-sol de la chapelle se transforme en classe, salle d'étude

gouvernement juge à propos de reprendre ces lots, qu'il reboise lui-même.

Y faire de la colonisation, si les lots n'ont vraiment pas de valeur colonisable, serait par trop stupide. Combien d'entreprises de colonisation n'ont-elles pas échoué dans les Cantons de l'Est à cause de la nature trop rocheuse du terrain! Il nous a été donné de retrouver en Gaspésie, au Témiscamingue, en Abitibi, d'anciens colons des Cantons qui avaient quitté leurs vieilles paroisses parce qu'ils en avaient assez, après dix ou quinze ans d'un labeur stérile, d'épierrer des champs de roches. Ils préféraient, à l'âge de quarante ou de cinquante ans, s'en aller au loin, recommencer ailleurs, sur des lots plus favorables.

Dans les Cantons de l'Est comme dans les autres régions, on ne devrait ouvrir à la colonisation que le terrain qui s'y prête. Le reste devrait rester au domaine forestier. Ça serait dans l'intérêt du colon comme dans l'intérêt du pays. On sait quelles peuvent être les conséquences d'un déboisement trop complet. La Beauce, région voisine des Cantons de l'Est, en a souffert assez pour que l'on ne répète pas la même erreur aujourd'hui.

L'entreprise du gouvernement, avec ses 110,000 acres à coloniser dans les Cantons de l'Est, donne donc à réfléchir.

A quel bon déboiser des lots qui ne conviennent pas à l'agriculture, qui ne permettent pas plus tard à leurs défricheurs d'y faire leur vie?

Pourquoi installer des colons sur des lots dont le bois a été "pillé" jusqu'à la dernière bille utilisable?

Au diocèse de Sherbrooke, la Société de colonisation a-t-elle tant que cela de "pain sur la planche"?

Emile BENOIST

L'actualité

Le tact du "tabloïd"

Le train filait à vive allure, sur une voie mauvaise. Je revenais du travail et j'allais reprendre ma place dans la voiture, lorsqu'un arrêt un peu trop brusque du train me jeta sur un quidam frisant la soixantaine. Je m'excusai de ma maladresse involontaire, mais ma victime ne leva même pas les yeux. Elle sembla ne s'être aperçue de rien. Il est vrai qu'elle me parut plongée dans une lecture palpitante. Je jetai un coup d'oeil sur la feuille qu'elle lisait les pages "comiques" (1) d'un tabloïd français, si l'on peut dire, de Montréal.

Une heure, deux heures se passent; mon vis-à-vis est encore tout rouge d'émotion en lisant ses funny papers. Son front se plisse, tant cette lecture enfantine l'intéresse. Sur son banc, une serviette de cuir l'aveugle. C'est donc un homme de profession ou un homme d'affaires, peut-être un voyageur de commerce. Mais, au fond, qu'importe?

Joliette... le train s'immobilise pendant quelques minutes. Le bonhomme ventru qui lisait se lève, avec un soupir de satisfaction. Il est rendu à destination et aussi il a eu le temps de lire d'un long souille toutes les histoires pour gosses que publie généreusement son journal. Du moins, je présume qu'il a eu le temps de tout lire, car il abandonne sans regret son magazine illustré.

Sans scrupule, comme il est admis dans le train, je m'empare des pages en couleurs froissées.

Il y a là deux suppléments illustrés, celui du samedi 26 octobre et celui du dimanche 27 octobre. J'ai tout fait de jeter un coup d'oeil curieux, mais vite déçu, sur le premier. J'avoue que les aventures du Major Tio, de Jeannot le Malin, de Toinon Labranche, de Margot qui travaillait trop, de Ming-Fou, de Jeannette et Pataud, de Zizi et Fanfan, de M. Buvard, d'Yvan le Terrible, de Louison la coquette et de Robert l'Intrépide ne m'intéressent pas. Ces historiettes, outre qu'elles sont du dernier stupide, sont en fort mauvais français. On les sent mal traduites d'un mauvais américain. Le second supplément illustré, celui de dimanche dernier, est de la même qualité et de la même provenance, sauf que les héros sont, ici, Jacques le Matamore, Henri,

Jean Bonhomme, Jeanne Harpin et leurs acolytes.

Passons maintenant à la partie que la Presse no 2 appelle pompeusement la Section littéraire (2). On sait ou on ne sait pas que, depuis quelque temps, ce tabloïd offre à ses clients, chaque semaine, un roman policier complet ou une nouvelle prétendue mystérieuse, oeuvre de plumes de chez nous; ou il y a gibier de toute plume.

La nouvelle qui me tombe sous la vue est intitulée: La main de l'au-delà, de Charlotte Dockstader, traduite de l'anglais par René Brest. Il s'agit de l'histoire d'un jeune gangster, membre d'une bande de cambrioleurs, condamné à la chaise électrique pour complicité dans le meurtre d'un gendarme de nuit. L'histoire de ce Kentucky Kid, comme l'appelle l'auteur, est très banale, non moins invraisemblable, écrite en un français assez convenable. Somme toute, cela nous chaut peu que le tabloïd serve des plats aussi médiocres à ses lecteurs. Il faut croire que ceux-ci les digèrent bien.

Mais, ce que l'on ne saurait tolérer, c'est que cette feuille se serve de photographies de gens honnêtes pour illustrer la binette des héros de ses fictions sur le crime ou les criminels. Ainsi, en examinant, dans le supplément littéraire de samedi dernier, la prétendue figure du Kentucky Kid, condamné à la chaise électrique, je n'ai pas été peu surpris de reconnaître la photo d'un artiste de l'écran, que j'avais vue, quelques jours plus tôt dans un magazine de cinéma. Afin de dissiper tout doute, je fis des recherches dans mes vieux journaux. Et j'y trouvai l'unique magazine de cinéma que j'eusse acheté depuis plus d'un an. Page 42 du Film (oct 1935), publication de Poirier, Bessette & Cie, Ltee, voici la photo de Robert Taylor, artiste de cinéma de la Compagnie Metro-Goldwyn-Mayer, qui apparaitra prochainement, annonce le magazine, dans le film Broadway Melody of 1936. Cette photographie est la même que celle que publie la Patrie du 27 octobre, dans son supplément, à la page 23, pour incarner le gangster criminel Kentucky Kid. Il n'y a pas à se méprendre; sans compter qu'il s'agit d'une photographie bien caractéristique. Le jeune artiste y est en une tenue négligée de sport, le sourire aux lèvres. L'imagine que Taylor, qui est sans doute un garçon honnête, ne serait guère flatté de voir ses traits servir à l'illustration des romans policiers de la Patrie.

Le compte rendu de la Semaine sociale de Joliette vient de paraître. C'est un fort volume grand in-8 de plus de trois cents pages qui contient les cours et conférences données cet été à la treizième session des Semaines sociales du Canada.

Le sujet traité offre par lui-même un vif intérêt. C'est l'éducation sociale, si nécessaire de nos jours, telle qu'elle doit se donner au foyer, à l'école, par les cercles d'étude, les œuvres de jeunesse, le journal, la profession, la paroisse, l'action catholique. Et ce sujet les conférenciers les plus compétents en ont exposé les différents aspects en des causeries soigneusement préparées et d'une grande portée pratique.

Le volume qui contient ces causeries est donc une véritable mine ou parents, éducateurs, hommes publics pourront aller puiser les connaissances doctrinales et pratiques les plus utiles.

Tout acheteur de ce compte rendu a droit à une réduction sensible sur un des plus intéressants volumes publiés par les Semaines sociales. Il n'a qu'à utiliser le feuillet-prime inséré dans le compte rendu. Ce nouveau volume se vend \$1.50, \$1.65 franco au Service de Librairie du *Devoir*, 430, rue Notre-Dame est, Montréal.

Au Séminaire de Ste-Thérèse

Le 7 novembre, le Séminaire de Sainte-Thérèse fêtera la Saint-Charles, fête patronale de la maison.

On rendra hommage à Mgr Delphis Neveu, curé de la cathédrale de Valleyfield; à M. le chanoine Victor Thérien, curé de Lachine, et à M. le chanoine Émile Alary, supérieur des missionnaires colonisateurs.

Dans l'après-midi du 7, à 1 h. 30, les élèves joueront l'*Aurèle*, de Molière. Il y aura messe, le matin, à 9 h. 30 et banquet à midi.

Cours du R. F. Bernard

Le dimanche 3 novembre, le R. F. Bernard fera son premier cours public d'histoire de l'Acadie: "Les Acadiens méritaient-ils d'être déportés en 1755?" Entrée libre, pour 3 heures, au numéro 1855, rue Rachel est (près Papineau).

Un nouveau libraire salue les amateurs de livres...

J.-D. Adam, qui fut pendant trente ans au service de la maison CHAS DESJARDINS & CIE, LIMITEE, a le plaisir d'annoncer à ses nombreux amis qu'il vient de se porter acquéreur du fonds de commerce de la Librairie Méthot, 325, rue Ste-Catherine est. Cette librairie, fondée il y a plusieurs années et qui compte aujourd'hui parmi les plus importantes de la ville, sera désormais connue sous le nom de "Librairie Adam". Son directeur invite cordialement tous les clients, anciens et nouveaux, à venir lui serrer la main, et à s'adresser à lui pour leurs achats de livres. Un choix de plus de vingt mille volumes des meilleurs auteurs contemporains est à leur disposition.

Avis de décès

GRENON. — A Sainte-Thérèse de Blainville, est décédée Mme Alexandrine Grenon, née Estelle Bourgeois, le 22 décembre, à 9 h. 30, après l'arrivée du train de Montréal. Prière de ne pas envoyer de fleurs.

NECROLOGIE

BROUSSEAU. — A Montréal, le 30, à 39 ans, Albert Brousseau, époux d'Anna Pichette.
BRUNET. — A Montréal, le 30, à 23 ans, Yvonne Brunet, épouse d'André Brunet.
CHARBONNEAU. — A Montréal, le 30, à 9 ans, Gaston, fils d'Armand Charbonneau et de Juliette Gervais.
CHENIER. — A Coteau-Station, le 31, Téléphore Chenier.
DEMERS. — A St-Christophe, le 29, Mme Alphonse Demers, née Odile Bergevin.
DORION. — A Montréal, le 30, à 75 ans, Albert Dorion, époux d'Olivia Bouthin.
NADÉAU. — A Montréal, le 30, à 35 ans, Marie-Jeanne, fille de Mme veuve B. Nadeau.
PAQUETTE. — A Ste-Agathe des Monts, le 30, à 65 ans, Joseph Paquette, époux de Eva Sarrasin.
POIRIER. — A Cartierville, le 30, à 52 ans, Henri Poirier, époux de Georgiana Laberge.
TEOUTIN. — A Repentigny, le 29, à 51 ans, Mme Herménégilde Teoutin, née Mathilda Chartrand.

GEO. VANDELAC

Fondée en 1890 Directeurs de funérailles Limitée

SALONS MORTUAIRES

SERVICE D'AMBULANCE

120 rue Rachel Est, Montréal G. Vandellac, Jr. Tél. Belair 1717 Alex. Gour

Tél. Wilbank 7119-7110

Siège Social: 2630 NOTRE-DAME OUEST

La Compagnie d'Assurance Funéraire

URGEL BOURGIE, LIMITEE

Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de \$150,000

ASSURANCE FUNÉRAIRE ET DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES

Taux en conformité avec la loi des assurances, sanctionnée par le Parlement de Québec.

Dépôt de \$25,000.00 au Gouvernement — Salaires mensuels à la disposition du public.

SERVICE JOUR ET NUIT.

TOUS ARTICLES de PIETE pour

RETRAITES PAROISSIALES

LE SYMBOLE des ARTISTES

Manufacture de CADRES RELIGIEUX

(Catechisme par l'image. Série de 12 cadres, 16 x 24)

LA RADIO

RADIO-GAZETTE

Samedi, 2 novembre

Radio-Etats-Unis

WABC — 318.6 mètres — 860 kilocycles

12.05, midi, Orientale — Patrouille chinoise, de Neumann; La maison d'or, de Pontenelle; La charmesse de serpent, de Mouton; A Bagdad, de Ring; Songe du désert, de Biermann; Natalia, d'Elliot; Tai Tsou, de Morrison.

1.30 p.m., Programme musical préliminaire à la suite.

1.45 p.m., Partie de football Princeton-Navy.

6.35 p.m., Résultats de football.

7.30 p.m., La Musique Laborarundum (de Niagara Falls) — Direction Edward d'Anna — Marche: Onward and Upward, de Goldman; Overture Les Joyeux commères de Windsor, de Nicolai; Prélude en do mineur, de Rachmaninoff; Marche: L'hippodrome olympique, d'Alexandre; Sélection (Show Boat), de Kern; Marche: Salut à l'Onion Sun, de Hoff.

8.30 p.m., Overture officielle du Salon national de l'auto — Discours du secrétaire du commerce, M. Roper.

8.45 p.m., Les Troupiers — Musique martiale.

9.00 p.m., Concert Chesterfield — Soliste: Nino Martini, ténor du Metropolitan Opera. Programme de l'orchestre: Rhapsodie: Extrait (Broadway Melody 1936), de Brown; (choeur): Trees, de Hasbach; The Piccolino (Tou Hat), de Berlin; Melodie: Jubilee, de Porter — M. Martini; La Mousmé, de Nichols; Through the Years, de Youmans; 811 (II), de Denza.

9.30 p.m., Programme de la Nouvelle-Orléans. Orchestre Karl Leiky — Mardukas, Le père des eaux, Aux jours des croisés (Suite Mississipi, de Grofé; Dawning, de Prim; Ave Maria, de Gounod; Programme de théâtre — Chant, par Mlle Frances Tortorich; Last Rose of Summer, de Flotow; folklore nègre.

10.30 p.m., Emission radiophonique à la mémoire de Will Rogers.

WEAF — 454.3 mètres — 660 kilocycles

12.00, midi, Quatuor d'hommes

1.30 p.m., Ensemble de concert Rex Battle.

2.30 p.m., Revue de fin de semaine.

3.30 p.m., NBC Music Guild.

4.30 p.m., Lucille Manners, soprano.

4.30 p.m., Programme consacré aux enfants.

5.30 p.m., Le Temple de la chanson.

6.02 et 6.20 p.m., Revue espagnole.

6.35 p.m., Alma Kitchell, contralto.

6.45 p.m., La religion dans les nouvelles.

7.15 p.m., Popey, the Sailor.

9.00 p.m., Rubinfon, violoniste; autres solistes.

9.30 p.m., Concert Chateau-Sheil.

11.30 p.m., Nouvelles étrangères.

WJZ — 394.5 mètres — 750 kilocycles

8.15 a.m., Programme consacré aux enfants.

10.45 p.m., Originalités.

11.30 a.m., Ensemble Whitney — Deux violons, violoncelle et piano.

12.15 p.m., Genia Fularova, soprano — Danza Faculla Gentile, de Durante; La verge de Magda, de Massenet; Danse lithuanienne, de Rimsky-Korsakoff; Berceuse, de Hermann.

12.30 p.m., L'heure du foyer.

1.30 p.m., Ensemble vocal et instrumental.

2.30 p.m., Les cordes Walberg Brown.

3.30 p.m., La musique magique.

3.30 p.m., Aventures musicales.

4.45 p.m., Revue de fin de semaine.

6.00 p.m., Nouvelles.

6.05 p.m., Programme consacré aux enfants.

8.35 p.m., Résultats du football.

8.40 p.m., Les Soeurs Morin.

6.45 p.m., Master Builder.

7.30 p.m., Jambores.

8.10 p.m., La Symphonie de Boston — Direction Serge Koussevitzky.

9.15 p.m., Chœur symphonique russe.

9.30 p.m., National Barn Dance.

10.30 p.m., Carnaval Caréme.

11.00 p.m., Nouvelles étrangères.

L'arrivée de lord Tweedsmuir

La Commission de la radio diffusera la réception qui sera donnée au nouveau gouverneur général, lord Tweedsmuir, et à lady Tweedsmuir, à leur arrivée à Québec.

Leurs Excellences sont attendues le 2 novembre à bord du Duchesse de Richmond. La cérémonie de l'accolade aura lieu dans la salle du Conseil législatif, à midi. Le T. H. M. Mackenzie King et ses collègues salueront les nouveaux visiteurs de l'autorité, etc., isolés en quelque sorte du reste du monde. Un bon nombre de la-bas se rendront à la gare pour les accueillir, et de grands centres. Ils se serviront le plus souvent d'appareils à gaine mais la réception dans ces régions est en général excellente.

Pour les régions isolées du nord

C'est samedi, le 2 novembre, que la Commission de la radio transmettra les messages destinés aux habitants des lointaines régions de l'Arctique. Cette initiative a été vivement appréciée des missionnaires, des traqueurs, des représentants de l'autorité, etc., isolés en quelque sorte du reste du monde. Un bon nombre de la-bas se rendront à la gare pour les accueillir, et de grands centres. Ils se serviront le plus souvent d'appareils à gaine mais la réception dans ces régions est en général excellente.

Pour les régions isolées du nord

C'est samedi, le 2 novembre, que la Commission de la radio transmettra les messages destinés aux habitants des lointaines régions de l'Arctique. Cette initiative a été vivement appréciée des missionnaires, des traqueurs, des représentants de l'autorité, etc., isolés en quelque sorte du reste du monde. Un bon nombre de la-bas se rendront à la gare pour les accueillir, et de grands centres. Ils se serviront le plus souvent d'appareils à gaine mais la réception dans ces régions est en général excellente.

Pour les régions isolées du nord

C'est samedi, le 2 novembre, que la Commission de la radio transmettra les messages destinés aux habitants des lointaines régions de l'Arctique. Cette initiative a été vivement appréciée des missionnaires, des traqueurs, des représentants de l'autorité, etc., isolés en quelque sorte du reste du monde. Un bon nombre de la-bas se rendront à la gare pour les accueillir, et de grands centres. Ils se serviront le plus souvent d'appareils à gaine mais la réception dans ces régions est en général excellente.

Pour les régions isolées du nord

C'est samedi, le 2 novembre, que la Commission de la radio transmettra les messages destinés aux habitants des lointaines régions de l'Arctique. Cette initiative a été vivement appréciée des missionnaires, des traqueurs, des représentants de l'autorité, etc., isolés en quelque sorte du reste du monde. Un bon nombre de la-bas se rendront à la gare pour les accueillir, et de grands centres. Ils se serviront le plus souvent d'appareils à gaine mais la réception dans ces régions est en général excellente.

Pour les régions isolées du nord

C'est samedi, le 2 novembre, que la Commission de la radio transmettra les messages destinés aux habitants des lointaines régions de l'Arctique. Cette initiative a été vivement appréciée des missionnaires, des traqueurs, des représentants de l'autorité, etc., isolés en quelque sorte du reste du monde. Un bon nombre de la-bas se rendront à la gare pour les accueillir, et de grands centres. Ils se serviront le plus souvent d'appareils à gaine mais la réception dans ces régions est en général excellente.

Pour les régions isolées du nord

C'est samedi, le 2 novembre, que la Commission de la radio transmettra les messages destinés aux habitants des lointaines régions de l'Arctique. Cette initiative a été vivement appréciée des missionnaires, des traqueurs, des représentants de l'autorité, etc., isolés en quelque sorte du reste du monde. Un bon nombre de la-bas se rendront à la gare pour les accueillir, et de grands centres. Ils se serviront le plus souvent d'appareils à gaine mais la réception dans ces régions est en général excellente.

Pour les régions isolées du nord

C'est samedi, le 2 novembre, que la Commission de la radio transmettra les messages destinés aux habitants des lointaines régions de l'Arctique. Cette initiative a été vivement appréciée des missionnaires, des traqueurs, des représentants de l'autorité, etc., isolés en quelque sorte du reste du monde. Un bon nombre de la-bas se rendront à la gare pour les accueillir, et de grands centres. Ils se serviront le plus souvent d'appareils à gaine mais la réception dans ces régions est en général excellente.

Pour les régions isolées du nord

C'est samedi, le 2 novembre, que la Commission de la radio transmettra les messages destinés aux habitants des lointaines régions de l'Arctique. Cette initiative a été vivement appréciée des missionnaires, des traqueurs, des représentants de l'autorité, etc., isolés en quelque sorte du reste du monde. Un bon nombre de la-bas se rendront à la gare pour les accueillir, et de grands centres. Ils se serviront le plus souvent d'appareils à gaine mais la réception dans ces régions est en général excellente.

Pour les régions isolées du nord

C'est samedi, le 2 novembre, que la Commission de la radio transmettra les messages destinés aux habitants des lointaines régions de l'Arctique. Cette initiative a été vivement appréciée des missionnaires, des traqueurs, des représentants de l'autorité, etc., isolés en quelque sorte du reste du monde. Un bon nombre de la-bas se rendront à la gare pour les accueillir, et de grands centres. Ils se serviront le plus souvent d'appareils à gaine mais la réception dans ces régions est en général excellente.

Pour les régions isolées du nord

C'est samedi, le 2 novembre, que la Commission de la radio transmettra les messages destinés aux habitants des lointaines régions de l'Arctique. Cette initiative a été vivement appréciée des missionnaires, des traqueurs, des représentants de l'autorité, etc., isolés en quelque sorte du reste du monde. Un bon nombre de la-bas se rendront à la gare pour les accueillir, et de grands centres. Ils se serviront le plus souvent d'appareils à gaine mais la réception dans ces régions est en général excellente.

Pour les régions isolées du nord

C'est samedi, le 2 novembre, que la Commission de la radio transmettra les messages destinés aux habitants des lointaines régions de l'Arctique. Cette initiative a été vivement appréciée des missionnaires, des traqueurs, des représentants de l'autorité, etc., isolés en quelque sorte du reste du monde. Un bon nombre de la-bas se rendront à la gare pour les accueillir, et de grands centres. Ils se serviront le plus souvent d'appareils à gaine mais la réception dans ces régions est en général excellente.

Pour les régions isolées du nord

C'est samedi, le 2 novembre, que la Commission de la radio transmettra les messages destinés aux habitants des lointaines régions de l'Arctique. Cette initiative a été vivement appréciée des missionnaires, des traqueurs, des représentants de l'autorité, etc., isolés en quelque sorte du reste du monde. Un bon nombre de la-bas se rendront à la gare pour les accueillir, et de grands centres. Ils se serviront le plus souvent d'appareils à gaine mais la réception dans ces régions est en général excellente.

Pour les régions isolées du nord

C'est samedi, le 2 novembre, que la Commission de la radio transmettra les messages destinés aux habitants des lointaines régions de l'Arctique. Cette initiative a été vivement appréciée des missionnaires, des traqueurs, des représentants de l'autorité, etc., isolés en quelque sorte du reste du monde. Un bon nombre de la-bas se rendront à la gare pour les accueillir, et de grands centres. Ils se serviront le plus souvent d'appareils à gaine mais la réception dans ces régions est en général excellente.

Pour les régions isolées du nord

C'est samedi, le 2 novembre, que la Commission de la radio transmettra les messages destinés aux habitants des lointaines régions de l'Arctique. Cette initiative a été vivement appréciée des missionnaires, des traqueurs, des représentants de l'autorité, etc., isolés en quelque sorte du reste du monde. Un bon nombre de la-bas se rendront à la gare pour les accueillir, et de grands centres. Ils se serviront le plus souvent d'appareils à gaine mais la réception dans ces régions est en général excellente.

CARACAS (Venezuela)

9.00 p.m., VVZRC, 51.7 m. (5,800 kil.) — Corps de musique de la Plaza Bolívar.

WABC — 348.6 mètres — 860 kilocycles

12.30 p.m., Romany Trail — Fantaisie tzigane, de Jerwitz; Danse bohémienne, de Heidsieck; Dans un village russe, de Marsden; Zingares de Baron; Valse d'adieu, de Tancovitch.

12.45 p.m., Programme transatlantique — Discours du président de Tchecoslovaquie M. Thomas Garrigue Masaryk.

La Philharmonique de New-York

3.00 p.m., WABC-CRMC — La Philharmonique, dirigée par Otto Klemperer. Concerto Brandebourgeois no 1 en fa, de Bach; Overture américaine (Johnny Come Marching Home), de Roy Harris; Al-pardes du Grand orchestre, de Ravel; Symphonie Pathétique no 1 en si mineur, opus 74, de Tchaikovsky.

5.00 p.m., Melodiana.

5.30 p.m., Frank Crumit et Julia Sanderson.

6.00 p.m., L'Heure nationale des amateurs.

8.30 p.m., Le Gentilhomme amateur avec Leslie Howard, artiste de l'écran et de la scène.

Les concerts Ford

Avec Joseph Sziget, violoniste

9.00 p.m., WABC-CRMC — La symphonie Ford, dirigée par Victor Kolar. Soliste: Joseph Sziget, violoniste — Orchestre: Hark, Hark the Lark, de Schubert; Overture: Le Barbier de Séville, de Rossini; Polka et tango (Schwanda), de Weinberger; Valse des fleurs (Suite Casse-Noisettes), de Tchaikovsky; Rhapsodie hongroise, de Hubay; L'entracte des dieux (L'Or du Rhin), de Wagner; In Joseph's Lovely Garden (choeur et orgue) — M. Sziget exécute: La Polka (du Cadena, de Leonard), de Corelli; Caprice en mi, de Paganini.

WEAF — 454.3 mètres — 660 kilocycles

1.00 p.m., Musique bohémienne — Celia Branz, soprano.

1.30 p.m., Maud Muller, soprano; E. Davies, baryton.

2.30 p.m., Ensemble Levitov.

4.30 p.m., Dorothy Dreelin, soprano.

5.00 p.m., Jack Fulton, ténor; Don Mario, ténor.

6.00 p.m., Heure catholique.

7.30 p.m., Sigurd Nilsen, basse; H. Johnson, ténor.

8.00 p.m., Heurs amateur Bowes.

9.30 p.m., Alphonse Segal, soprano.

9.30 p.m., M. Vienne Segal, soprano.

Les concerts "General Motors"

Avec Jascha Heifetz, violoniste

10 à 11 h. p.m., WEAF-CFCF — Symphonie "General Motors", dirigée par Erno Rapée — Overture (Mignon), de Thomas; Valse (Der Rosenkavalier), de Richard Strauss; Second mouvement, Allegro con grazia (Symphonie no 6, de Tchaikovsky; Rhapsodie roumaine no 1, d'Enesco — M. Heifetz jouera: Introduction et Ronde capricieuse, de Saint-Saëns; Sur les pas de la chanson, de Mendelssohn; Achron; Capricieuse, d'Elgar; Danse (Valse Breve), de de Falla-Kreisler.

WJZ — 394.5 mètres — 750 kilocycles

12.30 p.m., Concert Radio City.

2.00 p.m., Orchestre symphonique — Direction Frank Black.

3.45 p.m., Rosa Linda, pianiste de concert.

4.00 p.m., Comédie musicale — Fred Hufsmith, ténor; Lucille Manners, soprano; Robert Weide, baryton.

9.45 p.m., Niela Goodelle, chant.

11.45 p.m., Shandor, Violoniste.

Opéra "La Favorite"

2.30 p.m., CKAC — Voici le programme de présentation du dimanche: Les Produits Sieux Enregistrés: La Favorite, de Donizetti — Distribution: Léonore, Mlle Berthe Cabanis; Fernand, Jules Jacob; Bal-chazet, Gérard Gélais; Alfonso, Gérard Gélais; orchestre: Guy Goussier. Programme: Introduction, orchestre; roman-cé, Fernand; Duo, Fernand et Balchazet; Trio, Léonore, Fernand et Alfonso; L'air de Léonore, Léonore, romances; Fernand, duo final, Léonore et Fernand; Prière et duo, Léonore et Fernand.

La Symphonie de New-York

3.00 p.m., CRMC (relais de WABC) — A l'occasion de la 200e émission des concerts de la Symphonie de New-York, le dimanche 2 novembre, la Favorite, de Donizetti, sera jouée entièrement choisie par eux. A chaque concert d'ici le dimanche 24 novembre, il y aura en effet une œuvre nouvelle, et les programmes seront choisis par eux. Ils se serviront le plus souvent d'appareils à gaine mais la réception dans ces régions est en général excellente.

Pour les régions isolées du nord

C'est samedi, le 2 novembre, que la Commission de la radio transmettra les messages destinés aux habitants des lointaines régions de l'Arctique. Cette initiative a été vivement appréciée des missionnaires, des traqueurs, des représentants de l'autorité, etc., isolés en quelque sorte du reste du monde. Un bon nombre de la-bas se rendront à la gare pour les accueillir, et de grands centres. Ils se serviront le plus souvent d'appareils à gaine mais la réception dans ces régions est en général excellente.

Pour les régions isolées du nord

C'est samedi, le 2 novembre, que la Commission de la radio transmettra les messages destinés aux habitants des lointaines régions de l'Arctique. Cette initiative a été vivement appréciée des missionnaires, des traqueurs, des représentants de l'autorité, etc., isolés en quelque sorte du reste du monde. Un bon nombre de la-bas se rendront à la gare pour les accueillir, et de grands centres. Ils se serviront le plus souvent d'appareils à gaine mais la réception dans ces régions est en général excellente.

Pour les régions isolées du nord

C'est samedi, le 2 novembre, que la Commission de la radio transmettra les messages destinés aux habitants des lointaines régions de l'Arctique. Cette initiative a été vivement appréciée des missionnaires, des traqueurs, des représentants de l'autorité, etc., isolés en quelque sorte du reste du monde. Un bon nombre de la-bas se rendront à la gare pour les accueillir, et de grands centres. Ils se serviront le plus souvent d'appareils à gaine mais la réception dans ces régions est en général excellente.

Pour les régions isolées du nord

C'est samedi, le 2 novembre, que la Commission de la radio transmettra les messages destinés aux habitants des lointaines régions de l'Arctique. Cette initiative a été vivement appréciée des missionnaires, des traqueurs, des représentants de l'autorité, etc., isolés en quelque sorte du reste du monde. Un bon nombre de la-bas se rendront à la gare pour les accueillir, et de grands centres. Ils se serviront le plus souvent d'appareils à gaine mais la réception dans ces régions est en général excellente.

Pour les régions isolées du nord

La Vie Musicale

Trop de protection nuit — Les kiosques à musique seraient reconstruits — Une révolution musicale en Allemagne

Lors de son voyage à Montréal pour l'inauguration des nouveaux studios du poste CRFM, M. Wilfrid Pelletier exprimait l'espoir que le nouveau gouvernement fédéral trouverait le moyen d'alléger la situation faite aux musiciens du Canada par les droits de douane sur les instruments de musique.

Le tarif a pour but de protéger la fabrication et la production du pays; il ne peut donc se justifier que s'il protège une chose qui existe, mais ne s'explique pas s'il n'a pour but que de protéger la naissance d'industries dont on ne sait pas si elles existent jamais. Or, à l'heure actuelle, les seuls instruments qui se fabriquent au Canada sont les pianos et les orgues; ils nous ont même donné une réputation enviable et trouvent naturellement un bon marché dans les salons, pour les premiers, et les églises, pour les seconds. Il y a bien aussi des luthiers qui fabriquent d'excellents violons, mais c'est une industrie qu'on peut qualifier de privée, et il n'y a pas de maisons de lutherie à proprement dit.

Pour tout le reste: violoncelles et contrebasses; instruments à vent, cuivres et bois, il faut s'adresser aux lutheries étrangères: américaines, françaises, allemandes, italiennes. Même si l'on tient compte du nombre de fanfares et d'harmonies qui existent chez nous et de celui des musiciens qui font de l'orchestre, petit ou grand, une fabrique canadienne de flûtes, de hautbois, de bassons, de cors, ne trouverait même pas assez de capital pour commencer son exploitation.

Par ordre de fréquence, c'est la clarinette et le cor qui sont les plus nombreux, puis viennent les autres instruments de cuivre. Mais les cors sont rares, les hautbois, flûtes, encore plus, enfin, les bassons, le cor anglais ne se trouvent pas facilement, même à Montréal, et l'on peut affirmer qu'il n'y a pas un seul contrebasson dans toute notre province et peut-être dans tout le Canada.

Il faut donc acheter à l'étranger. Or, les droits sont prohibitifs, puisqu'ils montent, avec l'accise, les taxes de vente, jusqu'à 75% et ne descendent jamais en-dessous de 50%.

L'instrumentiste qui devra déboursier \$125 ou \$150 pour un bon cor ou un bon basson, devra le payer \$185 ou \$200, au bas mot, et, à 75%, \$215 ou \$270. Quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, il se contentera de payer, tous droits et taxes compris, \$100 ou \$125, au plus \$150. Il ne peut faire plus et il n'aura qu'un instrument de qualité inférieure, bon peut-être pour une fanfare ou une harmonie dont le chef n'est pas trop exigeant. Avec la dépréciation de notre dollar sur certains marchés étrangers, la valeur d'un instrument payé \$150 peut bien être que celle d'un instrument dont le coût réel n'est que de \$50.

La protection douanière est peut-être une bonne chose en général; je n'en sais rien, si ce n'est qu'elle est absurde. Elle empêche nos orchestres de se développer en excellence, puisque les musiciens qui ne peuvent payer certains instruments presque aussi cher qu'un piano fabriqué chez nous sont forcés de se contenter d'instruments de qualité inférieure. Le chef d'orchestre s'en contente — il ne pourrait faire autrement — et il s'efforce de tirer le meilleur parti du matériel sonore qu'on lui confie, mais combien le résultat de son travail serait plus satisfaisant pour lui et pour l'auditoire s'il pouvait présenter les meilleurs instruments qui puissent s'acheter. Qu'on prenne par exemple le groupe des quatre cors: si les instruments non seulement étaient excellents, mais sortaient tous de la même lutherie, il obtiendrait tout de suite une homogénéité de la sonorité que, seul, un travail considérable d'ajustement lui permet d'obtenir avec des instruments de fabrication et souvent de métal différent (les cors allemands sont préférablement de cuivre rouge, tandis que les cors français ou italiens sont de cuivre jaune à sonorité beaucoup plus grêle). Il y a plus, tous les pays n'ont pas encore adopté le diapason international et, par ex-

emple, on tiendrait encore, en Angleterre, au diapason dit *Philharmonic pitch*. Pour accorder un instrument haut à un instrument bas, il suffit d'allonger ses tubes; mais il est impossible de faire le contraire puisqu'il faudrait recourir au raccourcissement par le sciage, opération toujours très délicate et souvent impossible à faire.

Avec une diminution appréciable des droits et taxes actuels ou, si c'était possible, la franchise douanière, nos musiciens pourraient se procurer des instruments de la meilleure marque et du diapason international à un prix raisonnable et aucune industrie canadienne ne s'en trouverait lésée. Même s'il existait au Canada des fabriques d'instruments, elles seraient vite et facilement tentées, avec le tarif actuel, de ne mettre sur le marché que des instruments fort ordinaires et même mauvais, puisque la protection dont elles bénéficieraient ne leur ferait pas trop craindre la concurrence étrangère et qu'elles pourraient toujours compter sur le nombre des acheteurs sinon sur leur qualité. La seule concurrence qu'elles pourraient craindre serait celle du marché étranger et elles ne seraient pas prêtes de sitôt à y entrer, encore moins à y réussir. Mais, répétons-le, on n'a pas besoin d'être inquiet, d'ici à plusieurs décades, du sort de la fabrication canadienne des instruments à vent pour l'orchestre symphonique ou l'orchestre militaire et de celle des autres instruments: orgues et pianos, violoncelles et contrebasses.

Si tous nos orchestres — n'en avons-nous pas déjà deux à Montréal? — d'ici, de Toronto et d'ailleurs, et les musiciens faisaient une campagne à ce sujet, il se pourrait que le nouveau cabinet se rendit à leur demande.

Dans une déclaration faite l'autre jour, M. Léon Trépanier, conseiller municipal de La Fontaine, a donné un nouvel espoir qu'au Parc LaFontaine et probablement dans un autre les travaux d'embellissement comprendraient l'érection de nouveaux pavillons de musique. Réjouissons-nous de ce que cette question revienne à l'actualité, et pour obtenir qu'elle passe de l'état de projet à celui de la réalisation, prenons texte des paroles de M. Trépanier pour revenir souvent à la charge.

Au Parc LaFontaine, le coin où serait construit le nouveau pavillon est logiquement celui où se trouve l'ancien. Or cet emplacement est fort laid et malodorant à l'heure actuelle. Qu'on fasse disparaître la présente vespasienne, ce qui serait facile en la mettant sous terre sur la pente qui descend au lac. Elle n'a jamais été étanche aux mauvaises odeurs et quelque commodes que soient ces édicules, ils ne sont jamais un ornement, surtout quand ils ressemblent à celui-ci. Qu'on fasse aussi disparaître la cabane de bois qu'on décore du nom de restaurant en le mettant ailleurs. Tel qu'il est il est fort laid et cela ne paraît pas que de le remplacer par quelque chose de regardable, à moins d'ériger à grands frais un édifice semblable à celui qui se trouve à l'entrée du terrain des jeux; et alors, il prendrait une place dont on doit disposer pour la musique.

L'abri qui se trouve tout près devant aussi être démoli. Il n'a aucune utilité, puisqu'en cas de pluie, il ne peut loger qu'un bien petit nombre de personnes qui s'assoient aussi bien que si elles restaient en plein air.

Un beau pavillon à musique, tel que celui dont M. J.-O. Marchand avait préparé les plans il y a deux ou trois ans, ferait plus pour embellir le Parc LaFontaine que le pont de ciment, le restaurant, la vespasienne et l'abri, et les deux édicules dont nous demandons la disparition pourraient facilement être reconstruits au même endroit, mais sous terre.

Nous manquons trop de beauté à Montréal pour qu'on ne s'efforce pas toutes les chances de nous en donner un peu.

En Allemagne hitlérienne, tout s'organise, se hiérarchise, la musique comme le reste. Il y a des Chambres d'orchestre, des Chambres de Musique de chambre, tout comme des Chambres de Commerce et par-dessus tout, il y a la Chambre de Musique du Reich allemand, dont Wilhelm Furtwängler était naguère le vice-président, — il a dû démissionner parce que Juif, — et Richard Strauss, bon Nazi et Aryen reconnu, le président.

Voici qu'à son tour Strauss a donné sa démission, puis les autres têtes dirigeantes ont été coupées d'autorité.

C'est toute une histoire d'ingénierie politique qui domine la situation. Strauss fut élu président de la Chambre de Musique en 1933, mais on l'accusa bientôt de profiter de sa position pour mousser ses seules compositions, d'inonder le marché de ses propres œuvres. Hans Pfitzner commença par se retirer de lui-même; Paul Hindemith fut l'objet des critiques les plus acerbes de la part de Strauss et de son entourage et, naturellement, se rebella. Strauss, sûr de sa position, encourut les foudres des antisémites radicaux en continuant de collaborer avec des Juifs comme Stefan Zweig et les Israélites continuèrent à faire partie de la Chambre comme professeurs, tout en demeurant exclus du concert. Furtwängler se mit à la tête de l'opposition en défendant Hindemith. Goebbels fit un discours retentissant contre Furtwängler et Hindemith et Strauss l'en félicita par un télégramme livré à la presse. Mais les attaques portaient et

voilà que Strauss, à son tour, a dû donner sa démission, mais en laissant une œuvre dont profitent les compositeurs allemands; la durée des droits d'auteurs jusqu'à cinquante ans après la mort du compositeur et l'augmentation du taux des droits.

Après Strauss, c'est Gustav Havemann, président de l'Association des Musiciens du Reich, — quelque chose comme notre Union internationale, — qui réunit tous les chefs d'orchestres et exécutants du Reich, puis le Journal de la Chambre dont le rédacteur en chef, lui-même, s'en alla; puis l'Agence de Concerts de l'Etat qui se dissout, suivie par la Direction de Concert d'Hermann Wolff. La Chambre de Musique du Reich, dirigée maintenant par des musiciens peu connus, est suprême en Allemagne. Devenue organisme d'Etat, elle préside à tout; Peter Raabe et Hermann Stange sont tout puissants. Est-ce que ces deux noms disent quelque chose à l'étranger?

Frédéric PELLETIER

Rythmique grégorienne

Le 14 novembre à 8 h. et demie, les Bénédictins de Saint-Benoît du Lac donneront une audition de chant grégorien dans la chapelle du collège Saint-Laurent.

Quelques personnes se sont demandé pourquoi n'avoir pas choisi un local plus près du centre de la ville. Mais les moines, gens de foi et d'optimisme, sont persuadés que ce détail n'arrêtera pas les musiciens et les artistes.

La compétence bien connue de R. P. Dom Georges Mercure, le maître de chœur de Saint-Benoît du Lac, donnera à tout le monde le désir de savoir comment il dirige sa schola, comment il applique les principes qu'il a si magistralement exposés en ses «semaines grégoriennes» du Mont Saint-Louis de Montréal, cette année et l'an dernier. D'ailleurs, les meilleurs de nos frères séparés voudront apprendre comment accomplir de mieux en mieux le plus grand devoir des hommes: le culte divin et comment lui donner la majesté et la suprême beauté qu'il doit avoir.

La chapelle du collège Saint-Laurent n'est-elle pas le joyau architectural qui convenait pour cette audition monastique? Et les RR. PP. de Sainte-Croix, dont on connaît le goût pour la beauté liturgique, l'offraient avec tant de généreuse amabilité! Les moines y seront, pour un moment, dans leur cadre naturel et le chant grégorien y montera à son aise, comme fusent vers le ciel les sveltes colonnes gothiques. Les RR. PP. Bénédictins ont eu l'heureuse fortune de s'assurer le concours de M. Arthur Letondal. On sait le soin et la distinction apportés par le célèbre pédagogue à l'interprétation des œuvres des grands maîtres. L'instrument du collège Saint-Laurent le servira d'ailleurs à souhait. C'est sur ces mêmes orgues que Marcel Dupré déroula, il y a quelque dix ans, l'œuvre entière de Bach, aux oreilles émerveillées des musiciens de Montréal.

Les chants qui accompagneront la conférence seront exécutés par une quinzaine de moines de Saint-Benoît du Lac, tous Canadiens. Ils seront en habit de chœur et Dom Mercure dirigera leur chant.

L'orgue d'accompagnement sera tenu par un frère convers bénédictin.

Sans le moindre doute, cette conférence sera une révélation pour plusieurs. D'abord pour ceux qui trouvent le chant grégorien ennuyeux, ensuite pour ceux — et ils sont légion — qui n'ont aucune idée du rythme. En effet, dans nos chorales paroissiales, les voix sont souvent très belles, très justes, très exercées; et cependant, lorsqu'elles chantent les mélodies grégoriennes, le résultat, d'ordinaire, est loin d'être beau. Pourquoi? Les paroles sont bien prononcées, les notes sont bien données. Que manque-t-il? Le rythme, tout simplement, et c'est comme si la mesure manquait dans la musique profane ou la danse. C'est cela même qui produit cette horreur du chant grégorien que l'on remarque chez un grand nombre de personnes.

C'est pour cela que la conférence du 14 sera une révélation pour beaucoup de gens et leur réconciliation avec le chant grégorien. Les billets sont déjà en vente chez Edmond Archambault, 500, rue Sainte-Catherine est.

AMICUS

L'Orphéon de Montréal

A son concert du jeudi, 21 novembre prochain, au Ritz-Carlton, l'Orphéon de Montréal présentera un programme composé en grande partie de musique russe et française. Ainsi des œuvres de Borodine et César Franck alterneront avec celles de César Cui, Ch. Gounod, Emile Pessard, L. Obin, Th. Dubois, Gabriel Pierné, etc., dont quelques-unes avec piano et d'autres sans accompagnement, de manière à varier davantage le programme. On y entendra aussi des chœurs, arrangements ou harmonisations de Francisque Darcieux, compositeur peu connu ici, mais qui en France jouit à juste titre d'une grande réputation.

Les éléments de ce programme ont été choisis de façon à constituer un concert d'un tout autre genre que ceux des années dernières. Avec des voix encore mieux entraînées le régat artistique que nous promet l'Orphéon de Montréal devrait attirer un public nombreux à son concert du 21 novembre prochain au Ritz-Carlton.

Le Club musical et littéraire de Montréal

Le club musical et littéraire de Montréal ouvrira sa saison artistique 1935-36, par un concert qui aura lieu mardi 19 novembre. Contrairement aux communications parues précédemment, annonçant l'ouverture de sa saison artistique pour le mardi, 29 octobre 1935, cette date a été remise pour cause de maladie, au 19 novembre. Un concert marquera donc l'ouverture de cette saison.



Les artistes ont été impressionnés

A l'Exposition Nationale Canadienne, nous avons présenté au public deux nouveaux pianos Heintzman, le modèle miniature K, à queue, et le modèle miniature H, droit. Des artistes de concert universellement célèbres ont été invités à jouer de ces instruments et à nous en faire la critique.

Tous ont été favorablement impressionnés et ont proclamé unanimement les mérites de ces pianos tout à fait nouveaux. Le mécanisme renouvelé et l'application rigoureuse des principes de l'acoustique ont donné, comme résultat, une qualité sonore telle que l'on n'en avait jamais encore obtenu, sauf dans les coûteux modèles de concert.

Visitez les salons de Lindsay et jouez vous-même de ces instruments. Vous pourrez alors apprécier la souplesse du mécanisme de répétition et la splendide sonorité qui sont l'apanage exclusif du Heintzman.

LE MODELE DROIT
est marqué à prix
aussi bas que
\$425



LE MODELE A QUEUE
est marqué à prix
aussi bas que
\$1095

NOUS CONVENONS D'ARRANGEMENTS

Nos magasins restent ouverts tard les vendredis et samedis soirs.



J.-A. HEBERT, président et gérant général

1112
rue Sainte-Catherine ouest
(immédiatement à l'ouest de Peel)

6885
rue St-Hubert
près Bélanger

580
rue Ste-Catherine est
angle St-Hubert

4232
rue Wellington
Verdun

MONTREAL

Les Soirées Littéraires de Montréal

L'ouverture officielle des Soirées littéraires de Montréal aura lieu le mardi soir, 12 novembre, à 8 heures 30 à l'hôtel Ritz-Carlton. Ces soirées, qui font la part égale à la musique et à la littérature, présenteront des musiciens et des littérateurs de chez nous, comme le prouve le programme de l'année 1935-1936.

A la première causerie-concert, le mardi soir, 12 novembre, le conférencier d'honneur, M. Armand Hay, a intitulé sa causerie "Maquillage". L'artiste au programme est Henri Pontbriand, ténor.

Ces soirées artistiques auront lieu, le deuxième mardi de chaque mois, à 8 h. 30 précises, à l'hôtel Ritz-Carlton. Le comité des Soirées littéraires de Montréal vous fait part que les membres seulement sont admis et que les abonnements ne seront pas vendus à la porte de la salle le soir des causeries-concerts. Pour tout renseignement, appeler Mme Y. B. Macé, tél., DOLLARD 8141.

Le banquet aux huitres du Conseil LaFontaine

Le grand banquet aux huitres des Chevaliers de Colomb du Conseil LaFontaine aura lieu aujourd'hui, sous la direction du député Grand Chevalier, et du Dr Stephen Langevin.

Tous les membres du Conseil de même que les membres des Conseils étrangers sont cordialement invités.

On pourra se procurer des billets au secrétariat du Conseil, 480 rue Sherbrooke est, Harbours 7505.

Le premier des Concerts Symphoniques

On est prié de noter que le premier des "Concerts symphoniques" aura lieu à l'Auditorium du Plateau, le 15 novembre prochain, et non le 8 novembre. En voici le programme:

Chef d'orchestre: Wilfrid Pelletier; solistes: Germaine LeBel, Albert Chamberland et Lucien Sicotte.

Première symphonie en ut mineur, de Brahms; a) Allegro; b) An-



Le célèbre pianiste-compositeur Rachmaninoff donnera un récital à l'Impérial, lundi 4 novembre.

dante sostenuto; c) Allegretto; d) Allegro finale.

Concerto pour deux violons en ré mineur, de Bach; a) Vivace; b) Largo ma non tanto; c) Allegro; solistes: Albert Chamberland et Lucien Sicotte.

Intermède. Trois chansons d'Eve, d'Alfred Laliberté, poèmes de Charles van Lerberghe; a) Je voudrais de la dire...; b) Roses ardentes; c) C'est en toi bien-aimé...; soliste: Mlle Germaine LeBel, soprano.

Poème symphonique: La Mer, de Debussy.

Damnation de Faust, de Berlioz. a) Danse des sylphes; b) Menue des follets; c) Marche hongroise. Sous la direction de Wilfrid Pelletier.

Concert à l'Ecole supérieure de musique d'Outremont

L'Ecole supérieure de musique d'Outremont, 1410 boulevard Mont-Royal, dirigée par les religieux des SS. NN. de Jésus et de Marie, inaugurera sa saison de concerts le 9 novembre, à 3 h. 15 de l'après-midi, en faisant entendre Mlle Rita Payette, qui jouera le concerto en la mineur de Schumann (les trois mouvements). Mlle Thérèse Brachaud sera au second piano pour résumer l'orchestre.

M. Roger Filiatrault, baryton bien connu, interprétera des pièces de Haendel, Haydn, Borodine, Mendelssohn, Schumann et Grieg, ainsi que quatre pièces d'auteurs canadiens, notamment "Oraison dominicale", de W. Charette; "Paysage d'hiver", de O. O'Brien; "Ressemblance", de J. J. Gagnier, et "Doute", de Lionel Daunais.

M. Oscar O'Brien, compositeur bien connu et directeur du Quatuor des Alouettes, si apprécié des radiophiles, accompagnera M. Filiatrault.

Pour tout renseignement, appeler CALUMET 5761.

Opérette au "Théâtre des Petits"

Le Théâtre des Petits invite tous les friands d'opérette à assister en bloc à son premier grand spectacle qui aura lieu le dimanche 1er décembre en matinée.

Comme on le sait, le théâtre des Petits ne joue pas spécialement pour les enfants mais plus encore pour les adultes qui les adorent. Ceux qui regrettaient la disparition de la Société canadienne d'opérette ou Mlle Bernard elle-même créa un si grand nombre de premiers rôles, ceux-là même, disent, devraient se faire un agréable devoir de venir applaudir *Au temps de la gavoite*, opérette en deux actes à douze personnages. L'intrigue et la musique sont d'une franche gaieté. Un petit orchestre accompagnera les jeunes chanteurs et sera sous la direction de Mlle Camille Bernard. Mary Beettes réglera les danses. Les costumes, les décors, rien ne sera assez beau pour intéresser le public.

Le concert de Rachmaninoff

Serge Rachmaninoff inscrit toujours à ses récitals de piano. Et le public lui en est d'autant plus reconnaissant: que les compositeurs russes peu connus ont laissé un riche répertoire. Ainsi à son récital de lundi prochain, à l'Impérial, il nous jouera des œuvres de Scriabine,

Théâtre Impérial — lundi soir, à 8 h. 30 (après-demain)

RACHMANINOFF

L'illustre pianiste-compositeur

Prix des billets — orchestre 2.85, 2.40; balcon: 2.60, 2.25; galerie: 1.75, 1.15 (taxe comprise)

Billets en vente chez Archambault et au théâtre Louis-H. Bourdon, 1666 ave Lincoln

COLLEGE de l'ASSOMPTION

Lundi, le 4 novembre, à 8 h. p.m., les membres de l'Académie St-François-Xavier interpréteront "L'Heure de Dieu", drame social en cinq actes, d'Emile Marsac.

Medtner, Rubinstein, Borodine et Rachmaninoff. Un récital du grand pianiste russe qui ne ferait aucune place à ses œuvres ne serait pas complet. Rachmaninoff jouera donc l'une de ses études et l'un de ses célèbres préludes.

Le concert de lundi, 4 novembre, s'ouvrira par ce chef-d'œuvre d'architecture musicale, les trente-deux variations en do mineur de Beethoven, et comprendra également la sonate en si mineur de Chopin. C'est encore à M. Louis-H. Bourdon que nous devons d'entendre le plus grand pianiste de l'univers, depuis la retraite de Paderewski.

Le Théâtre-Ecole

Le Théâtre-Ecole fondé par Mmes Jeanne Maubourg-Roberval et Laurette Auger fonctionne activement. On sait que les élèves du Théâtre-Ecole font des répétitions, apprennent la mise-en-scène, la diction, la phonétique. Le programme de l'école comporte aussi l'histoire du théâtre. Afin de se mieux préparer encore à leur future carrière les élèves sont invités régulièrement à préparer des causeries.

Enfin, un concours de maquettes pour les décors sera ouvert aux élèves pour chacun des spectacles présentés par le Théâtre-Ecole. Pour plus amples renseignements s'adresser à la Paletre Nationale, siège du Théâtre-Ecole, 840, rue Cherrier. Tél., FR. 3113.

Théâtre Stella

Madame Sans-Gêne, comédie de Sardou à l'affiche à partir de lundi, avec Germaine Giroux dans le rôle-titre

A partir de lundi prochain, le "Stella" met à l'affiche "Madame Sans-Gêne", comédie de Victorien Sardou et Emile Moreau, pour laquelle des engagements spéciaux ont été faits. C'est Germaine Giroux qui incarnera la maréchale Lefebvre. La

"Britannicus" à Saint-Laurent

Les collégiens de Saint-Laurent mettront à l'affiche pour la fin de novembre, la tragédie de Racine: Britannicus.

Ils continuent ainsi le cycle des grands classiques, se proposant bien d'apporter à cette œuvre un grand souci de perfection.

Le répertoire classique, si éminemment formateur, le seul qui résiste à l'usure des siècles, trouve dans nos collégiens, à défaut d'une interprétation impeccable, cette sincérité des interprètes qui touche parfois au grand art.

Avec Britannicus, c'est du meilleur Racine que l'on nous sert: un Racine humain jusqu'à la moelle, capable d'assouplir le rigide alexandrin à une simplicité de forme qui réjouit l'esprit des auditeurs.

Il y aura matinée les jeudi et samedi, 28 et 30 novembre, et soirée, le 2 décembre.

Les adultes ont un secteur réservé aux matinées. La location se poursuit au secrétariat: BYwater 9931 ou 9483. (Communiqué)

Trans-Canada Film

Distributeur de Projecteurs et Caméras Cinématographiques
HARBOUR 6915 — 517 Blvd St-Laurent
Chambre 2
MONTREAL

A quel prix est estimée la vie de votre enfant?



Ne prenez l'avis de personne, sauf de votre médecin de famille, sur les remèdes soit-disant recommandés par les médecins pour enfants

Achetez si vous le voulez, pour votre enfant, des habits, des chaussures, des jouets à bon marché. Mais avant d'acheter pour son usage des remèdes à bon marché que vous ne connaissez pas, consultez votre médecin.

Tout médecin, toute autorité en pédiatrie vous diront d'appréhender tout ce qu'il y a à savoir sur quelques remède interne que ce soit pouvant être administré à votre enfant.

Faites cela dans le cas de n'importe quel remède pour votre enfant. Et faites-le aussi tant dans votre intérêt que dans le nôtre, quand il s'agit du "lait de magnésie" si souvent donné aux enfants.

Demandez-lui ce qu'il pense de Phillips

Consultez-le particulièrement au sujet du Lait de Magnésie de Phillips. Il vous dira, nous le savons, que depuis plus de 60 ans, les médecins l'approuvent comme remède sûr pour enfants. C'est l'un des meilleurs que connaissent les hommes de science. La sorte de remède que vous ne craignez pas de donner à votre enfant.

Maintenant aussi sous forme de tablettes

Le Lait de Magnésie de Phillips se fabrique maintenant

FABRIQUE AU CANADA

Lait de Magnésie de Phillips, sous forme liquide ou en tablettes

Sécurité pour vous et les vôtres



Maintenant aussi sous forme de tablettes.

Vous pouvez rendre service à d'autres en refusant d'accepter un contre-façon du véritable Lait de Magnésie de Phillips. Faites cela dans votre intérêt, dans celui de vos enfants — et dans l'intérêt du public en général.

CONSTIPATION

CE SOIR AU COUCHER

ROBOL

Résultat DEMAIN MATIN

25c la boîte
Cie Chimique FRANCO
Américaine Ltée
1566 rue St-Denis
Montréal.

Veillez l'envoyer un échantillon de ROBOL.

Nom

Adresse

(D)



Ces enfants

Deux mois passés sur l'année scolaire; deux mois bien finis qui ne reviendront plus. Et il y a encore des enfants dans la rue tout le jour et combien d'autres qui vont à l'école pour la forme et n'en retireront rien de rien, pas même l'ombre d'un semblant de politesse. Même à cette saison-ci, petites filles et petits garçons veulent encore dans la rue et les parents passent la veillée doucement près de leur précieux radio, que l'on entend à l'heure où l'on s'ouvre, et l'on pense encore au couvre-feu qui devrait faire rentrer tous ces enfants chez leurs parents. Si ces derniers gardaient leur marmaille un peu plus à la maison, ils s'apercevraient peut-être (à supposer qu'ils en soient capables) de la grossièreté de leurs enfants, car c'est renversant de les entendre parler et de les voir agir. Et à la sortie des classes, le midi et le soir, il ne faut pas rencontrer souvent les élèves qui parlent toujours à pleine voix dans la rue pour avoir une idée du respect qu'ils ont pour leurs maîtres et maîtresses. Toutes les vulgarités y passent dans un langage qui n'avait peut-être pas son pareil chez les anciens hommes de chœur. Ils n'apprennent pas à penser et à parler poliment ni à la maison, ni à l'école, c'est lamentable. On répète qu'ils sont trop nombreux partout et personne ne semble se donner la peine d'essayer, au moins, de les éduquer. Ce n'est pourtant pas plus difficile d'enseigner et de donner l'exemple à dix élèves plutôt qu'à trois, et il me semble que des règlements et des maîtres pour les faire observer devraient venir à bout de cinquante élèves comme de dix. "C'est à l'école que se forme l'âme d'un peuple." Je ne crois pas qu'il suffise d'apprendre à écrire et à compter pour se former une âme. Mais je crois avec Leibnitz que "l'on réforme le genre humain en réformant l'éducation de la jeunesse." C'est-à-dire, l'éducation de l'enfance d'abord, parce que, même dans l'adolescence, il est trop tard pour poser les grandes lignes et c'est quand l'arbre est petit qu'on le redresse.

Et les études depuis deux mois? Ce ne sont pas ceux qui étudient dans la rue qui doivent être les plus avancés! Heureusement que pour d'autres il y a des mamans très dévouées qui suivent le travail de leurs enfants avec une patience admirable et je ne crois pas qu'elles aient à le regretter. Non, même si les efforts ne semblent pas donner de résultats immédiats, qu'elles ne se découragent pas, il en restera toujours quelque chose. Ce qui est vrai pour la mauvaise semence l'est également pour la bonne: tôt ou tard le grain germera. Et si l'enfant ne remporte pas tous les succès attendus, il lui restera certainement le souvenir de sa mère travaillant avec lui et se dépensant, et cela aussi, c'est un enseignement, et pas le moindre!

Que les enfants encore aient une pièce pour étudier où les échos de la radio ou des conversations familiales ne les dérangent pas. Il faut que l'étude se fasse dans le silence et le calme. Il ne faut pas oublier non plus de leur donner une bonne lumière; rien de fatigant pour l'enfant, de dangereux pour ses yeux, comme un mauvais éclairage. Il ne faut pas négliger ces détails, qui ont plus d'importance qu'on ne le croit. L'école n'a rien qu'un temps, vite passé, et ceux qui n'en profitent pas sont les premiers perdants.

L'enfant qui doit rendre compte de son travail à ses parents a bien des chances de devenir quelqu'un un jour; les autres, à moins d'un miracle, peu probable, végéteront, hommes, comme ils végétaient, enfants.

PRISCA

Pour les Sourdes-Muettes

Voici en résumé la causerie prononcée à la radio par Mme Tancrède Jodoin, secrétaire-archiviste de l'Association des Dames bienfaitrices des Sourdes-Muettes:

Il y a de vieilles chansons si belles, il y a des romances si douces, qu'on se plaît à redire sans cesse leur refrain.

Ainsi, lorsque les petites Sœurs de la Providence ajoutent une autre année à leur œuvre si grande, un autre couplet à leur romance vécue, nous aimons, nous, à venir vous répéter le refrain de leur mérite et de leurs vertus. Et c'est novembre qui nous y invite. Novembre, mois où la nature se colore de tous les tons de pourpre, depuis le brin d'herbe, jusqu'aux arbres géants... Ce décor de la nature qui meurt nous fait désirer la chaleur d'un foyer, les tendresses du cœur. Instinctivement alors, nos âmes de mères cherchent à répandre autour d'elles les bienfaits de charité bénévoles.

Mesdames, l'occasion s'offre à vous, l'occasion magnifique de faire de ces heures, de donner à de pauvres petites un asile contre le froid, un pain quotidien, une éducation familiale et, par-dessus tout, une voix pour prier, pour parler, pour remercier.

Mesdames et Messieurs, soyez des facteurs de joie et d'abondance. Venez aux Soupers aux huîtres des 6 et 8 novembre prochains, dans la vaste maison de la rue Saint-Denis.

Le voilà, le refrain à répéter à vos amis, à vos relations. Nos mères nous ont fait aimer, ces joyeux banquets d'automne, j'en appelle à ma chère maman de 83 ans qui est aux écoutes, que je salue en passant et, comme elle, je voudrais engager la génération plus jeune à apprécier la vieille tradition qui, chaque année, réunit sous le toit

de la maison du miracle toute une pléiade de cœurs amis, qui se penchent avec émotion vers de petites souffreteuses.

Jeunes gens, jeunes filles qui m'entendez, venez apporter votre gaieté, vos sourires, à vos sœurs infortunées. Jeunes couples qui construisez vos foyers, venez répandre vos tendresses sur celles qui en sont privées.

Alors dans des soirs merveilleux se trouveront groupés les dévouements inlassables des chères Sœurs de la Providence; la gratitude des pauvres petites sourdes-muettes; l'apostolat de bienfaitrices et de bienfaiteurs généreux; et de toutes ces richesses accumulées jaillira pour les sourdes-muettes le bien-être moral et matériel.

Pour vous tous, qui êtes aux écoutes, vous, bien près et vous plus loin, je vous fais pressant cet appel à votre charité, et ce sera, croyez-moi, le meilleur placement de votre année, un bienfait!... et je vous dis pour elles: Merci!

Les jeunes filles obligeraient beaucoup en rendant compte de leurs billets le plus tôt possible, afin d'éviter l'encombrement des derniers jours. Pour tous renseignements concernant ces banquets, prière d'appeler au bureau de direction: MARQUETTE 7416.

La minute gaie

UN MOT DE LOUIS BARTHOU
Louis Barthou, mort si tragiquement au service de son pays, était bien connu pour son esprit de repartie.

On sait qu'il avait la passion des beaux livres. Mais c'était un bibliophile éclairé, qui lisait effectivement les ouvrages avant de les mettre sur un rayon.

Parlant d'un autre bibliophile qu'il nommait "son concurrent", M. Barthou s'écriait:

— Lui ne lit pas les livres, il les relit!

Anniversaire

Octobre va finir en son décor d'automne
Eblouissant et doux comme un mois de printemps,
Et du rosier lent, fragile et monotone
Une année a, pour toi, glissé des doigts du temps.

Plus graves qu'autrefois, les vœux que je te donne
Ne sont pas moins émus, moins tendres, moins aimants;
Le ciel peut se ternir que l'hiver environne:
Rien ne se fanera de nos espoirs charmants.

Nous ne regretterons ni la claire jeunesse,
Ni les premiers aveux, ni la délicatesse
Des souvenirs pâlis aux pastels du bonheur.

Les ans s'écouleront jusqu'à l'heure suprême
Sans atteindre la foi sincère de nos cœurs,
Car ce n'est pas vieillir que vieillir quand on aime.

Louise LAFAY

Aux anciennes de St-Laurent

Le cercle de couture de l'amicale des anciennes élèves de la maison-mère des religieuses de Ste-Croix est maintenant inauguré. Les réunions ont lieu tous les mardis, de 2 h. à 5 h.

Prière de se rappeler que le service annuel de novembre aura lieu le jeudi 7 courant, à 9 h., dans la chapelle de l'Alma Mater. Cette invitation est personnelle.

Pour tous renseignements, s'adresser à De. 1785, By. 0303, Ha. 7087.

A la Fédération nationale St-Jean-Baptiste

L'assemblée du cercle d'étude du comité des Œuvres économiques aura lieu mardi soir, 5 novembre, à 8 h., à la Fédération nationale St-Jean-Baptiste, 853 est, rue Sherbrooke.

Des questions sociales d'actualité seront discutées.

Tous les membres de la Fédération: associations et œuvres affiliées sont cordialement invités à cette réunion.

Chez les Aides maternelles

L'Assemblée mensuelle de l'Association des Aides maternelles aura lieu à la Fédération nationale St-Jean-Baptiste, 853 est, rue Sherbrooke, le mardi, 5 novembre, à 2 h. 30.

Tous les membres de l'association ainsi que toutes les gardes qui ont fait le cours de la Crèche d'Yvonne sont cordialement invités à cette réunion.

A l'Académie Marchand

Les anciennes élèves de l'Académie Marchand se sont réunies en grand nombre dimanche, le 27 octobre, aux salles de l'école.

Le R. P. Castonguay, O.M.I., aumônier des Chevaliers de Carillon, dans une conférence sur l'achat chez nous, a su captiver son auditoire qui ne lui ménagea pas son appréciation.

Mme Pierre Ste-Marie et Mlle Laure Courtois dans quelques pièces artistiques furent vivement applaudies. La fête se termina par un goûter.

Au Couvent de St-Henri

L'association des anciennes élèves du Pensionnat de l'Ange-Gardien de St-Henri, dirigé par les religieuses de Sainte-Anne, organise sa partie de cartes annuelle au profit des œuvres de l'amicale. Cette partie de cartes aura lieu samedi, le 9 novembre, à 2 h. de l'après-midi. Toutes les anciennes et leurs amies sont invitées. On est prié d'apporter cartes, crayons et marqueurs.

Les nouvelles féminines

Pour les infirmières

Trois conférences seront données sur la nutrition:
Mardi, le 5 nov., à 8 h. p.m., à l'Hôtel-Dieu, par le Dr Gaston Gosselin: Chimie alimentaire.

Mercredi, le 6 nov., par M. le Dr L. H. Gauthier: Les besoins alimentaires et la diète normale.

Vendredi, le 8 nov., par Mlle J. Champoux, spécialiste en nutrition du collège MacDonald: Le minimum d'un budget familial.

L'inscription pour ces trois conférences est de 50 sous. Pour tous renseignements, s'adresser à Fr. 8118 ou Fr. 2656.

Foyer Ste-Claire

Nous rappelons aux jeunes filles que le R. P. Salvator, O.P.M., prêchera une retraite fermée au Foyer Ste-Claire d'Assise, 5045 St-Dominique, Montréal, tél. Do. 8026, du 8 au 12 novembre, et une retraite pour demoiselles âgées, du 16 au 22 novembre. Vu le nombre restreint de places, prière de se faire inscrire au plus tôt.

Chez les employées de magasin
L'Association professionnelle des employées de magasin offre un cours pratique de coupe et de couture à toutes les dames et demoiselles employées dans les magasins de commerce et autres. Les leçons se donnent tous les lundis, à 8 h. du soir. On peut s'adresser à l'association, 853 est, rue Sherbrooke, tél. Fr. 2665.

Le lundi soir également, à 9 h., il y a un exercice de chant sous la direction de Mlle Pauline Phaneuf. On peut encore s'inscrire pour faire partie de la chorale de l'Association professionnelle des employées de magasin.

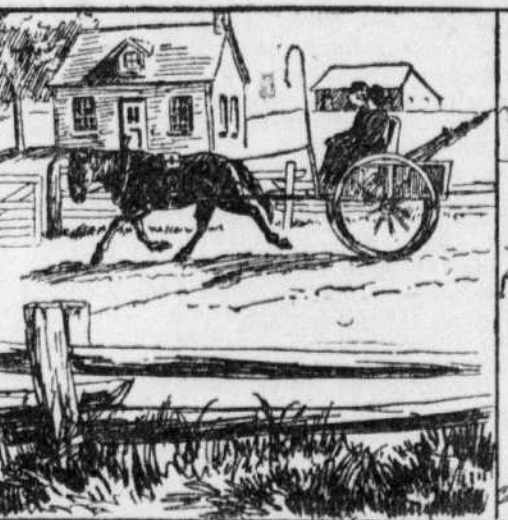
"JEAN RIVARD"

(A. Gérin-Lajoie)



Un curé est nécessaire dans une paroisse pour reconduire les morts au cimetière, mais aussi pour conduire des vivants qui s'aiment aux pieds des saints autels. Pierre Gagnon maintenant propriétaire d'un lot voisin de son ancien maître égayait de sa "bombe" la bonne Françoise autrefois servante du père Routier.

Et qui avait suivi sa chère Louise après son mariage. Pierre Gagnon et Françoise s'aimaient-ils? Françoise aimait Pierre, mais pour le mariage l'amour doit être réciproque. Les commères aux yeux exercés voyaient Pierre et Françoise cueillir ensemble des fraises et chose extraordinaire Pierre donnait tout à Françoise. Il n'aimait pas les fruits...



Voulait-il faire manger de l'avoine au petit Louison Charli qui passait pour "aller voir" la servante de Rivard? Un jour il la reconduisit officiellement pour sa blonde dans un tour de voiture à Lacasseville. — "Françoise doit se renfermer, disait-on, ça ne lui arrive pas souvent de se faire promener par les garçons.



Il fallait tirer de l'anxiété la pauvre Françoise qui ne dormait plus sans mettre un miroir sous sa tête pour connaître celui qui lui était destiné. — "Mon bourgeois, dit Pierre à Jean, je veux bâtir une cabane sur mon lot. — "Et te marier?" — Oui. — A qui? — A votre Françoise...

Amical N.-D.-du-Rosaire

La réunion annuelle des anciennes élèves de l'Académie Notre-Dame des Sept-Douleurs, Verdun, aura lieu samedi, le 9 novembre prochain, à 2 h. 30 p.m. La présente invitation est personnelle à chacune des amicales et l'Alma Mater espère revoir ce jour-là un grand nombre d'anciennes.

Ecoles Ménagères Provinciales

Mardi, 5 novembre, à 2 h. p.m., cours de cuisine de démonstration.
Mardi soir, à 7 h. 30, cours de puériculture, par le Dr D. Longpré. Faisant suite à 8 h. 30, cours de psychologie, par M. Louis Chatelet. L'entrée est libre pour ces deux cours du soir.

Chez les Sœurs Grises

Le 16 novembre prochain, à 2 h. après-midi, aura lieu la partie de cartes annuelle, pour l'œuvre d'Action catholique de la Fédération Marguerite d'Youville. Les anciennes élèves et leurs amies sont cordialement invitées. On est prié d'apporter cartes et marqueurs. Entrée: 1185 rue St-Matthieu.

Messe de Requiem

Le 23 novembre, à 7 h. 30 du matin aura lieu une grande messe de requiem pour les anciennes élèves décédées; toutes sont priées d'y assister. Entrée: 1185 rue St-Matthieu.

La petite ombre...

Bob est seul avec la bonne. Il s'ennuie. Heureusement, le fils du fermier vient causer avec la bonne et s'assied dans la cuisine. Il raconte ce qu'il a vu hier au cinéma, c'était très beau. Rose soupire en songeant que demain, c'est dimanche et qu'elle pourra aussi aller au cinéma. Bob voudrait bien quelle l'emmène.

Dites, Rose, je voudrais aller avec vous. Ça m'amuserait. Je n'ai jamais vu de cinéma.

— Non, Bob. Votre maman le défendrait; ce sera pour une autre fois.

Bob boude. Qu'est-ce que ça fait? On pourrait y aller pendant que maman n'y est pas. On reviendrait vite. Elle n'en saurait rien. La maman de Bob n'est pas souvent au logis.

Elle mène une existence des plus actives: maîtresse de maison accomplie, elle reçoit beaucoup, ce qui l'oblige à se rendre à son tour à de fréquentes invitations; très musicienne, elle organise avec d'autres artistes des soirées charmantes. Son mari étant fort absorbé toute la semaine, elle consacre à le distraire la journée du dimanche et part avec lui pour de longues randonnées en auto qui l'enchantent.

Elle ne manquerait ni une conférence, ni une retraite, ni une vente de charité. Elle trouve enfin le moyen de consacrer un temps appréciable à des travaux littéraires. Elle déploie en tout une bonne grâce et un entraînement qui font dire autour d'elle: "Quelle femme accomplie!"

Il n'y a qu'une toute petite ombre au tableau, très petite, c'est Bob. Trop jeune pour être mis en pension, il reste sous la garde de la domestique... qui change assez souvent. C'est parfois une brave fille, souvent une personne peu sûre.

La maman de Bob se dit qu'il est si petit que la question n'a guère d'importance pour le moment. Elle s'apercevra probablement trop tard à quel point la présence maternelle est indispensable aux enfants.

(La Maison)

MAYREL

"Le nom dans le bronze"

Achetez pour vos bibliothèques le nouveau livre de Michelle Le Normand. En vente au Devoir, un dollar franco, ou chez l'auteur, 19 Butternut Terrace, Ottawa.

Vous Êtes- Vous Déjà Demandé

si l'antalgique dont vous vous servez est SANS DANGER? Consultez votre médecin — il vous le dira!

Ne risquez pas votre santé et celle de vos enfants par l'emploi de drogues fantaisistes!

La personne que vous devez consulter pour savoir si l'emploi régulier de la préparation dont vous ou votre famille vous servez contre le mal de tête est SANS DANGER — c'est votre médecin. Demandez-lui particulièrement ce qu'il pense de l'ASPIRINE.

Il vous dira que les médecins, avant que la formule de l'Aspirine ne fût établie, conseillaient d'éviter la plupart des antalgiques (ou remèdes "contre les douleurs"), les croyant mauvais pour l'estomac et, souvent, pour le cœur. Cela donne à réfléchir, si vous cherchez un soulagement à la fois prompt et sans danger.

La Science soutient que l'Aspirine est un des moyens les plus rapides que l'on ait découverts jusqu'ici pour soulager les maux de tête, la névralgie, la migraine et les douleurs rhumatismales. Et l'expérience de millions de personnes démontre que, sauf dans des cas tout à fait particuliers, son emploi régulier est sans danger. Ne l'oubliez pas — c'est dans votre intérêt!

Les Comprimés d'Aspirine sont fabriqués au Canada. Le mot "Aspirin" est la marque déposée de la Bayer Company, Limited. Exigez, en forme de croix sur chaque comprimé, les lettres du nom "Bayer".

EXIGEZ "ASPIRIN!"

Faits et glanes

DIAGNOSTIC

Mme d'Abrantès raconte qu'un jour Corvisart, se trouvant aux eaux, entend tousser dans la baignoire séparée de la sienne par une cloison; et, à la récidive, il croit reconnaître que cette toux indique un commencement d'affection pulmonaire. En sortant, les deux voisins se rencontrent; le médecin voit un homme de six pieds, et taillé en athlète.

Il l'aborde et lui dit:

— Monsieur, je suis médecin; s'il m'est permis de vous donner un conseil, prenez garde à votre toux, cela ne paraît rien et pourtant elle est d'une mauvaise nature.

— Ah! monsieur, que me dites-vous là? Je me porte à merveille. Et, en s'en allant, l'homme grognait:

"Voilà un médecin sans client qui serait bien heureux de s'en procurer."

Quelques mois plus tard, le docteur revint dans la même station thermale et se rappela le toussueur. Comme sa taille le rendait remarquable, il en demanda des nouvelles au garçon.

— Ah! oui, M. X... Nous avons su qu'il était mort, la semaine der-

Faites vos achats chez EATON

en bénéficiant de la Garantie Eaton: "Argent remis si la marchandise ne satisfait pas"



Venez de bonne heure dans la journée et de bonne heure dans la semaine. Bénéficiez des grandes aubaines que nous offrons chaque jour et profitez des bas prix courants Eaton. Lorsque vous venez au magasin, visitez chaque rayon, cherchez les étiquettes des spéciaux non annoncés... elles sont aussi une source importante d'économies.

T. EATON & Co. DE MONTREAL

Souffrez-vous d'insomnie? PRENEZ SLEEPER

ET DORMEZ BIEN!

Le sommeil est indispensable à la santé physique et mentale. Sleepex calmera vos nerfs et vous apportera un repos réparateur. SLEEPER, en vente dans toutes les pharmacies, ne contient pas de narcotiques. Sur réception d'un timbre de 50 sous recevez un échantillon gratuit. Pour commandes de gros appelez L.A. 2269 ou voyez: SLEEPER REG'D. Edifice Castle, Montréal.

ANTIKOR-LAURENCE

Enlève CORRS, VERRUES, DUBILLONS

EFFICACE PHARMACIE LAURENCE 25c

SAIS COUPEZ HA 7907 CON ST DENIS ET ONTARIO

COQUERELLES

EXTERMINÉES

MYSTERIEUSE

CHERRIER 2164

nière.

— Il est mort, mais de quoi?

— On nous a dit d'une maladie de poitrine.

Et Corvisart de s'écrier malgré lui:

— Eh bien, voilà des choses qui font plaisir à un médecin.

Éditeur:

L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce
Section des Trois-Rivières.

Feuilleton du "Devoir"

UN CARACTÈRE

par THEO D'AMBLENY

3.

(Suite)

Ses rapports avec celui-ci étaient cordiaux. Pierre Pitt-Aval ne prenait point avec sa fille l'air rébarbatif par lequel il accueillait les étrangers et même, depuis plusieurs années, il causait avec elle comme avec une personne capable de le comprendre, la tenant volontiers au courant de ses affaires.

Il l'avait lancée dans le monde à dix-sept ans, la comblant des joyaux et des colifichets qui plaisent à une femme riche. Il aimait à la voir élégante et facilement remarquable au milieu des jeunes filles de son âge, était fier de sa beauté, jouissait d'elle en propriétaire sa-

tisfait et comptait la marier très bien plus tard.

L'aimait-il? Mais, Pierre Pitt-Aval avait-il jamais aimé quelqu'un?

— Tu as l'air fatigué, père, ce soir! dit la jeune fille, lorsque Simon eut refermé sur eux la porte du fumoir où ils se retiraient ensemble après le repas du soir.

— Dis que je suis harassé! Ma journée a débuté par l'absorption d'une pilule un peu grosse, qui ne m'a pas étranglé, car je puis supporter plus que cela, mais qui n'en a pas moins été fort désagréable à avaler: mon caissier, Panguern, a jugé bon de partir sans avis préa-

lable avec le million que j'avais en réserve pour les échéances de ce mois-ci. Je m'en suis aperçu à la première heure; il m'a fallu faire des démarches, alerter la police, donner un signalement, des précisions, etc. Et je ne parle pas des dérangements auxquels j'ai été soumis par cette même police, si bienveillante qu'elle a déjà arrêté et m'a amené, aux fins de confrontation, cinq ou six soi-disant voleurs,

— tous honnêtes gens, bien entendu, — parce qu'ils avaient plus ou moins, comme Panguern, le nez long ou le menton saillant... Je n'en puis plus!

M. Pitt-Aval s'enfonça, ce disant, dans la profondeur de son fauteuil anglais, comme pour trouver dans le moelleux des coussins une provision de délassement moral aussi bien que physique. Car, en dépit du ton quasi humoristique qu'il avait pris pour conter l'aventure, il était bien évident que celle-ci ne le laissait point indifférent.

Malgré son sang-froid habituel, Elisabeth avait un peu pâli.

— Un million, c'est une somme, dit-elle.

— Oui, mais, comme je te l'ai dit, j'ai les reins solides. Cette perte me gêne momentanément sans compromettre ma situation le moins du monde. A moins que...

— A moins que?

— Que le public, prêt à voir en noir, n'exagère les choses et ne s'affole, imaginant de me croire ruiné et de le publier partout, auquel cas je perdrais mon crédit; mais je ne pense pas que les choses en arrivent là pour si peu. Dans la haute finance, nous jonglons avec les millions.

As-tu quelque espoir de voir mettre la main sur le fugitif?

— Aucun. Si encore les Genevois n'étaient pas si occupés par leur centenaire! Mais, allez donc demander, — en ces temps de fête, uniques pour eux, — à de pauvres diables de policiers de suivre au loin la piste d'un voleur! Heureusement les banques vont être fermées ces jours-ci, la mienne comme les autres; et cela me laissera le temps de faire à l'étranger quelques recouvrements qui me permettront d'affronter les échéances de cette fin de juin.

Les fêtes commencent demain, ajouta M. Pitt-Aval en détournant un peu la conversation. Il faudra y paraître. Va chez la tante Samuels, où nous nous retrouverons. Fais-toi belle, surtout!

J'y irai certainement l'après-midi, persuadée du reste que les réjouissances seront très réussies. Mais, pour en jouir pleinement, il me manquera, — je me connais, — de me sentir Suisse. Quoi que je fasse, père, je ne me sens que Française. J'ai hérité cela de ta mère, et c'est sans doute pourquoi j'aime tant sa sœur, la tante Samuels.

Et, pendant tout le reste de cette soirée, l'un voulant épargner l'autre, Elisabeth Pitt-Aval et son père parlèrent de choses indifférentes. Seulement, quand ils se séparèrent pour la nuit, ce ne fut point pour dormir. Quoi qu'il fut, le banquier ne put, sous les courtoises, trouver le repos. Il avait beau se dire: un million, ce n'est rien, il s'aperçut que cela comptait beaucoup, du moins dans son esprit et sur ses nerfs. Quant à sa fille, fuyant le sommeil, elle alla s'accouder à la fenêtre de sa cham-

bre pour laisser l'air de la nuit rafraîchir ses idées.

Toutes lumières éteintes, elle présentait son front à la brise humide venue du lac, lorsqu'elle crut apercevoir une lumière dans le corps de bâtiment, à la fois long et bas, qui attendait à la vieille tour.

En se penchant un peu plus, il ne lui fut plus possible de douter.

Alors, à pas de loup, toujours sans lumière, elle quitta sa chambre, descendit le bel escalier de pierre qui décorait le vestibule du pavillon moderne et s'engagea dans le couloir étroit qui menait à la partie abandonnée du logis. Sur ce couloir donnaient deux portes, toutes hermétiquement closes par ordre exprès de M. Pitt-Aval, comme étaient clos aussi les volets des fenêtres de la façade correspondante. Elisabeth n'en avait jamais franchi le seuil.

Cette fois, l'une d'elles était entrouverte et, par l'entre-bâillement, la jeune fille aperçut Simon qui, un balai et un blumeau à la main, nettoyait une vaste pièce dont elle n'apercevait que les tentures bleues et la haute bibliothèque.

La jeune fille osa à peine respirer en face de ce vestige du mystère qui avait plané sur toute sa jeunesse. Cette partie de la maison était donc meublée. Elle avait été habitée j

à travers
la presseDANS LE MONDE de semaine
en semaine
Les États Les Peuples

Agence pontificale
660, Ste-Catherine ouest - Montréal - HARBOR 3283

Pour connaître avant le départ le budget de votre voyage.
Pour ne pas avoir à vous renseigner en cours de route sur le choix des hôtels, sur les moyens de transport, sur les lieux et monuments à visiter.
Pour faire un voyage idéal, sans souci et sans imprévu.
Confiez-nous l'organisation de votre voyage.

VOYAGES HONE

BEURRE

Qualité supérieure

TOUSIGNANT

Frères Ltée

11 MAGASINS

Commodément situés
6312 ST-HUBERT, CR. 2135
6920 St-Hubert
5167 rue Clarke
2920 rue Masson
1584 Ste-Catherine Est
2034 Mont-Royal Est
1127 Mont-Royal Est
1374 rue Ontario Est
2309 rue Ontario Est
3539 rue Ontario Est
4835 Wellington

25c
LA LIVRE

Beurre de choix .24
Beurre pour la cuisson .20

CETTE SEMAINE

Léon XIII et Benoît XV

Le présent Pape, comme ses prédécesseurs, avait fait d'incessants et infructueux efforts pour écarter la guerre ou introduire quelque mesure de modération dans la conduite de la guerre, et mettre quelques gouttes de sens commun ordinaire dans les conditions de la paix.

Léon XIII prévit les nations contre la folie de la course aux armements. Ses paroles sont dignes d'attention actuellement, bien qu'elles en aient peu reçu, si toutefois on leur en accorda, quand il les prononça: "Une civilisation soutenue par des baïonnettes ne peut durer". Le même avertissement sérieux a été répété au monde en écho par ses successeurs, — ce fut en vain.

Les appels et les efforts de Benoît XV pour la paix sont une matière de l'histoire parfaitement connue — ou qui devrait être bien connue par les hommes d'intention droite et bien informés. Sa note sur la paix du mois d'août 1917 fut écartée; ses Encycliques sur la paix furent méprisées; mais elles devraient être lues par tous ceux qui sont opposés à la violence et qui aiment la fraternité humaine. A Constantinople, du moins, Benoît XV est reconnu comme un agent de paix, car sa statue a été dressée dans une place semi-publique par les contributions de gens de toutes nationalités et de plusieurs croyances; et sur le socle de cette statue, ces mots sont gravés: "Au Bienfaiteur de l'humanité".

Droit et devoir du Pape

Le Pape n'a aucun encouragement à parler s'il sait qu'il ne sera pas entendu.

Comme chef de l'Eglise, il n'a pas lieu d'intervenir dans des questions purement politiques, à moins, comme je l'ai rappelé, qu'il n'y soit invité.

Mais quand la morale est impliquée, comme dans ce cas et dans les cas de toute guerre où la morale est en jeu, il a le droit et le devoir de tracer la loi, dans le but d'avertir ceux qui "ça regarde".

La Société des Nations aurait pu désigner les personnes que "ça regarde" il y a quelques mois; mais maintenant seulement, une semaine après que la présente agression a eu lieu, ont-ils décidé qu'il était celui que "ça regardait".

Avant que le verdict de la Ligue fût prononcé, le Pape n'aurait pu décemment stigmatiser ce qui fut de part et d'autre comme le coupable. On peut l'imaginer. Mieux encore: nous savons comment il aurait été blâmé s'il avait fait pareille chose.

Le psaume LXVII

Mais, dans plusieurs circonstances, il a tracé la loi, il a condamné l'agression, il a marqué du fer rouge cette auto-défense qui n'est que le prétexte pour un coupable aggrandissement, il a tracé les limites de l'expansion réclamée. Il ne pouvait plus justement faire allusion au présent conflit.

Pour vous-mêmes regardez le contexte scripturaire de sa déclaration: "Dissipez les nations qui veulent la guerre", et rappelez-vous que ces mots étaient une réponse directe aux prétentions de celui qui prétend rompre la paix.

Par conséquent, nous devrions lire dans une version exacte et complète sa poignante description des dangers de la guerre, la destruction des vies et des propriétés, la ruine des âmes; et les effets de la guerre, de la guerre qui le fait frémir d'horreur.

Guerre injuste

Une guerre de conquête est clairement une guerre injuste, d'une horreur et d'une calamité qui dépassent l'imagination; il est insupportable d'y penser. Si réellement il y a un besoin d'expansion, nécessité de défendre la sécurité de ses frontières, il existait d'autres moyens que la guerre pour venir à bout de ces difficultés. Expansion, auto-défense sont limitées par la justice, et dépasser ces limites est criminel.

Le texte complet des discours de Notre Saint-Père, le 28 juillet et le 27 août, sur les questions de la paix et de la guerre, peut être lu dans la version originale ou dans les traductions authentiques et complètes qu'en ont publiées les journaux catholiques; les autres publications ne sont pas toujours fidèles.

Les hommes raisonnables, en particulier les catholiques, comprendront la situation délicate et si difficile du Pape. Les têtes brûlées et les esprits alarmistes ne comprendront pas. Je sais; suivre la raison, s'en tenir à un jugement équilibré, d'ordinaire on peut le faire. Contrairement au roi "qui ne se trompe pas", le Pape, selon leur jugement, ne peut rien faire de bien. Il doit toujours avoir tort.

Choix entre deux dangers

Notre Saint-Père doit choisir entre deux dangers. Ou bien il doit paraître excuser ce que le monde regarde comme une monstrueuse injustice et une violation d'un pacte international et des traités, ou bien il peut dénoncer un voisin comme un violateur de la loi.

Il n'excusera jamais une injustice. Si, d'autre part, il dénonce son voisin comme un transgresseur de la loi et un brigand, il place un lourd fardeau sur les consciences de tels des sujets de son vœux qui pensent que le voisin a raison; il risque d'attirer des représailles, — en fait il crée une nouvelle cause de conflit et de violence.

Rappelez-vous que pendant des années l'asservissement de la presse italienne a imposé au peuple la

manière de voir du gouvernement ou plutôt celle du parti fasciste, et que par conséquent les Italiens, généralement parlant, n'ont rien connu d'autre. La nation, dans son ensemble, peut être reconnue de bonne foi, si la nation dans son ensemble a été dressée à crier contre l'Angleterre et tout autre peuple qui s'y oppose, et contre quiconque condamne l'entreprise actuelle comme une agression.

Le bien dans le fascisme

C'est facile de dire: "Fiat justitia ruat coelum". Que la justice soit faite même si le ciel tombe. Mais pas un homme, le Pape moins que les autres, ne peut contempler d'une âme égale la chute du ciel.

Pour parler clairement, le gouvernement fasciste existant, injuste sous plusieurs aspects — c'est un exemple du temps présent, de la déification du césarisme et de la tyrannie qui fait de l'individu un pion sur le damier de l'absolutisme, — je dis que le gouvernement fasciste prévient une pire injustice, et si le fascisme — qu'en principe je n'approuve pas — venait à disparaître, rien ne pourrait sauver l'Italie du chaos. La cause de Dieu en souffrirait également.

Mes chers enfants et mes chers amis, je pense que j'ai parlé longuement d'un point de vue naturel. Mais à chaque fois que je suis responsable comme pasteur et gardien des âmes, je veux redire, comme je l'ai déjà répété: cette paix, la paix du Christ dans le règne du Christ, est l'affaire de chacun en particulier. Le royaume de Dieu est en vous.

Chacun de nous en particulier doit rendre au Prince de la paix le trône qui de droit est le sien dans notre cœur. Jésus-Christ nous a donné au moment de sa passion ce dernier message: "Ma paix, je vous la laisse; ma paix, je vous la donne. Ne pas comme le monde donne la paix je vous donne ma paix. Que votre cœur ne se trouble pas, qu'il ne s'effraye pas. J'ai vaincu le monde..."

Le monde dit...

Le monde dit: "Bienheureux ceux qui font de l'argent et ceux qui prennent terre et richesses." Nous nous tenons à la parole du Sauveur: "Bienheureux les pauvres en esprit, car le royaume de Dieu est à eux."

Nous ne devons pas avoir de trêve, en nous-mêmes ou avec le monde qui nous entoure, dans la lutte contre l'égoïsme, la convoitise et l'avarice. C'est la racine de tous les maux, comme le proclame l'Apôtre des Gentils. Le monde admire quand plastronnent de soi-disant puissants caractères qui aiment la bataille et la gloire de la domination. Mais bienheureux sont les doux, car ils posséderont la terre.

La dernière victoire sur le monde et la suprême récompense sont pour ceux qui, dans l'humilité, attendent et servent leur patrie et leurs frères de toute race et de toute couleur. Quelque tempête qui fasse rage autour de nous, nous pouvons jouir de la paix du Christ, si, comme le dit saint Paul, "il y a en nous l'esprit qui est dans le Christ Jésus". Et l'esprit du Christ, il l'a exprimé dans sa parole: "Apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur."

Jésus, Notre-Seigneur, aurait pu demander à son Père des légions d'anges pour triompher de la libre volonté de ses ennemis. — Juifs et Romains. Il proclama la vérité, et la vérité put prévaloir, bien qu'il fût traîné, lié, devant Anne, et Caïphe, et Pilate, et condamné à la dérision et à la crucifixion.

L'Angleterre et les sanctions... en 1925

Dans Je suis parlant, de Marie, numéro du 12 octobre, M. Pierre Gaxotte évoque d'anciennes déclarations anglaises:

Avant de mourir, écrit-il, M. Henry de Jouvencel y avait fait allusion et en avait cité quelques phrases dans une interview accordée au *Journal*. C'est un discours prononcé à l'Assemblée de la S. D. N. le 12 mars 1925, par M. Austen Chamberlain, ministre des Affaires étrangères de S. M. britannique. On le trouvera au *Journal Officiel*. Société des Nations. Supplément spécial, No 33, p. 37 et suivantes.

Au nom du gouvernement anglais, M. Chamberlain repousse toute espèce de sanctions. Se ralliant à une observation présentée par l'honorable représentant du Danemark, le porte-parole de l'Angleterre pose d'abord en principe que "le rôle de la S. D. N. n'est pas de punir l'agresseur, mais d'empêcher l'agression".

"Il a paru à mon gouvernement que cette distinction, ce principe avaient, en quelque sorte, été perdus de vue quand le protocole (proposé par M. Herriot) a été élaboré l'année dernière. Notre sentiment a été — permettez-moi de le dire devant le Conseil — que les additions faites par le protocole au pacte changeaient en quelque sorte l'esprit de celui-ci et nuisaient à la clarté des principes dont la Société elle-même était issue. Ces additions, ai-je dit, détruisent l'équilibre du pacte et en modifient l'esprit."

"L'insistance nouvelle avec laquelle on traite des sanctions, les occasions nouvelles trouvées à leur application, l'élaboration d'une procédure militaire, tout cela suggère insensiblement l'idée que la tâche essentielle de la Société n'est pas tant de favoriser une coopération amicale et une harmonie raisonnée dans l'organisation des affaires internationales, que de maintenir la paix en organisant la guerre, et peut-être une des plus formidables guerres."

A vingt reprises, M. Chamberlain revient sur cette idée raisonnable, qu'organiser de nouvelles guerres, c'est aller contre la raison même de la S. D. N. Créer une procédure automatique de sanctions, c'est méconnaître l'infinie variété des nations qui ont adhéré au pacte. C'est aller contre la nature, l'histoire, la géographie. Ah! Ce n'est pas à ce moment qu'il aurait fallu dire aux Anglais que l'Abyssinie était "par principe" et "aux yeux de la loi" l'égale de l'Italie!

"Il me semble, à moi, et il semble à mon gouvernement que si cette Assemblée doit accomplir son œuvre sans heurts, si la S. D. N. doit exercer une autorité pleine et entière, et si, surtout, elle doit avoir une influence apaisante et conciliante, vous devez tenir compte de cette grande diversité dans nos conditions. Je veux bien croire que le protocole s'adaptait exactement aux besoins de certains Etats, et pourtant, comme j'ai pu m'en rendre compte d'après les communications qui m'ont été faites depuis ma déclaration au Conseil, au mois de mars, il y a bon nombre de gouvernements, de petits comme de grands Etats, qui ont partagé les doutes et les hésitations éprouvées par le gouvernement britannique lui-même."

"Mais notre attitude est peut-être une conséquence de ces caractéristiques de l'esprit anglo-saxon qu'a rappelées notre président à la séance d'ouverture, dans un passage si intéressant et si remarquable de son discours. Il est naturel, je crois, à l'esprit latin, de poser d'abord certains principes abstraits, de fixer des règles générales, et ensuite de les appliquer à des cas particuliers. Notre histoire a suivi un cours tout différent et elle a imprimé une marque indélébile sur notre conception des affaires publiques. Nous sommes enclins à fuir les idées générales, nous nous méfions de ces conclusions logiques poussées à l'extrême; car, en fait, la nature humaine étant ce qu'elle est, la logique ne joue qu'un bien petit rôle dans notre vie quotidienne. Ce qui nous fait agir, ce sont des traditions, des affections, des préjugés, des émotions ou des sentiments passagers; rarement, en face d'un grand problème, nous sommes vraiment guidés par la logique sévère du philosophe ou de l'historien, qui étudie et travaille dans le calme, loin du tumulte de la vie de tous les jours."

"Puis-je prier l'Assemblée de considérer un instant l'histoire de mon pays? Voici deux cent cinquante ans que nous n'avons connus de troubles révolutionnaires. Pendant cette période, d'immenses changements ont modifié tous les aspects de notre vie."

"Aucun moment nous n'avons formulé de grands principes généraux avec une précision logique. Au contraire, presque sans exception, les décisions essentielles que nous avons prises ont été illogiques, et, pour cette raison même, elles se sont trouvées d'autant plus efficaces pour concilier les intérêts divergents, pour découvrir la voie médiane entre les extrêmes, et pour conduire, lentement et graduellement, vers la fin désirée."

Suit un éloge de l'arrangement, de la conciliation, du compromis. Ne mettez pas en jeu les grands principes! Ne jetez pas toujours dans la balance les grandes phrases qui rendent les concessions impossibles, etc... Bref, M. Chamberlain préconise exactement tout ce que M. Eden repousse aujourd'hui.

Quant aux sanctions économiques chères au Londres de 1935, voici ce qu'en pensait le Londres de 1925:

"Des sanctions économiques sont rendues impraticables du fait de la simple existence, en dehors de la S. D. N., de collectivités économiques puissantes."

Agresseur et sanctions — Qu'est-ce?

Rome. — *L'Observatore Romano* reproduit les remarques suivantes du *Giornale d'Italia*:

Les travaux de Genève ont donc jusqu'ici abouti seulement à donner par avance à l'Italie figure de prétendu agresseur, ce qui devrait légitimer la réaction collective désirée contre l'Italie sous forme de sanctions, afin de la tenir éloignée de l'Ethiopie, réservée à d'autres intérêts.

Mais qu'est-ce qu'un "agresseur"? Jusqu'ici personne ne l'a défini. L'Angleterre la première s'est refusée d'adhérer à l'invitation de préciser faite par d'autres parties. L'Italie peut soutenir tranquillement que, dans le cas présent, l'agresseur c'est l'Ethiopie. Il s'agit d'un agresseur chronique. C'est depuis plusieurs décades que l'Ethiopie, par ses expéditions d'armées régulières, par ses bandes locales anarchiques, par ses troupes de

brigands, s'abat sur les possessions italiennes, en viole les territoires, en frappe les populations.

Et que sont les sanctions? Qui les autorise? De quelle nature sont-elles? L'on précise aujourd'hui avec grande désinvolture que les sanctions sont financières, économiques, politiques et militaires. Aucun texte, aucune loi ne les prévoit. A Stresa l'Angleterre fit nettement entendre son hésitation à s'engager dans ce problème de la définition et surtout de l'application des sanctions. Le Comité des Treize, formé plus tard à Genève pour définir la théorie de ce problème, n'a pas encore terminé ses travaux, par manque d'accord. Il n'existe même pas de précédents, bien que l'on ait enregistré des cas de portée internationale plus grande que le cas actuel. Il faudrait donc aujourd'hui créer en toute hâte une loi et la mettre en pratique contre l'Italie.

Il fait beau dire, de la part de ceux qui s'agitent en faveur de ces sanctions, que l'on ne pense qu'à la sainteté du Pacte. A la lumière des faits, nul n'y peut voir qu'une attaque précise dirigée contre l'Italie.

D'un côté ou de l'autre...

D'un article de Jacques Bainville, à *l'Eclair du Midi*, de Montpellier, France (mi-août):

Aujourd'hui, à quoi les Anglais pensent-ils au tréfonds d'eux-mêmes? Il se pose une alternative dont les deux termes les inquiètent également. Si l'Italie fait la guerre au négus, ce sera de deux choses l'une. Ou bien elle sera encore vaincue comme à Adoua et alors le retentissement de cet échec sera déplorable et dangereux pour toutes les puissances coloniales. Ou bien l'Italie sera victorieuse et alors, en dominant l'Ethiopie, elle deviendra maîtresse des sources du Nil dont l'Angleterre était résolue à écarter la France à tout prix au moment où Marchand hissait à Fashoda le drapeau tricolore.

L'Angleterre a fait la guerre aux Madhistes et aux Derviches jusqu'à tant qu'elle fut maîtresse du Soudan, qui est, dans le Haut-Nil, l'écluse de l'Egypte. L'indépendance politique de l'Egypte est une fiction aussi longtemps que l'Angleterre peut refuser aux Egyptiens les eaux fécondes du Nil. Elle les tient à sa merci par la menace de les affamer.

Mais l'écluse du Soudan se trouve elle-même un peu plus haut, au Nil bleu et au lac Tsana, en Abyssinie. Si l'Italie s'en empare, c'est elle qui détient la clef du Soudan et, par conséquent, de l'Egypte.

"Cocktail"

COMEDIE EN TROIS ACTES, PAR MME YVETTE O. MERCIER-GOUIN

Il arrive assez souvent qu'une pièce canadienne subisse les feux de la rampe. Mais il est encore beaucoup plus inaccoutumé d'en voir une qui puisse résister à la critique. Le domaine du théâtre nous a toujours été fermé et les exceptions, celles du *Psychose* en fleurs, de L. Houllé, par exemple, n'infirment rien de cette constatation. Aussi, faut-il se réjouir de voir consacrer par l'impression la comédie en trois actes intitulée *Cocktail*, que Mme Yvette O. Mercier-Gouin faisait représenter pour la première fois au théâtre Stella le 22 mars 1935.

Cocktail est une comédie alertement conduite où, pour de vrai, l'intérêt se continue du commencement à la fin. Composée avec une intelligente mise en valeur de nous scéniques très développés, elle nous donne, en même temps, une peinture des mœurs d'une partie de notre société, peinture qui, à plus d'un endroit, côtoie la satire et atteint à certains moments à un réalisme puissant. Le sujet: l'automne d'une femme partagée entre ses enfants et son dernier amour. Ce thème a fourni à Mme Gouin l'occasion d'une étude psychologique assez poussée. Elle met dans la bouche de ses personnages des mots qui souvent sont des trouvailles et animent un dialogue de qualité.

Tous ceux qui l'ont vue, le grand public, les hommes de théâtre, etc., voudront lire *Cocktail*, édité par les Editions Albert Lévêque, dans la série "La scène", qui compte déjà plusieurs titres intéressants, parmi lesquels: *Le presbytère en fleurs*, par Léopold Houllé; *Le message de Lénine et Brébeuf*, par R. P. A. Poulin; et *Blanche d'Haber*, par Georges Monarque.

L'ouvrage, sous couverture illustrée en deux couleurs, se vend seulement \$0.60 l'unité.

Au Service de Librairie du Devoir, 430 Notre-Dame est. Montréal.

Pour vous!

Pour votre personnalité!

Un manteau de fourrure fait sur mesure

chez J.F. Reid

n'est pas plus dispendieux qu'un manteau tout fait, manufacturé en série.

Création exclusive exécutée spécialement pour vous.

Choix considérable des plus belles peaux de fourrures et de manteaux. Qualité et prix intéressants.

J.F. Reid

Gros et détail
1473, RUE AMHERST
Membre de l'Association des Maîtres-Fourreurs

Automobilistes!

Pour un meilleur service, allez directement au

GARAGE CRESCENT

5369 Boul. ST-LAURENT
Tél. CRESCENT 2196

Agence autorisée du Studebaker — Achat et vente d'autos usagées remis à neuf — Mécaniciens spécialisés: Débossage, Soudure, Duco. Travail garanti — Nous achetons les autos usagées.

EXAMINER VUE

lunetterie moderne haute qualité prix abordable

"OPTOMETRIE"

Pour vos yeux, avez-les en la science moderne et à ses progrès, donnez-leur les meilleurs soins. Vous serez étonné de l'effet salutaire qui en résultera pour votre santé générale, pourvu que les corrections que nécessite votre vue aient été rigoureusement déterminées par un examen scientifique.

J.L. ARTHUR BOUSQUET

Optométriste — Opticien
3625 RUE ST-DENIS
sorti du Collège de la Sainte-Croix

Rembourseurs-matellassiers

BOYER Limitée

Spécialité: meubles et matelas sur commande ainsi que réparations. Estimations gratuites sur demande.

3886, HENRI-JULIEN
Tél. BELAIR 1700

NEW SYSTEM CLEANING SERVICE REG'D.

J.H. Breton

Teinturier — Nettoyage

2461 rue des Carrières

Service de 24 heures

Pas plus cher et moins cher en bien des cas

Complet pressé \$0.35 avec pantalon extra \$0.50 — Nettoyé \$1.00. Pardessus pressé \$0.35 — Nettoyé \$1.00. Chapeau — Nettoyé \$0.50. Cane — Nettoyé \$0.20. Pantalons pressés \$0.20 — Nettoyés \$0.50. Manteau et costume de dame, pressé \$0.50 — Nettoyé à partir de \$1.00. Robe nettoyée à partir de \$1.00.

Nettoyage — Tapis, Fourrures, Portières, Rideaux, Couvertures, Douillettes, etc.
Allons chercher et livrons — il suffit d'appeler

Crescent 2149

Sur le front... des missions

Une découverte macabre

Episode de la vie de missionnaire en Chine

Il était tout près de 10 heures et j'éprouvais le besoin de prendre le frais. Je descends donc, en flânant, la petite allée du jardin qui conduit à la rivière où j'ai coutume de m'asseoir sur une pierre, pour respirer la brise rafraîchissante qui monte de la mer toute proche.

Arrivé au bord de l'eau, j'aperçois, là, touchant le rivage et juste en face de la porte du jardin, un cadavre. On ne lui voit que le dos enfoncé dans des cordelettes qui ont pénétré dans les chairs tuméfiées; les pieds et les mains s'enfoncent dans l'eau et semblent toucher le fond de la rivière.

Un simple coup d'œil me révèle que je suis en présence d'un crime. Au reste, je sais que deux familles païennes de ce village mi-chrétien, mi-païen se querellent violemment et qu'un jeune homme de l'une d'elles a disparu depuis trois ou quatre jours. On chuchote qu'il a été assassiné par quelques individus de la famille ennemie; on en est même sûr; on l'affirme sur un ton de conviction tel qu'il semblerait aisé de retrouver la trace du crime si la police judiciaire voulait agir, mais elle n'aura pas à bouger tant qu'elle n'aura pas en mains un acte formel d'accusation. Quant à une enquête, ce n'est pas son affaire; cela regarde les accusateurs; le rôle de la police consistera à discuter, pour essayer de les démolir, les preuves qu'on lui apportera. C'est, sans doute, pour empêcher qu'un innocent soit injustement accusé; peu lui importe que les vrais coupables tirent profit de ces roueries de la police judiciaire.

La famille de la victime est bien venue déjà faire une déclaration attestant la disparition d'un de ses membres, mais elle n'a pas porté aucune accusation en règle avec preuves à l'appui et désignation des coupables. Ici on ignore l'illusoire procédure de "porter plainte contre inconnu". Au reste, sur quoi étayer les preuves? La loi veut qu'on produise le corps du délit, et le corps du délit, ce ne peut être que le corps de l'assassiné. Mais on ne l'a pas. S'il y a eu crime, les meurtriers ont eu soin de faire disparaître les traces. Voilà trois jours qu'on fait des recherches, mais on n'a rien découvert, ce qui rend impossible l'accusation, et la police ne peut encore s'en mêler.

Evidemment, j'ai sous les yeux le cadavre recherché. Mais comment se trouve-t-il là, touchant le rivage, et si bien placé devant ma porte? Serait-il remonté du fond de l'eau? Mais singulier hasard qu'il soit si bien placé. Car il y est est depuis peu de temps; avant de déjeûner, il y a moins d'une heure, je suis venu ici et je ne l'ai pas vu.

Pas de doute possible, ce sont les meurtriers ou des complices qui, voyant le corps de leur victime remonter d'un bas-fond de la rivière et ne sachant plus où le cacher, ont dû le déposer ici. Ainsi ont-ils voulu se mettre à l'abri de l'accusation d'assassinat. Peut-être même voulaient-ils le déposer dans l'intérieur du jardin et ont-ils été dérangés dans leur lugubre besogne par mon arrivée inattendue? Peut-être même pensaient-ils me jouer, à moi et aux chrétiens, un mauvais tour? En effet, d'après la loi, puisque le cadavre se trouve devant ma porte, c'est moi qui suis l'assassin. Je jette un coup d'œil autour de moi. Personne. Les malandrins ont dû s'enfuir et se cacher.

Que faire? Repousser le cadavre au milieu de la rivière pour qu'il s'en aille à la dérive? L'enfourer à la hâte dans le sable du rivage? C'est bien le moyen habituellement employé en pareil cas, mais je suis peut-être gâté par quelque individu caché derrière une haie, je puis être surpris au beau milieu de mon travail. Alors mon affaire serait claire. Pris en flagrant délit, ce serait bien moi l'assassin. Quel scandale épouvantable, quand les païens, à 20 lieues à la ronde, apprendraient que le missionnaire de Lofao a assassiné un de leurs compatriotes. Ces pensées me passent par l'esprit, aussi rapides que l'éclair.

Ma décision est aussitôt prise: ne pouvant agir à la façon chinoise, le plus sûr est encore d'agir françaisement, à la française. Quelle belle occasion de donner une leçon de moralité chrétienne aux païens et peut-être à bon nombre de chrétiens qui, pour se tirer d'un mauvais pas ou venir à bout d'un ennemi, ne s'embarrassent guère du choix des moyens! Ce me sera une occasion de leur montrer que le missionnaire pratique ce qu'il enseigne et que la franchise et l'honnêteté valent mieux que toutes leurs roueries.

Il s'agit pourtant de bien manœuvrer: ce sera rude peut-être. Je remonte chez moi, j'appelle mon petit domestique: "Va dire à Wong Kingkin et Wong Kouan-mong de venir me voir immédiatement", lui dis-je. Ce sont deux notables chrétiens, un peu comme des conseillers de paroisse, tout proches de chez moi.

En attendant, je prends une feuille de papier à lettre et j'écris au Commissaire de Police de la ville voisine, distante de 5 kilomètres: je lui signale que je viens de découvrir un noyé dans la rivière, en face de la Mission, et je lui demande de vouloir bien venir à la faire enlever sans retard.

A peine avais-je fini ma lettre que mes deux notables arrivent: "Suivez-moi", leur dis-je, et, sans plus d'explication, je les conduis au bord de la rivière. A la vue du cadavre, ils se regardent, puis leurs yeux se retour-

nent vers moi; sur leur visage je lis sans peine l'angoisse dont ils sont pénétrés jusqu'à la moelle des os. Ils sont quelque peu surpris de voir mon calme. "Voilà, leur dis-je: en plein jour, inutile de songer à vos trucs chinois habituels; il n'est pas possible de faire disparaître le cadavre. J'ai donc décidé de prévenir la police. Je compte sur vous deux pour m'aider à arranger cette affaire. Il faut que la police soit ici avant que tenez bien vos langues. Wong Kingkin se tiendra ici et fera bonne garde, pour que personne n'approche et ne vienne dérober le cadavre. Wong Kouan-mong ira en hâte à la ville de Tonghing porter cette lettre au Commissaire de Police. Vous savez que tout le village chrétien est responsable avec moi de cet assassinat si nous manquons notre coup". Tous deux me promettent le silence le plus absolu et s'empres-

sent d'exécuter la consigne que je leur ai donnée. Je peux maintenant respirer en paix et je m'en retourne à la maison. Une heure ne s'était pas écoulée que le brave homme, à qui j'avais tant recommandé de faire bonne garde là-bas au bord de la rivière se présente devant moi comme s'il avait quelque chose à me dire. Je l'attends pas qu'il me parle et, d'un ton légèrement courroucé, je lui dis:

— Eh quoi! Je t'ai pourtant bien recommandé de ne pas t'éloigner de ton poste de sentinelle.

— Père, c'était l'heure de la collation de midi et mon ventre criait faim; mais, il y a mon fils Tanglim qui me remplace.

— Ah! C'est comme cela que tu gardes le secret que tu m'as si bien promis?

— Oh! Père, ne vous fâchez pas; je ne l'ai dit qu'à lui.

Je redescends avec lui au bord de l'eau et je constate que le cadavre s'est déplacé d'une dizaine de mètres, mais reste toujours accolé au rivage. Est-ce la marée montante qui l'a poussé là? N'est-ce point plutôt le fait de quelques individus cachés qui ont profité de l'absence du gardien pour essayer de déposer le cadavre sur mon terrain, ou, ce qui serait plus ennuyeux encore, sur le terrain d'une famille chrétienne, qui serait accusée à ma place? En m'enlevant peut-être une part dans la responsabilité, cela aurait eu le grand inconvénient de m'enlever la direction de la manœuvre. Aussi je renouvelle mes recommandations de faire bonne garde.

Et je m'en vais chez moi. Une demi-heure se passe. Tiens! Il me semble que, de l'extérieur, on m'appelle à voix basse. Je regarde: ce sont deux jeunes gens chrétiens. Je leur crie d'entrer. Ils me font signe d'approcher et semblent se cacher au coin du mur. Je reconnais deux amis de Tanglim: sûrement leur ami leur a déjà dit à l'oreille ce terrible secret qui, sans doute, vole déjà de bouche en bouche. Je devine qu'ils n'osent entrer chez moi de peur de se compromettre en cette terrible affaire.

— Père, me disent-ils tout bas, ce n'est pas comme cela qu'il faut faire, vous ne connaissez donc pas nos usages chinois? Il faut vite cacher et enterrer le cadavre pour éviter un grand malheur à la chrétienté.

Et moi de répondre, d'un ton moité conrit, moitié ironique: C'est vrai, vous avez raison; mais vous arrivez trop tard, ma lettre est peut-être déjà entre les mains du Commissaire de Police... Eh dites-moi, qui vous a mis au courant? J'avais pourtant bien recommandé le secret.

— C'est Tanglim qui nous l'a dit à l'oreille, mais ne craignez pas, Père, nous n'en parlerons à personne.

Puis ils s'éloignent, hochant la tête et inquiets de ma mauvaise tactique.

De nouveau me voilà seul; pas pour longtemps. Bientôt je vois venir la Supérieure du Couvent des religieuses indigènes, accompagnée de son assistante. A son air inquiet je devine tout de suite le motif de sa visite. Vient-elle en son nom personnel, ou plus probablement d'autres l'ont-ils déléguée? Je ne cherche pas à le savoir. A son tour, elle veut me donner un bon conseil; elle s'exprime à peu près dans les mêmes termes que mes deux visiteurs d'il y a un instant. Je lui réponds, mais non plus sur le ton de la plaisanterie:

— Oui, peut-être avez-vous raison; j'avoue que je n'ai guère l'air d'agir à la chinoise. Laissez-moi faire. Je veux agir en toute franchise et honnêteté. Dieu aidant, avec le petit prestige dont jouit le missionnaire grâce à ses œuvres de bienfaisance, j'espère me tirer d'embarras.

Elles s'en allèrent persuadées et complètement rassurées.

Cependant le soleil baisse à l'horizon; je commence à perdre patience et à m'inquiéter. La police tarde bien à venir. Si elle n'est pas là avant la nuit, dans quel embarras je vais me trouver. Je me promène de long en large devant ma porte, un peu énervé, et j'aperçois que la sentinelle n'est plus seule là-bas. Je vois un petit groupe d'individus que de loin je ne reconnais pas. Mon inquiétude augmente, je m'y rends aussitôt, j'apprends que ce sont des frères ou cousins du malheureux assassiné.

Et la police n'est pas encore sur les lieux. Ne vont-ils point tenter de tirer le cadavre sur la terre ferme, dans l'intérieur de mon jardin, et personne pour les empêcher? Et je ronchonne intérieurement, parce que le secret, auquel je tenais tant et qu'on m'avait si bien promis de garder à été chuchoté à toutes les

oreilles. Ces nouveaux venus m'abordent avec les politesses d'usage: un Chinois sera toujours poli et souriant, même s'il pense à mal contre vous. Je connais la politesse chinoise et sais la pratiquer; je porte à la figure les deux mains fermées, avec une forte inclination de tête, sans oublier le petit sourire, indice de la satisfaction que je dois éprouver de leur venue.

Presque aussitôt ils me disent: — Père, c'est notre frère que de méchants bandits ont assassiné.

En Chine on appelle frère tout parent ayant même nom de famille. Je leur réponds: — Je l'avais bien supposé.

— Nous allons l'emporter.

Alors, d'un ton net et ferme, je leur dis: — Non! Vous n'y toucherez pas avant l'arrivée de la police que j'ai fait prévenir.

— Permettez-nous de le retirer de l'eau et de le déposer sur la rive.

— Non, leur dis-je, je vous défends d'y toucher.

Interloqués, ils me demandent de l'attacher à une branche d'arbre pour l'empêcher d'aller à la dérive. Je permets.

Cependant l'attroupement augmente à vue d'œil. Mon pauvre champ de patates est copieusement foulé aux pieds; chrétiens et païens sont attirés par la curiosité. Ma tactique, si peu chinoise, intrigue tout le monde, mais mon attitude ferme redonne confiance aux chrétiens.

Enfin voici venir un délégué du Commissaire de Police, accompagné de trois agents. Dans les courtes explications que je lui donne, je tiens surtout à lui dire que c'est moi, tout seul, qui ai aperçu le noyé et bien devant ma porte; de la sorte, s'il y a une responsabilité à encourir, je serai seul en cause et mes chrétiens ne seront pas inquiétés. Puis on va procéder à l'examen du corps et pour cela on me demande encore une fois de le retirer sur la rive. Je refuse net. J'entends alors des murmures:

— Savez-vous, Père, que nous sommes en droit de vous accuser d'avoir tué notre frère?

Tranquille, je leur réponds: — Allez-y, mais il vous en coûtera.

Alors un examen tout à fait sommaire, mais suffisant, permet d'assurer qu'il y a bien eu crime, puisque le ventre a été ouvert et rempli de gros cailloux afin de maintenir le corps au fond de l'eau.

Le Chef de la Police a fini son enquête, il jette quelques notes sur un carnet de poche, puis avant de se retirer avec ses hommes, il donne l'autorisation de sortir de l'eau le cadavre; mais il ne pourra être enterré, ni mis en cercueil avant l'examen légal du Sous-Préfet, que la famille devra envoyer quérir à 15 lieues et qui ne pourra pas arriver avant trois jours.

D'ici là, où déposer le cadavre? Et quelle bonne garde la famille devra faire pour empêcher qu'il ne soit dérobé par ses ennemis! Mais ce n'est plus mon affaire, je n'ai pas à m'en préoccuper. La famille décide de le faire transporter sur un terrain vague, à 500 mètres de distance. Mais il faudra pour cela traverser le terrain de la Mission. "Ah! non, je ne veux pas!" Ces gaillards ne m'inspirent pas confiance; s'ils laissent le cadavre de leur frère au beau milieu de mon jardin, quel empoisonnement se serait pour moi et ma responsabilité persisterait toujours.

— Alors, Père, prêtez-nous une barque pour que nous transportions notre frère par la rivière.

Au ton de la riposte, je sens que la colère est dans les cœurs et que, peut-être, la patience de ces pauvres gens est à bout. Pourtant, si je cède, je cours gros risque.

— De barques, vous savez que je n'en ai pas.

— Mais vos chrétiens en ont.

— Leurs barques ne sont pas à moi, arrangez-vous avec eux.

Pour la même raison que moi, les chrétiens refusent de prêter une barque. Alors la colère éclate; on me menace:

— D'après la loi, c'est vous Père, qui êtes responsable de cet assassinat; nous pouvons vous accuser.

— Gardez-vous en bien, cela vous en coûterait dur.

La menace était sortie d'un groupe de jeunes gens. Mais je tenais toujours bon. Alors quelques hommes plus âgés s'approchèrent de moi et me dirent:

— Père, ne faites pas attention à leurs paroles. Ils parlent sans réfléchir, c'est nous qui sommes les chefs de famille, et nous vous remercions de ce que vous avez fait.

On trouva alors un brave homme, pauvre comme Job, qui, moyennant finances, consentit à traîner le cadavre en suivant la rive jusqu'à l'endroit où il fut déposé.

Trois jours plus tard, le Sous-Préfet arrivait. On lui avait préparé un petit abri de branchages. Je fus appelé pour témoigner et je le fis comme il vient d'être raconté. On convoqua aussi d'autres témoins qui auraient pu donner d'utiles indications sur la façon dont fut commis le crime: la peur les rendit muets. Puis on procéda à l'examen des blessures. Pour cela un employé du tribunal, tout juste vêtu d'un léger caleçon, à la main une poignée de bâtons d'eneons, dont la fumée odorante lui remplissait les narines, s'approcha du cadavre à l'odeur répugnante et on mesura les blessures tant en longueur qu'en largeur et en profondeur.

Puis le Sous-Préfet, ayant donné l'assurance que justice serait faite, signa le permis d'inhumer. C'était un accorde aux usages antiques, d'après lesquels on n'aurait dû procéder aux funérailles qu'après le procès terminé. Combien de fois, au cours de mes voyages, n'ai-je pu voir, surtout aux abords des villes

des cercueils quasi vermoulus, déposés hors des maisons, sous un abri léger qui ne les protégeait guère contre la pluie. Pour enterrer ces morts, on attendait que, les procès finis et gagnés, l'affaire aussi fût enterrée.

Je dirai quelques mots du procès qui suivit et où je ne fus pas mis en cause.

La famille Sou (c'était la famille de la victime) attaqua en justice la famille Wong, son ennemie. Deux ou trois jeunes gens de celle-ci, très soupçonnés d'être les auteurs du crime, se mirent à l'abri par la fuite; deux cousins furent emprisonnés à leur place. Alors la famille Wong, se flatta son prestige, vrai ou supposé, me fit demander d'intervenir en sa faveur pour faire délivrer les prisonniers: "C'est, me dit-on, par jalousie, parce qu'ils sont riches et qu'on veut les ruiner, qu'on les a accusés".

Puis c'est la famille Sou qui vient me demander d'user de mon prestige pour faire condamner ceux qu'elle a fait emprisonner: "C'est une famille de mauvaises gens, me dit-on, qui ne se placent qu'à nuire à leurs voisins. Voyez, Père, ils ont tué un de nos frères, et vous savez quel mal ils ont fait aux chrétiens et aux missionnaires". C'était un peu vrai et c'était me toucher par la corde sensible. Mais je voulais surtout les réconcilier.

Et ces hommes imprégnés de paganisme ne comprenaient pas mes exhortations à la conciliation. Puis c'était la famille Wong qui revenait à la charge:

— Père, on veut nous faire sortir 200 piastres; nous vous les donnerons si vous nous aidez à faire délivrer nos prisonniers.

— Mais donnez-les à vos accusateurs.

— Non, jamais, ce serait une perte de face.

— En tous cas, je n'en veux pas pour moi.

Je fais appeler leurs adversaires: — Je vous propose, leur dis-je, de terminer l'affaire. La famille Wong, que vous n'avez pu réussir à faire condamner, paierait volontiers 200 piastres au profit d'une œuvre de bienfaisance: un pont sur la rivière ou un don au collège de la ville.

— Non, jamais; ils ont versé notre sang, c'est leur sang qu'il nous faut.

La conciliation n'eut pas de résultat; le procès n'en fut pas moins. L'affaire traîna deux ans, et les prisonniers, faute de preuves, furent relâchés. Le gagnant ce fut moi: je devins l'ami des deux familles ennemies.

G. RICHARD, missionnaire de Pakhoi (Annales de l'Œuvre des Partants)

Chez les Acadiens

(Suite de la 1ère page)

La maison, d'une hauteur assez élevée — elle comprend: rez-de-chaussée et quatre étages de brique jaune pâle, ceinturée de pierre de taille — donne sur le grand parterre, bien joli en été, avec ses arbres et ses arbustes variés, ses rectangles et ses losanges en fleurs; en outre, elle a, en même temps, sur la vallée de Memramook dont les sommets donnent l'illusion lointaine d'une chaîne de montagnes.

À droite, le monument Lefebvre. Il redira dans les années futures à tous les anciens le souvenir du grand soir tragique; à gauche, le couvent des sœurs de la Sainte-Famille construit avec la pierre de l'ancienne Université et auquel s'adjoit l'aile de la grande infirmerie des religieux et des élèves. En arrière, la chapelle qui a dû subir une toilette nouvelle. Plus loin, la grange que le feu n'avait pas épargnée, mais qui est aujourd'hui du type de celle de la Trappe d'Oka.

Du rez-de-chaussée où se trouvent la salle de récréation des élèves, leur réfectoire, celui des religieux et la cuisine aménagée à la moderne, un escalier conduit au vestibule, à la conciergerie et aux parloirs, le tout au premier étage dont le couloir est de forme quasi monacale. Ici sont situés quelques classes, le bureau du préfet de discipline, de l'entrée duquel se prolonge perpendiculairement un autre couloir de classes et de salle d'étude tout ensoleillée. Par le même escalier, on aboutit au deuxième étage, dans le couloir des professeurs; au palier, un hall dominant d'un côté sur la chapelle, de l'autre sur les appartements du supérieur et de Mgr l'Evêque; le troisième étage est réservé au département de la philosophie. Près de soixante-dix philosophes y ont leur chambre, leur salle de récréation, toilettes et douches. Un escalier à leur propre usage coupe toute communication avec les autres élèves; au quatrième, enfin, deux vastes dortoirs baignés de lumière, douches et lavabos à l'eau courante sont placés le long des murs. Ici, comme ailleurs, tout répond au vif souci de l'hygiène.

Je souligne au passage la belle chapelle. Elle est de style roman et sa voûte de forme rectangulaire. La nef et le chœur lui donnent l'aspect d'une petite basilique de Rome. Le luminaire riche, mais fort discret, met en relief le blanc et l'or qui la décorent. Son chemin de croix peint sur toile est une œuvre d'art exécutée par un artiste européen. Les stalles, les boiserie, les dix autels latéraux sont de chêne, ainsi que la nef. Le vieux maître-autel de l'ancienne chapelle y occupe la place d'honneur, relique qu'il faut, à tout prix, garder. Bref, cette chapelle parle; elle parle à l'âme de silence, de prière et de recueillement.

La conception du plan d'ensemble de l'Université judicieusement favorisée par les conseils généraux et provinciaux de la Congrégation, est due à M. Lucien Parent, architecte diplômé et ancien élève du collège de Saint-Laurent. Le talent de l'architecte et une flatteuse renommée dans divers milieux recommandaient M. Parent. L'entreprise a été confiée à M. Dansereau. Un même goût de solidité et d'élégance rapproche les deux hommes, qui ont marqué le succès de l'établissement. Voilà une pâle esquisse

de l'Université depuis l'incendie. Mais l'œil observateur se rend aisément compte que son aménagement est encore bien simple. Les escaliers et les couloirs en ciment attendent le linoléum; les murs sont dépourvus de tableaux d'autrefois et de la galerie des anciens; les chambres des professeurs manquent de bureaux et de bibliothèques. En attendant mieux, ils se contentent de tables et de rayons en bois brut. Que reste-t-il matériellement de l'ancienne Université? Tant de choses ont disparu, hélas! Merci à Dieu, toutefois, d'avoir conservé la "patinoire", la statue du fondateur et le monument Lefebvre affecté à la physique, à la chimie et à la salle académique. Ils sont là, debout, et parlent encore du passé aux anciens. Ce qu'ils disent à ceux qui les voient, c'est l'arrivée, en Acadie, du Père Lefebvre. C'est la somme de travail réalisée par ce religieux éducateur, c'est la naissance et la vie d'une œuvre, si chère encore au peuple acadien.

Il ne m'appartient pas de parler ici de l'histoire de cette maison, arbre déjà vieux dont les fruits ont nourri une bonne partie des Français et des Anglais de ce pays: prêtres, religieux, professionnels en bon nombre, six archevêques et évêques. Le premier ministre du Nouveau-Brunswick, l'honorable M. Dyrart, est un ancien de l'Université.

Nous sommes en 1935. Une nouvelle phase commence pour Saint-Joseph.

La maison compte, à l'heure actuelle, 250 élèves. Ils devraient être 300 environ, n'eût été la récolte des patates manquée en diverses localités. Le Père Lapalme en est le Supérieur, ayant succédé au Père Vanier. Le nouveau supérieur est un religieux d'expérience et possède un sens très averti des événements et des hommes. L'intérêt qu'il prend à la cause de l'éducation, en particulier à la spécialisation des professeurs, sa prudence et sa foi en la Providence lui permettent de continuer les activités de ses vénéralisés prédécesseurs dans le supérieurat. Il m'est agréable d'ajouter qu'il est religieusement secondé par le vicesupérieur, le Père Louis Guertin, lequel fêtera l'an prochain son cinquantenaire de vie d'enseignement.

À ce cher confrère, dernier survivant de l'œuvre fondée par le Père Lefebvre, à ce digne méritant de de l'Eglise et de l'Acadie, nos respectueuses félicitations anticipées.

On se rappelle qu'en 1914 l'Université a fêté son cinquantenaire. A cette occasion, il y eut de mémorables fêtes. En quatre ans, c'est-à-dire en 1939, ce sera le soixante-quinzième. Que les anciens élèves se le disent, tout de suite, pour que cet anniversaire de 1939 surpasse celui de 1914. Je sais que le succès en sera assuré, si l'on en juge par la vive affection que gardent à leur Alma Mater presque tous les anciens de l'Université Saint-Joseph n'a pas fini son œuvre. Elle la doit continuer. C'est pourquoi ses maîtres d'aujourd'hui se plongent dans le présent en vue de reprendre des forces nouvelles; car ce qui les hante, c'est beaucoup moins les succès d'hier que les tâches de demain.

Puissent ces notes un peu hâtives de ma visite à l'Université être en quelque sorte un léger coup de clai- rons dans le travail à continuer et un profond hommage à son fondateur et à ses professeurs.

Albert BLAIS, C.S.C. Couvent de Saint-Laurent.

Sur la tombe de La Vergne

A l'occasion du jour des morts, M. Wilfrid Girouard, député de Drummond-Arthabaska, au nom de l'un des amis d'Armand La Vergne, M. Tancrède Marsil, plantera sur la tombe de La Vergne, à Arthabaska, des lilas de France.

Cette réunion scout sera sous la présidence de M. le chanoine Drouin, aumônier diocésain. Le R. P. Oscar Bélanger, S.J., exposera notre idéal scout catholique. Des scènes de camp agrémente- ront cette réunion intime.

Retour de Mme Brigid

Mme Giovanna Brigid, femme du consul d'Italie à Montréal, après un long voyage au Danemark, son pays natal, en Allemagne et en Italie, est de retour à Montréal.

Graphologie au "Devoir"

LELLIS — Sensée, délicate, sensible et bonne, Lellis a une nature bienveillante, gaie et aimable qui attire naturellement la sympathie. Enthousiaste et généreuse, c'est une idéaliste et une optimiste qui voit toujours le meilleur côté des gens et des choses. Sa bienveillance s'exerce envers elle comme envers les autres et elle est assez contente d'elle-même mais ce n'est pas de la vanité.

La volonté, sans être très forte, est douce et ferme; elle a de la souplesse, et pour faire plaisir ou avoir la paix, les concessions ne lui coûtent pas.

N'empêche qu'elle a ses idées bien personnelles et assez de fermeté pour contredire et discuter pour les défendre mais sans aigreur ni entêtement.

Sincère, discrète, naïve, sa réserve est délicate et fière, mais elle n'a aucune défiance car elle croit tout le monde bon et sincère!

Du goût, de la distinction. Beaucoup d'animation. C'est une joie nature de rayonnante et je ne suis pas étonné qu'on la trouve sans

DE NOS JOURS—

C'est la Maitresse de la Maison qui Donne les Commandes.

De plus en plus les ménagères réellement économes nous appellent pour ordonner de l'Anthracite "Reading", ce charbon net, brillant, économique.

Il ne fait pas de fumée, pas de suie, ... pas de poussière ... et ne demande que très peu d'attention.

Commandez-en aujourd'hui.



Les Charbonneries Richelieu Limitée

John F. Wheeler, président

922 Carré Victoria

MAquette 7321

Une compagnie indépendante ayant une expérience complète en matière de chauffages.

LA PALESTRE NATIONALE

ANGLE CHERRIER & ST-ANDRE

Grande Campagne d'Abonnements

PRIX SPECIAUX

Jusqu'au 15 NOVEMBRE

Abonnement annuel

Écoliers et Écolières: — \$3.00 au lieu de \$5.00

Dames: — \$5.00 au lieu de \$8.00

Messieurs: — \$8.00 au lieu de \$12.00

CANADIENS FRANCAIS

VOUS ETES FIER DU NOM QUE VOUS PORTEZ...

ENCOURAGEZ LA PALESTRE NATIONALE.

840 rue Cherrier — Information: FR. 2896

défauts. Elle a bien l'humeur un peu variable, elle n'est pas très pratique, l'économie est le dernier de ses soucis, mais elle est femme jusqu'au bout des doigts et elle a beaucoup de charme.

SOL — Intelligente et réfléchie, elle a du jugement. Bonne, aimante, délicate, elle est active et énergique. La volonté est précise, ferme et autoritaire.

Elle est ambitieuse et persévérante. Un peu d'amour-propre développe de la susceptibilité: elle n'aime pas les conseils et encore moins les reproches.

On voit les signes de la lutte contre sa sensibilité, qu'elle trouve parfois intempérative: elle essaie au moins de la dissimuler.

Opinions très personnelles: tendance à discuter avec ténacité. Elle est trop intelligente, d'ailleurs, pour ne pas céder quand elle voit qu'elle a tort.

Elle est une franchise absolue et portée à dire trop vite tout ce qu'elle pense, ce qui n'est pas toujours prudent ou habile!

Positive, pratique, active, courageuse, elle a de l'initiative et elle exerce de l'influence sur son entourage.

Jolie simplicité qui exclut toute vanité et toute prétention. Les affections sont exclusives mais cela ne va pas jusqu'à la jalousie.

HERMINE — Il faut deux ou trois pages pour une étude sérieuse. Vous ne vous en doutez pas? Ces quelques lignes sont bien insignifiantes.

C'est une jeune personne qui ne se laisse pas connaître facilement et dont le talent de dissimulation est développé. Elle garde bien ses secrets!

Pas très pratique et peu soignée surtout de ce qui ne lui appartient pas. Elle a un bon cœur et une sensibilité modérée: elle peut se dévouer mais elle y met plus de sens du devoir que de tendresse.

Les livres et leurs auteurs

Sur les ondes — Le corsage vert pomme — Vie de Jésus pour l'enfant

SUR LES ONDES, par Oscar Le Myre. Vol. in-12, 192 pages.

Théâtre radiophonique en vers. Ce n'est pas une mince entreprise que le théâtre radiophonique en vers. Il faudra d'ici longtemps se contenter de pièces populaires, pourvu qu'elles soient écrites en français passable et sans prétention de poésie. Le nouveau genre, ainsi entendu, ne décevra personne.

«Je suis venu trois fois devant le public, dit l'auteur, d'abord, avec mon premier recueil: *Un peu de vie*, telle que le la concevaient alors; puis, avec *Réver, Chanter, Pleurer*, c'est-à-dire, avec une conception plus complète de la vie. Quand la psychologie des choses s'est faite plus claire et plus compréhensive, j'ai non seulement regardé, mais écouté. Je les ai transmises comme elles m'avaient parlé, et le public leur a fait un accueil aussi bienveillant que celui dont il avait gratifié mes deux premiers volumes. J'ai réalisé que j'avais contracté une grande dette de reconnaissance et j'ai voulu le lui prouver en lui offrant quelque chose d'humain qui pût appeler à son cœur.

Nous laisserons au public le soin d'apprécier ce témoignage de reconnaissance que lui offre l'auteur. Tant pis s'il s'aperçoit qu'on le paie en alexandrins de dix pieds comme celui-ci, par exemple, à la page 15:

Mes petits, mes petits, mes amours,
pour lesquels
Il ne faut que si peu. Dieu de ten-
dresse.

M. Henri Letondal, qui a préfacé le livre, dit que «les pièces radiophoniques d'Oscar Le Myre sont d'inspiration nettement canadienne. C'est ce qui ajoute à leur mérite». Je ne serais pas surpris que M. Letondal ait d'abord écrit «c'est leur principal mérite».

Ces scènes de réconfort, de confiance et de rénovation ont pu offrir à l'auteur «dans des décors ensoleillés de la riche nature de chez nous», mais il les a joliment dépourvues de leur poésie naturelle, et les a imprudemment reproduites en des vers moins ensoleillés et moins poétiques.

Je ne conteste à personne le droit de parler ou d'écrire en vers. Mais les ondes pas plus que les pages d'un livre, d'ailleurs imprimées avec toutes sortes de négligences techniques, ne feront passer pour de la poésie ce qui n'est que de la prose rimée.

Toutes ces petites hist'ries, à l'esprit régionaliste et terrien, semblent d'étranges contrefaçons de la poésie. L'étiquette trompe sur la marchandise.

LE CORSAGE VERT-POMME, par Germaine Acremant. — Editions Plon, in-16, 253 pages, 12 francs.

Les livres de Madame Acremant ne doivent pas leur succès à un réalisme inavouable, ou à la peinture complaisante de milieux ruraux. Ils ont pris le premier rang parmi les ouvrages de femmes, parus en ces dernières années, parce que le grand public des pays latins y a trouvé le divertissement honnête, sain et sans naïveté qu'il cherchait.

Ces dames aux chapeaux verts, ouvrage du même auteur, après avoir atteint en quelques années des chiffres de tirage qu'on a l'habitude de qualifier d'astronomiques (près d'un demi-million d'exemplaires), a triomphé sur la scène et sur l'écran et a valu à son auteur, lorsque la Société des Gens de Lettres le choisit pour lui attribuer le prix Nelly Lieutier, réservé à des œuvres inédites, d'être du jour au lendemain célèbre. Plus récemment, elle obtint (presque à l'unanimité des voix), pour l'ensemble de son œuvre, la Bourse nationale de voyage littéraire, fondée par le ministre de l'Instruction publique de France.

Aujourd'hui, dans le *Corsage vert pomme*, Madame Acremant aborde un grand sujet d'actualité. Les châteaux, les châteaux et leurs enfants, particulièrement leurs filles, sont les victimes les plus touchées par la crise économique actuelle. Que doivent-ils faire pour ne pas être écrasés sous les circonstances nouvelles? En nous montrant la vie différente dans trois châteaux

voisins, Mme Germaine Acremant trouve le moyen de présenter des personnages, dont quelques-uns, dans leur vérité pittoresque, sont d'une irrésistible drôlerie. Bérthe du Blanc-Buisson, dont le père est très avare, a une cœur tout neuf et très pur, une fraîcheur naïve et un charme très naturel, bien que son corsage vert pomme soit innommable. Sa voisine, Renée de Cousseu, qui est très fière d'une haute naissance, se trouve sa rivale. Elle est orgueilleuse mais pauvre. Son nom lui donne toutes les prétentions. Un jeune homme habitant le troisième château sera-t-il cause d'un conflit entre les deux jeunes filles? Lisez plutôt.

Depuis quelques semaines, Mme Germaine Acremant porte le ruban rouge de la Légion d'honneur. Elle doit ce grand honneur à ses livres, sains, gaies et d'humour charmant. On dit que l'auteur vit à bas salaires et que le succès lui est venu tout naturellement, presque sans publicité autour de son nom; et cela crée autour de chacun de ses nouveaux livres une atmosphère d'exceptionnelle sympathie.

VIE DE JESUS POUR L'ENFANT, par Victor Poucel. — Chez Flammarion, Vol. in-8 Jésus, nombreuses illustrations d'Henry Varade, sous couverture en couleurs. Prix broché, 15 francs, cartonné 20 francs.

«C'est ennuyeux, dit l'enfant, de ne pas pouvoir lire les livres qui sont dans la bibliothèque, mais si on essaie de les lire, c'est encore plus ennuyeux. Ils sont trop difficiles!»

Et voilà pourquoi l'auteur a écrit cette *Vie de Jésus*. C'est une histoire merveilleuse et vraie écrite tout exprès pour les petits qui regardent la bibliothèque du papa avec une jalousie envie. M. Poucel a, dit-on, une grande expérience des enfants. S'inspirant de l'évangile il le transpose dans son livre en un style imagé, simple et concret.

Mais qu'on n'aille pas croire à un récit terre à terre. Cette simplicité prise à la vie n'écartera pas les images poétiques que l'auteur manie avec art. De la Sainte Vierge encore, il écrit: «Elle chantait le Magnificat comme un oiseau du Paradis qu'on écouterait toute l'éternité». Et de Jérusalem au dimanche des Rameaux: «La ville entière vibrante comme une cloche de Pâques». Le livre abonde en trouvailles de cette sorte.

S'il est interdit aux grandes personnes, celles-ci le liront en cachette, pour le grand art qui s'y dépense. La *Vie de Jésus pour l'enfant*, illustrée par surcroît d'admirables dessins d'Henry Varade, est appelée à un immense succès.

Un très beau livre à donner comme étrennes.

Camille BERTRAND

Un livre nouveau
La vérité sur Jésus de Nazareth
par Gétan de Raucourt, S.J.
(Paris, Beauchesne, 1935)

Ce n'est pas un livre touffu où l'érudition l'emporte sur la majesté simple des grandes lignes; ce n'est pas, non plus, un livre destiné uniquement aux spécialistes ou aux professeurs de carrière, comme «Jésus-Christ» du R. P. Léonce de Grandmaison. C'est un livre fait pour des étudiants, pour des prêtres, pour des laïques cultivés qui veulent appuyer leur foi sur des arguments solides.

Le style est simple, correct, didactique. A dessein l'auteur a multiplié les divisions, il les a accusées par des signes, des titres symétriques, des petits sommaires placés en tête des chapitres. Il y a de la clarté, de la sobriété, de la sérénité.

Le lecteur y trouvera une doctrine saine, solide. Il connaîtra Jésus-Christ, non pas le Jésus-Christ de la fantaisie, mais celui de l'Evangile: Jésus-Christ-Messie, Jésus-Christ-Dieu.

Les sources de l'argumentation sont de la plus pure authenticité. Les témoins de Jésus sont vérifiés. Les Évangélistes sont bien informés. Jésus lui-même est un témoin hautement qualifié, et divinement autorisé.

Le parfum du jasmin et de l'hyacinthe, il dormait profondément, Haoua, pour se distraire, alla faire un tour de promenade dans le jardin. Elle arriva auprès de l'arbre sacré.

Iblis, qu'Allah le maudisse! avait trouvé moyen ce jour-là, de s'introduire dans le paradis et, de touffle fleurie en touffle fleurie, comme un chachal, il venait d'arriver, lui aussi, près du beau figuier. Il salua poliment.

— Que ton jour soit fortuné, maîtresse Haoua!
— Et le tien aussi, ange ou génie.

Le roi Victor-Emmanuel se prononce formellement pour la campagne militaire que Mussolini fait faire en Ethiopie

ROME, 2. (S.P.A.) — Dans une allocution à l'Université de Rome, le roi Victor-Emmanuel s'est formellement prononcé pour la campagne militaire que M. Mussolini fait faire en Ethiopie. Jusqu'à présent le roi n'avait donné à la campagne que l'appui tacite de sa présence à des discours de M. Mussolini et d'actes ayant trait à l'entreprise.

La revue «Civiltà Cattolica», publiée sous la direction de Jésuites, publie l'opinion suivante dans l'analyse d'un livre: Si la Société des nations estimait qu'il était nécessaire de placer l'Ethiopie sous un mandat et si l'Ethiopie acceptait cela, comme une aide pour abolir effectivement l'esclavage et pour se réorganiser au point de vue administratif, ne serait-il pas conforme à la justice et à la sagesse de conférer le mandat nouveau à l'Italie, qui aurait raison d'y aspirer, puisqu'elle n'a reçu aucun mandat jusqu'à présent et que d'autres pays en ont plusieurs? Cela permettrait non seulement de prévenir un conflit européen, mais de mettre fin à la présente guerre coloniale.

Des prélats disent qu'ils ne voient pas de lien entre cette opinion et celle que le Pape peut avoir au sujet d'une solution à la question italo-éthiopienne.

Déclaration de sir Samuel Hoare à Laval

GENEVE, 2. (Havas). — D'après une information qui n'a pas été confirmée, le ministre des affaires étrangères de la Grande-Bretagne, sir Samuel Hoare, aurait fait la déclaration suivante au président du Conseil français, M. Laval: la Grande-Bretagne refusera de retirer des navires de guerre de la Méditerranée tant que l'Italie n'aura pas précisé complètement la mesure dans laquelle la flotte britannique pourrait, au cas de besoin, compter sur une aide française en Méditerranée. La presse italienne devra cesser d'attaquer la Grande-Bretagne, si Rome veut obtenir que Londres retire des navires de la Méditerranée. Le projet d'accordement que l'expert britannique Maurice Peterson et l'expert français René de Saint-Quentin ont rédigé ne tient pas assez compte du fait que l'Ethiopie est un membre de la Société des nations et que, par conséquent, l'approbation de l'empereur Haïlé Sélassié est indispensable à toute solution. Toutefois Londres ne repousse pas le projet tout à fait.

La campagne électorale en Angleterre

Mussolini et Laval ont roulé les ministres britanniques qui sont allés à Genève, prétend Lloyd George

Londres, 2. (S.P.C.) — La campagne électorale suit son cours. Il y est naturellement question du conflit italo-éthiopien. Dans un discours radio-diffusé, l'ex-premier ministre Lloyd George a affirmé que les «sanctions mitigées» que la Société des nations a adoptées constituent une moquerie du pacte et que MM. Mussolini et Laval ont bel et bien roulé les ministres britanniques qui sont allés à Genève.

A Stevely, l'ex-chef parlementaire des travaillistes, M. George Lansbury, a dit: Tous, y compris les gentils, les juifs, les bouddhistes, les mahométans, demandons à Mussolini, au Japon, à l'Allemagne, à l'Amérique, au monde entier d'aller à Genève ou à Jérusalem, le foyer de notre religion, pour conférer dans l'esprit du Grand Maître.

Sir John Simon, ministre de l'Intérieur et chef des libéraux d'union nationale, a eu un geste sans précédent: il a fait traduire des circulaires en gallois pour 10,000 électeurs du pays de Galles qui ne parlent pas l'anglais.

Dans un discours à Birstal, ce ministre a dit que la Société des nations n'a pas exercé contre le Japon, lors de l'invasion de la Mandchourie, l'action qu'elle exerce maintenant contre l'Italie, parce que le cas était avant. Avant d'ouvrir la question de l'application de sanctions au Japon, a-t-il continué, il eût fallu indiquer l'agresseur. Il n'y a pas eu de déclaration de guerre entre le Japon et la Chine; il y en a eu entre l'Italie et l'Ethiopie, puisque le ministre italien a quitté Addis-Abeba et que le ministre éthiopien est parti de Rome. De plus, les deux principaux voisins du Japon: les Etats-Unis et la Russie.

L'argumentation est avant tout une «présentation» qui met le lecteur en présence et sous l'action directe des témoins et des signes qui garantissent le «Message» de Jésus. Ces pages sont comme un «directoire» pour la lecture de l'Evangile, un fil conducteur pour l'exploitation de cette source de foi trop peu connue des catholiques. Notre Seigneur Jésus-Christ et nous l'aimons mieux!

Louis-Arthème TETRAULT, S.J.

leur que le parfum des roses et des jasmins.

— Il se peut qu'ils soient meilleurs, mais mon mari ne veut pas que j'y touche et je n'y toucherai pas.

— Ah! sais-tu pourquoi ton mari t'a fait cette défense?

— Je l'ignore.

— Eh bien, apprends-le de ma bouche d'où ne sortira jamais le mensonge. Adam est allé trouver Dieu dernièrement pour se plaindre de toi, il lui a dit et répété que tu ne le plaisais plus en sa compagnie depuis longtemps, que tu ne lui témoignais aucune affection et que tu avais tout l'air de l'ennuyer profondément ici.

— Est-ce possible?

— Allah l'a cru et de suite il a créé une seconde femme à la lui a présentée. Si donc Adam t'a défendu de manger ces beaux fruits, c'est qu'il les réserve à sa nouvelle épouse.

— Mais ce que tu me dis là, est-ce bien la vérité?

— La vérité pure.

Alors Iblis, qu'Allah le maudisse! tirant de sa poche un miroir: «Regarde, dit-il, par cette petite fenêtre, et peut-être alors me croiras-tu.»

Lalla Haoua regarde et aperçoit en effet une ravissante figure de femme. Elle voyait sa propre image, l'innocente, mais elle crut naïvement que c'était celle de sa rivale.

Alors la jalousie la mord au

Le boycottage de l'Italie

L'attitude du Canada — Plan pour rétablir la paix

Genève, 2. (S.P.A.) — M. Walter A. Riddell, représentant du Canada, a dit aux membres du comité des dix-huit, il y a quelques heures, qu'il ne pourrait souscrire à aucune proposition de nature à affaiblir le boycottage de l'Italie, parce que l'application de sanctions économiques à ce pays constitue la clef de toute la situation. Il a fait remarquer que dispenser des membres de l'obligation d'appliquer des sanctions ce serait non seulement enlever le caractère collectif de l'action de la Société, mais faire tort à des pays qui s'acquitteraient de cette obligation.

Plusieurs pays ont demandé à la Société de tenir compte du fait qu'ils sont débiteurs de l'Italie. La Roumanie a déclaré que l'Italie lui doit environ 400,000 dollars. Le Chili a expliqué que cette année, comme par le passé, il a fourni à l'Italie la quantité de nitrate que ce pays a consommé de lui acheter et que la moitié du paiement devant être effectué en marchandises, ceser d'importer de l'Italie équivalait à renoncer à la moitié de sa créance. L'Uruguay a dit qu'il a une créance de 11 millions de livres sur l'Italie et désirerait se faire payer en marchandises, conformément à un accord.

Le comité général des sanctions — il se compose des représentants de 52 pays — doit se réunir aujourd'hui même pour fixer la date de la mise en vigueur de la proposition britannique de ne plus rien acheter de l'Italie. Cette date sera peut-être le 14 ou le 15, comme le désirent la Grande-Bretagne, la France, l'Espagne, la Belgique et l'Union sud-africaine. Il confiera à des sous-comités le soin de résoudre les problèmes économiques, financiers et juridiques que soulève l'application des sanctions, ainsi que la question d'un accord de compensation entre les membres. Dans les couloirs, on a parlé d'inscrire le charbon et le pétrole parmi les produits importants qu'il sera interdit de fournir à l'Italie.

Le président du Conseil français, M. Laval, et le baron Aloisi, délégué de l'Italie, ont eu un long entretien, qui n'a abouti à rien de précis. Aujourd'hui le baron Aloisi doit avoir une entrevue avec le ministre des affaires étrangères de la Grande-Bretagne, sir Samuel Hoare.

On dit qu'il est question du plan suivant, pour rétablir la paix entre l'Italie et l'Ethiopie: La Société des Nations, les provinces centrales de l'Ethiopie, chacune des autres provinces, recevraient un gouverneur et un administrateur, qui serait un Italien; les administrateurs dépendraient d'un administrateur en chef, qui résiderait à Addis-Abeba; l'Ethiopie céderait une partie de l'Ogaden à l'Italie et elle obtiendrait en retour un port sur la mer Rouge.

Avant l'arrivée du baron Aloisi, un porte-parole de l'Italie a dit à un correspondant de l'Associated Press: l'Italie ne refuse pas de négocier, mais elle ne court pas après la paix. De plus, les conditions de paix doivent, si l'on veut que l'Italie les accepte, reconnaître d'abord notre besoin de sécurité, ensuite la signification qu'il lui faut la sécurité du point de vue militaire dans les provinces voisines de nos colonies et le territoire dont nous avons tout à fait besoin pour l'expansion de notre peuple.

M. Massey nommé à Londres

Ottawa, 2. — M. Vincent Massey est nommé haut commissaire du Canada à Londres. M. Massey rejoindra immédiatement son poste. Il s'embarquera à Québec vendredi prochain, le 8 novembre, et arrivera à Londres le lendemain de l'élection. Si tôt arrivé le haut commissaire du Canada approuvera le prochain gouvernement dans le but de discuter de la révision des accords impériaux, dans le sens libéral.

M. Massey a donné sa démission comme président de la Fédération libérale nationale. Son successeur sera désigné à l'assemblée annuelle de la Fédération, qui devrait avoir lieu dans quelques semaines.

Le corsage vert pomme

ROMAN PAR GERMAINE ACREMANT
«Ces dames aux chapeaux verts», après avoir atteint comme roman et en quelques années des chiffres de tirage qu'on a l'habitude de qualifier d'astronomiques (près d'un demi-million d'exemplaires), a triomphé sur la scène et sur l'écran et a valu à son auteur, lorsque la Société des Gens de Lettres le choisit pour lui attribuer le prix Nelly Lieutier, réservé à des œuvres inédites, d'être du jour au lendemain célèbre. Plus récemment, son œuvre, la «Bourse nationale de voyage littéraire», fondée par le ministre de l'Instruction publique.

Aujourd'hui, dans le «Corsage vert pomme», elle aborde un grand sujet, qui est bien d'actualité. Les châteaux, les châteaux et leurs enfants, particulièrement leurs filles, sont les victimes les plus touchées par la crise économique actuelle. Que doivent-ils faire pour ne pas être écrasés sous les circonstances nouvelles? En nous montrant la vie différente dans trois châteaux

voisins, Mme Germaine Acremant trouve le moyen de présenter des personnages, dont quelques-uns, dans leur vérité pittoresque, sont d'une irrésistible drôlerie. Bérthe du Blanc-Buisson, dont le père est très avare, a une cœur tout neuf et très pur, une fraîcheur naïve et un charme très naturel, bien que son corsage vert pomme soit innommable. Sa voisine, Renée de Cousseu, qui est très fière d'une haute naissance, se trouve sa rivale. Elle est orgueilleuse mais pauvre. Son nom lui donne toutes les prétentions. Un jeune homme habitant le troisième château sera-t-il cause d'un conflit entre les deux jeunes filles?

Jamais l'esprit d'observation de Madame Germaine Acremant ne s'est épanoui avec plus de verve, de sensibilité et aussi d'émotion.

Un volume in-16, Prix 12 fr. — En vente à la Librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris-6, et dans toutes les bonnes librairies.

Emission fédérale de \$75,000,000

Ottawa, 2. (C.P.) — M. Charles Dunning, ministre des Finances, an-

noncé l'émission de \$75,000,000 d'obligations fédérales qui seront mises sur le marché lundi. Les obligations seront de quatre et 19 ans et demi et porteront intérêt aux taux de deux et trois pour cent respectivement.

Ce sera la première opération financière d'importance du gouvernement depuis son avènement. La Banque du Canada fera l'opération par l'entremise des banques et courtiers.

Pour le service des incendies

Dix-huit camions lourds Ford

Les dernières voitures à traction animale, du département des incendies de Montréal, vont être tout prochainement remplacées par des voitures automobiles. Tout l'équipement sera désormais motorisé, avec l'achat de dix-huit camions lourds Ford V-8, au coût de \$30,000.

Douze des voitures serviront aux échelles, et six au transport des boyaux. Les voitures ont été essayées à une vitesse de 50 milles à l'heure, et une charge de 7,500 livres, dans les côtes les plus roides.

On a essayé également d'autres voitures pour fins de comparaison et de concurrence. Les nouvelles voitures sont aménagées avec carrosserie fermée, en sorte que les pompiers, au retour des incendies, ne seront pas exposés à des froids qui peuvent entraîner de sérieux maux mortelles. On estime que les nouvelles voitures apporteront une économie considérable.

premiers parents et ses suites pour l'humanité tout entière.

Et vous, amis lecteurs, qui devez à l'ami Belcassem ce récit légendaire, priez pour lui, ne fermez ni votre cœur ni votre main aux missionnaires qui, au milieu des «Belcassem» de l'Afrique infidèle, se dépensent au salut de leurs âmes en comptant sur le secours de leurs compatriotes.

(Signé) Emery CHAMPAGNE, d. P. B. Missionnaires d'Afrique.

VOYEZ TWITE POUR TYPEWRITERS

Toutes marques. Neufs ou reconditionnés. Location et réparations.

VENEZ CHOISIR DANS TOUTE UNE VARIÉTÉ

Typewriter & Appliance Co., Ltd

E. D. TWITE, gér. gén. — GEO. A. COX, gér. des ventes

750, RUE ST-PIERRE — LA. 9237

(ENTRE LES RUES CRAIG ET ST-JACQUES)

LES PLANCHERS EN BOIS DUR

“PERFECTION”

augmentent grandement l'apparence et la valeur de la maison et ne coûtent pas plus que les planchers ordinaires. SPECIALITE: planchers de 1/2 pouce à prix grandement réduits.

Chaque morceau porte, incisé dans le bois, le mot “PERFECTION”. C'est la votre garantie.

EAGLE LUMBER COMPANY LTD

6365, rue SAINT-URBAIN — CR. 4810

AVIS DE BREVET

A TOUS LES INTERESSES:

Sachez que les propriétaires du brevet canadien No 311,571, SOCIÉTÉ D'ÉLECTRO-CHIMIE, D'ÉLECTRO-MÉTALLURGIE ET DES SCIENCES ÉLECTRIQUES D'INGÉNIEUR, cessionnaires de E. Mathieu, R. Perrin et A. Grefte, de Anney, Les Charmettes, France, accordé le 19 mai 1931, pour «Fabrication d'alliages de silicium et d'aluminium» désirent accorder des licences à des industriels pouvant s'occuper de l'exploitation de cette invention ou consentir à leur céder leurs droits sur ce brevet.

Pour autres renseignements, adressez-vous à MARION & MARION, 1260 Université, Montréal.

AVIS DE BREVET

A TOUS LES INTERESSES:

Sachez que les propriétaires du brevet canadien No 311,572, SOCIÉTÉ D'ÉLECTRO-CHIMIE, D'ÉLECTRO-MÉTALLURGIE ET DES SCIENCES ÉLECTRIQUES D'INGÉNIEUR, cessionnaires de E. Mathieu, R. Perrin et A. Grefte, de Anney, Les Charmettes, France, accordé le 19 mai 1931, pour «Fabrication d'alliages de silicium et d'aluminium» désirent accorder des licences à des industriels pouvant s'occuper de l'exploitation de cette invention ou consentir à leur céder leurs droits sur ce brevet.

Pour autres renseignements, adressez-vous à MARION & MARION, 1260 Université, Montréal.

AVIS DE BREVET

A TOUS LES INTERESSES:

Sachez que les propriétaires du brevet canadien No 305,476, FRIED KRUPP, Alter Wolf, tous deux de Essen, Allemagne, accordé le 4 novembre 1930, pour «Fabrication d'alliages de fer et d'aluminium» désirent accorder des licences à des industriels pouvant s'occuper de l'exploitation de cette invention ou consentir à leur céder leurs droits sur ce brevet.

Pour autres renseignements, adressez-vous à MARION & MARION, 1260 Université, Montréal.

AVIS DE BREVET

A TOUS LES INTERESSES:

Sachez que les propriétaires du brevet canadien No 305,476, FRIED KRUPP, Alter Wolf, tous deux de Essen, Allemagne, accordé le 4 novembre 1930, pour «Fabrication d'alliages de fer et d'aluminium» désirent accorder des licences à des industriels pouvant s'occuper de l'exploitation de cette invention ou consentir à leur céder leurs droits sur ce brevet.

Pour autres renseignements, adressez-vous à MARION & MARION, 1260 Université, Montréal.

AVIS DE BREVET

A TOUS LES INTERESSES:

Sachez que les propriétaires du brevet canadien No 305,476, FRIED KRUPP, Alter Wolf, tous deux de Essen, Allemagne, accordé le 4 novembre 1930, pour «Fabrication d'alliages de fer et d'aluminium» désirent accorder des licences à des industriels pouvant s'occuper de l'exploitation de cette invention ou consentir à leur céder leurs droits sur ce brevet.

Pour autres renseignements, adressez-vous à MARION & MARION, 1260 Université, Montréal.

AVIS DE BREVET

A TOUS LES INTERESSES:

Sachez que les propriétaires du brevet canadien No 305,476, FRIED KRUPP, Alter Wolf, tous deux de Essen, Allemagne, accordé le 4 novembre 1930, pour «Fabrication d'alliages de fer et d'aluminium» désirent accorder des licences à des industriels pouvant s'occuper de l'exploitation de cette invention ou consentir à leur céder leurs droits sur ce brevet.

Pour autres renseignements, adressez-vous à MARION & MARION, 1260 Université, Montréal.

AVIS DE BREVET

A TOUS LES INTERESSES:

Sachez que les propriétaires du brevet canadien No 305,476, FRIED KRUPP, Alter Wolf, tous deux de Essen, Allemagne, accordé le 4 novembre 1930, pour «Fabrication d'alliages de fer et d'aluminium» désirent accorder des licences à des industriels pouvant s'occuper de l'exploitation de cette invention ou consentir à leur céder leurs droits sur ce brevet.

Pour autres renseignements, adressez-vous à MARION & MARION, 1260 Université, Montréal.

AVIS DE BREVET

A TOUS LES INTERESSES:

Sachez que les propriétaires du brevet canadien No 305,476, FRIED KRUPP, Alter Wolf, tous deux de Essen, Allemagne, accordé le 4 novembre 1930, pour «Fabrication d'alliages de fer et d'aluminium» désirent accorder des licences à des industriels pouvant s'occuper de l'exploitation de cette invention ou consentir à leur céder leurs droits sur ce brevet.

Pour autres renseignements, adressez-vous à MARION & MARION, 1260 Université, Montréal.

AVIS DE BREVET

A TOUS LES INTERESSES:

Sachez que les propriétaires du brevet canadien No 305,476, FRIED KRUPP, Alter Wolf, tous deux de Essen, Allemagne, accordé le 4 novembre 1930, pour «Fabrication d'alliages de fer et d'aluminium» désirent accorder des licences à des industriels pouvant s'occuper de l'exploitation de cette invention ou consentir à leur céder leurs droits sur ce brevet.

Pour autres renseignements, adressez-vous à MARION & MARION, 1260 Université, Montréal.

AVIS DE BREVET

A TOUS LES INTERESSES:

Sachez que les propriétaires du brevet canadien No 305,476, FRIED KRUPP, Alter Wolf, tous deux de Essen, Allemagne, accordé le 4 novembre 1930, pour «Fabrication d'alliages de fer et d'aluminium» désirent accorder des licences à des industriels pouvant s'occuper de l'exploitation de cette invention ou consentir à leur céder leurs droits sur ce brevet.

Pour autres renseignements, adressez-vous à MARION & MARION, 1260 Université, Montréal.

AVIS DE BREVET

A TOUS LES INTERESSES:

Sachez que les propriétaires du brevet canadien No 305,476, FRIED KRUPP, Alter Wolf, tous deux de Essen, Allemagne, accordé le 4 novembre 1930, pour «Fabrication d'alliages de fer et d'aluminium» désirent accorder des licences à des industriels pouvant s'occuper de l'exploitation de cette invention ou consentir à leur céder leurs droits sur ce brevet.

Pour autres renseignements, adressez-vous à MARION & MARION, 1260 Université, Montréal.

AVIS DE BREVET

A TOUS LES INTERESSES:

Sachez que les propriétaires du brevet canadien No 305,476, FRIED KRUPP, Alter Wolf, tous deux de Essen, Allemagne, accordé le 4 novembre 1930, pour «Fabrication d'alliages de fer et d'aluminium» désirent accorder des licences à des industriels pouvant s'occuper de l'exploitation de cette invention ou consentir à leur céder leurs droits sur ce brevet.

Pour autres renseignements, adressez-vous à MARION & MARION, 1260 Université, Montréal.

AVIS DE BREVET

A TOUS LES INTERESSES:

Sachez que les propriétaires du brevet canadien No 305,476, FRIED KRUPP, Alter Wolf, tous deux de Essen, Allemagne, accordé le 4 novembre 1930, pour «Fabrication d'alliages de fer et d'aluminium» désirent accorder des licences à des industriels pouvant s'occuper de l'exploitation de cette invention ou consentir à leur céder leurs droits sur ce brevet.

Pour autres renseignements, adressez-vous à MARION & MARION, 1260 Université, Montréal.

AVIS DE BREVET

A TOUS LES INTERESSES:

Sachez que les propriétaires du brevet canadien No 305,476, FRIED KRUPP, Alter Wolf, tous deux de Essen, Allemagne, accordé le 4 novembre 1930, pour «Fabrication d'alliages de fer et d'aluminium» désirent accorder des licences à des industriels pouvant s'occuper de l'exploitation de cette invention ou consentir à leur céder leurs droits sur ce brevet.

Pour autres renseignements, adressez-vous à MARION & MARION, 1260 Université, Montréal.

AVIS DE BREVET

A TOUS LES INTERESSES:

Sachez que les propriétaires du brevet canadien No 305,476, FRIED KRUPP, Alter Wolf, tous deux de Essen, Allemagne, accordé le 4 novembre 1930, pour «Fabrication d'alliages de fer et d'aluminium» désirent accorder des licences à des industriels pouvant s'occuper de l'exploitation de cette invention ou consentir à leur céder leurs droits sur ce brevet.

Pour autres renseignements, adressez-vous à MARION & MARION, 1260 Université, Montréal.

AVIS DE BREVET

A TOUS LES INTERESSES:

Sachez que les propriétaires du brevet canadien No 305,476, FRIED KRUPP, Alter Wolf, tous deux de Essen, Allemagne, accordé le 4 novembre 1930, pour «Fabrication d'alliages de fer et d'aluminium» désirent accorder des licences à des industriels pouvant s'occuper de l'exploitation de cette invention ou consentir à leur céder leurs droits sur ce brevet.

Pour autres renseignements, adressez-vous à MARION & MARION, 1260 Université, Montréal.

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

En zigzags à travers la brousse africaine — Dans le mystère des forêts vierges — Légendes — Divination — Sorcellerie — Le miroir du diable ou version inédite de la chute originelle

Sidna Adem et Lalla Haoua (Eve), raconte le vieux Belcassem, furent placés après leur création dans le djennet (paradis terrestre). Ils vivaient heureux, leur nourriture consistait dans le parfum des fleurs, leur sueur avait poudré de la terre, et ils étaient exempts de ces humiliantes infirmités auxquelles le sultan de Stamboul est lui-même sujet maintenant!

COMMERCE ET FINANCE

La propagande à l'école

-IX-

Inculquer une véritable doctrine nationale à nos enfants pour en faire des propagandistes convaincus, des chefs qui prêcheront par l'idée et par l'exemple

La situation présente du peuple canadien-français est grave, dangereuse même. A moins d'un réveil général, à moins d'une union des volontés dans un dernier effort, personne n'osera prédire ce que demain sera pour nous.

Mais il n'est pas encore trop tard pour réagir, pour nous ressaisir. Il reste chez nous des gens qui n'ont pas perdu toute faculté de penser, qui ont encore assez d'énergie pour agir. La crise, d'ailleurs, nous aura rendu un service immense en ce sens qu'elle a largement contribué à nous rendre plus conscients du danger. Ce que les prétendues élites n'avaient pas su voir, trop occupées qu'elles étaient à satisfaire leur soif de confort et de jouissance, la masse l'a perçue subitement parce qu'elle en subit la dure étreinte. Et cela peut-être nous sauvera.

Le réveil de ces derniers temps nous a portés d'autant plus rapidement à réfléchir, à faire l'inventaire de nos positions, qu'il a été plus rude, que la situation nous est apparue plus brusquement en pleine lumière. Instinctivement, comme l'on fait toujours lorsqu'on sent l'embarcation emportée vers un récif, les premiers éveillés ont donné un grand coup de barre.

Ce mouvement, réaction presque instinctive, a donné des résultats tangibles, beaucoup plus étendus même que certains sceptiques, défaitistes de profession, veulent l'admettre. Et c'est ce qui doit nous encourager, non seulement à persévérer dans la même voie, mais à travailler en profondeur, à faire œuvre vraiment durable.

C'est à l'école que se fera cette tâche. Plus que jamais, l'avenir du groupe de langue française en Amérique est aux mains de ceux qui, laïques ou religieux, se sont donné pour mission d'instruire, de former, de pétrir pour ainsi dire la génération de demain.

Un bon nombre de nos instituteurs s'emploient déjà à développer le sens national chez leurs élèves, à les rendre conscients de ce qu'ils sont et doivent être toujours.

Appuyé sur des faits d'importance nationale — tels que la constatation de la situation actuelle, ses causes immédiates et lointaines, ses conséquences inévitables pour l'individu comme pour le groupe ethnique, si nous continuons de laisser faire, et pour appuyer et même pour justifier notre action, l'exposé de nos droits inaliénables, — ainsi soutenu, le mouvement d'achat chez nous ne risque pas d'être une simple réaction passagère; ses principes s'incorporeront bientôt à notre esprit au point que tous nos actes, même s'ils ne sont pas entièrement du domaine économique, en seront imprégnés. C'est que nous aurons enfin compris ce que nous sommes sur cette terre d'Amérique, que nous aurons appris à agir en conséquence grâce à une succession ininterrompue d'actes simples, peut-être assez peu importants pris chacun en particulier, mais qui auront développé chez nous l'habitude de penser et d'agir nationalement.

D'ailleurs, il ne faut pas se faire d'illusion, la presque totalité de notre vie est, par nécessité, dépendante de l'économie. Cela ne signifie pas — comme nous paraissions l'avoir cru jusqu'à aujourd'hui — que la théorie, le principe, l'idée pure, si je puis dire, soient négligeables. Ils sont au contraire à la base de toute action positive. Mais si l'idée et le principe ne se développent pas en même temps ni d'une manière identique dans tous les cerveaux, les actes restent les mêmes lorsqu'ils résultent d'une habitude acquise.

La théorie est inutile si elle ne provoque pas l'action comme celle-ci ne peut être durable si elle ne s'appuie — au moins chez l'élite, chez ceux qui pensent, — sur des principes intangibles. L'un ne va pas sans l'autre. Et c'est sur cette idée que nos maîtres, que tous nos professeurs doivent appuyer leur action: exposer la raison d'être, justifier, faire agir.

Que partout l'enseignement s'imprègne de cette méthode positive, que l'on sème la conviction ferme au point de faire de constants propagandistes de tous les jeunes d'aujourd'hui, que l'on vise à former des chefs qui prêcheront par l'idée et par l'exemple, et notre nationalité aura traversé victorieusement la plus dangereuse période de son histoire.

Clarence HOGUE

Marché de Montréal

SAMEDI, 2 NOVEMBRE

Cours fournis pour les farine par la maison Elzébet Turgeon, 116, 206, édifice du Board of Trade; pour les produits de la ferme: le beurre et le fromage, par Gunn, Langlois et Cie; pour le poisson, par D. Hutton; pour les viandes, par Noé Boersma, Limitée, 45 Marché Bonsecours.

N.B. — Les prix que nous publions sont les prix au détail excepté la farine et le sucre.

tion faite du sucre et de la farine

et des œufs dont nous donnons les

prix de gros.

FARINE ET ENGHAI

Au baril de deux sacs:
1ère patente, Manitoba 5.30
2e patente, Manitoba 4.90
3e patente, Manitoba 4.75
Gru blanc, la tonne 27.00
Gru rouge 21.00
Son 20.00
Forté à boulanger 4.60
Mais africain 3.67

BEURRE ET FROMAGE

Langlois:
Beurre:
De ferme 18

IL EST SI FACILE

D'AVOIR SA PROPRE MAISON



Nous vous en offrons le moyen...

Choisissez parmi nos nombreuses

"propriétés à vendre"

Ce que vous donnez vous reste.

Chaque paiement mensuel que vous faites représente

une part de capital. Plus d'hypothèques à renouveler.

Seulement 10% COMPTANT

le solde selon notre nouveau plan:

« 139 MOIS POUR PAYER »

SÉCURITÉ BIEN-ÊTRE ÉCONOMIE

Consultez dès maintenant

Le Sun Trust, Limitée

10, rue St-Jacques ouest HARBOR 0131

MONTREAL

PATRONNE PAR L'UNE DES PLUS-PUISSANTES

COMPAGNIES D'ASSURANCE AU MONDE

Fruits et légumes

Les wagons suivants de fruits et de légumes sont arrivés pendant la semaine finissant le 29 octobre 1935:

	Prêt	Exp.	Bat.	Total
Pommes	13	1	—	14
Autres fruits	24	1	—	25
Bananes	13	1	—	14
Autres fruits trop.	32	—	—	32
Oignons	5	—	—	5
Tomates de terre	23	—	—	23
Autres légumes	23	—	—	23
	193	1	98	292

Il est arrivé au total la semaine

dernière 298 wagons.

POMMES: Le marché est toujours

stagnant mais à prix généralement soutenus.

pour les gros approvisionnements de pom-

mes de la Colombie britannique et du Québec.

Les Gravenstein No 1 de la Nouvelle-

Ecosse, de bonne qualité et de bonne appa-

rence, varient de \$3.75 à \$4.00 le baril et

les Domestiques de \$3.25 à \$3.50. Les Kings

de la même province sont de \$4.25 à \$4.50.

Les Barts, \$3.50 à \$3.75. Les Wolffe Ri-

vers de \$4.00 à \$4.25 et les McIntosh de

\$4.50 à \$5.00 le baril de No 1 dans tous les

lits wagon à diverses variétés. No 3

s'écoulent lentement de \$2.50 à \$2.75 le

baril. Les Wolffe Rivers du Nouveau-

Brunswick font de \$3.75 à \$4.25 le baril.

Les approvisionnements du Québec se com-

posent principalement de McIntosh et de

Fameuses qui obtiennent \$1.50 à \$1.75 pour

les mannes de No 1 et de \$1.25 à \$1.50

pour les mannes de Domestiques. Les Mc-

Intosh en barils varient de \$4.50 à \$5.00.

Les causes de la Nouvelle-Ecosse

sont cotées \$2.00 et \$2.25 respectivement.

Les mannes de Snows de l'Ontario se ven-

dent de \$1.25 à \$1.50. Les causes de la

Nouvelle-Ecosse sont cotées \$1.85 à

\$2.10. Il n'existe presque pas de deman-

de de la petite pomme de pomette

(crab-apples) de l'Ontario offerte à \$1.00

la manne.

TOMATES: Les tomates de la Nouvelle-Ecos-

se, très abondantes, sont l'objet d'une

demande passable de \$3.00 à \$3.25 la caisse.

Les tomates du Mass., sont cotées \$3.65 à

\$3.75.

RAISINS: Les faibles quantités de raisins

bleus de l'Ontario s'écoulent très lente-

ment de \$2.50 à \$3.00 le panier de six

lites. Les gros approvisionnements de rais-

ins de la Californie sont assez bien re-

çus. Les raisins Empire et les Tokay

sont les mieux vus à prix variant de \$2.25

à \$2.40 le lug.

Presque tous les paniers et les

mannes de l'Ontario ont été achetés.

Les Anjou Belles, en caisses, de l'Onta-

rio, sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

jou sont cotées \$2.50 à \$2.75. Les An-

Statistiques

Les exportations en septembre

Un des faits saillants en septembre a été l'accroissement des exportations de nickel; elles ont atteint \$3,676,000 contre \$1,933,000 en septembre 1934. Le Royaume-Uni et les Etats-Unis en ont pris pour \$1,316,000 et \$1,596,000 respectivement, au lieu de \$774,000 et \$840,000. Les exportations de cuivre sont passées de \$1,875,000 à \$2,636,000; le Royaume-Uni y est pour \$1,577,000 au lieu de \$855,000, et les Etats-Unis pour \$481,000 contre \$845,000. On constate également des accroissements pour l'or vierge, le plomb et l'argent, alors que l'aluminium a baissé de \$1,806,000 à \$567,000.

Les exportations de papier-journal sont montées de \$6,963,000 à \$7,737,000. Les exportations de planches et madriers sont passées de \$2,404,000 à \$2,263,000. Les exportations de bois à pâte vers les Etats-Unis ont baissé de \$1,037,000 à \$942,000, mais les exportations des mêmes produits sur le total de tous les autres pays ont haussé de \$2,124,000 à \$2,221,000.

Les exportations de céréales ont diminué de \$17,128,000 à \$15,091,000. Les exportations de fruits ont augmenté de \$525,000 à \$586,000.

AVIS PUBLIC

AVIS PUBLIC est donné que mardi, le douze novembre mil neuf cent trente-cinq, à deux heures de l'après-midi, à la dernière résidence de feu Elzear Malville, en la paroisse de Ste-Genieve, district de Montréal, il sera procédé à la vente aux enchères, des biens mobiliers dépendant de la succession de ce dernier et appartenant tant à ses enfants mineurs que faisant partie de la communauté de biens qui a existé entre lui et son épouse, Dame Yvonne Barbe, ledits biens consistant en meubles de ménage, machines agricoles, voitures, animaux de la ferme.

Cette vente se fera tant en la présence

qu'en l'absence des parties intéressées, et

aux conditions qui seront données avant la

vente.

Pour informations, s'adresser au sous-

signé.

A. Z. LIBERSAN, notaire.

Ste-Genieve, ce 2 novembre 1935.



LES efforts de toute une

vie mènent souvent à

rien. Vous amassez, par

exemple, des biens pour

les vôtres. C'est votre de-

voir. Mais que faites-vous

pour les leur conserver?

Savez-vous qu'ils peuvent

être anéantis d'un trait de

plume? Que crie l'expé-

rience? Ceci: "L'homme

sans testament, comme le

testament sans exécuteur, a

presque toujours pour con-

séquence une veuve

sans revenu".

LA VIE SPORTIVE

Quelques détails sur les Olympiques

Quel est le nombre maximum d'athlètes qui puissent participer aux Jeux? — Rencontre internationale de la jeunesse — Congrès d'éducation physique — Règlement et programme — Visiteurs

UN PROBLEME DE MATHEMATIQUE OLYMPIQUE

Il n'y a plus qu'une année à la suite de l'ouverture des Jeux Olympiques. Au 20 juin de l'année prochaine, les Comités olympiques nationaux devront faire parvenir à Berlin des listes de candidats.

Les règlements indiquent les genres de sport et les compétitions auxquelles ils veulent envoyer des candidats. On ne peut pas envoyer des individus tous comme des membres des équipes. Comme le voyage à Berlin suppose un considérable travail de préparation, les Comités olympiques ont été obligés de déterminer longtemps à l'avance le nombre approximatif des délégations aux Jeux. Au moment où nous écrivons ces lignes, un certain nombre d'engagements nous sont déjà parvenus; ils supposent, bien entendu, que l'on pourra réunir les fonds nécessaires au voyage et sont provisoires jusqu'au moment où ces sommes seront entre les mains des comités. Les Etats-Unis veulent envoyer 327 participants actifs à Berlin, le Japon 230, la Hongrie 248, la Suisse environ 150, la Pologne 103, la Suède 225, la Bulgarie 74, la petite Estonie 56 et le Pérou 45. En considérant ces chiffres, on se demande quel serait le plus grand nombre de concurrents qu'une nation pourrait expédier, si l'argent, ni les athlètes de grande classe ne faisaient défaut.

Le programme des Jeux de Berlin comprend en tout 19 genres de sport, contre les 14 de celui de Los Angeles en 1932. Dans ces différents genres on disputera 68 compétitions individuelles et 33 compétitions d'équipes pour hommes, 25 pour femmes; soit en tout 111 épreuves. Il y aura 267 vainqueurs titulaires de la médaille d'or, car tous les membres des équipes victorieuses la recevront. Le nombre des candidats que chaque nation peut envoyer varie, selon les épreuves, de trois pour l'athlétisme, la natation, l'équitation, le tir et l'escrime, à deux pour les poids et haltères et pour quelques autres sports (lutte et boxe dans les différentes catégories de poids) et à un seul pour le cyclisme. Pour l'aviron et pour le yachting, chaque nation peut prendre le départ avec deux pour les canots. Tout compris on arrive à un chiffre maximum de 319 hommes et de 52 femmes pour une nation.

Mais il peut être nécessaire d'envoyer aussi des remplaçants pour le cas où des combattants feraient défaut au dernier moment. C'est pourquoi il est permis d'engager dans la plupart des épreuves plus de candidats que ceux qui combattent effectivement. On peut fixer exactement combien de ces nominations en surnombre sont possibles aux différentes compétitions des divers genres de sport. Pour le football par exemple et pour les autres jeux d'équipe, on peut envoyer exactement le double de ceux qui joueront effectivement. Un Comité olympique bien en fonds (tel qu'il n'en existe malheureusement qu'en Russie) pourrait donc, en exploitant ces possibilités, augmenter sa délégation de 141 hommes et de 6 femmes et la porter par conséquent à 518 personnes.

Si donc les 50 nations sur la participation desquelles on peut compter — 48 ont déjà envoyé leur adhésion — se faisaient représenter à Berlin par des délégations aussi nombreuses que les règlements le permettent, la capitale du Reich serait envahie par une armée de 25,900 participants actifs aux Jeux! Mais en l'état actuel des conditions économiques, il est probable qu'aucun pays, même celui qui disposerait du personnel sportif nécessaire, n'enverra de délégation complète. On peut cependant compter sur environ 5,000 participants. Et cela suffit à compliquer l'organisation des Jeux. C'est ainsi qu'il n'en faudrait pas moins de 1,000 arbitres, avec autant d'auxiliaires, pour juger de toutes les épreuves qui se dérouleront pendant ces 16 jours.

JUVENILE INSPIRATION

La revue scolaire allemande "Hilf mit" ("Aide-nous") a récemment appelé les jeunes dessinateurs et sculpteurs à s'inscrire sur le difficile sujet du "Sens des Jeux Olympiques". 2,000 écoliers de 9 à 17 ans ont pris part au concours et ont envoyé leurs travaux: Projets d'affiches, cahiers entiers, tout peints d'aquarelles, profils découpés en bois ou en linoléum, modèles, sculptures sur bois, travaux à la scie, broderies, sous toutes ces formes, c'est une étonnante variété d'inspiration et d'idées originales, qui s'expriment dans ces œuvres d'enfants! L'un veut montrer la dignité des concours sportifs entre les "jeunes et l'honneur qu'on gagne", à prendre part à l'autre représente Berlin en fête, centre du monde, d'autres encore vantent le combat, la bravoure, la victoire, ou invitent à la sobriété, à la maîtrise de soi-même, au relèvement de l'hygiène publique ou à l'amélioration de la race; il en est qui suivent le précédent de l'Antiquité, donnent au terme "Olympique" un sens religieux; mais de beaucoup les plus nombreux sont ceux qui affirment que le sport olympique triomphera des dangers de guerre: "Voulez-vous de nouveau la guerre? Non!" écrit un enfant au-dessus de l'effroyable champ de bataille, parsemé de chars d'assaut et de canons, qu'il a peint en tête d'une série d'images; et il conclut: "Abandonnez-vous tous à la vie exaltante des sports, qui unissent et réconcilient les peuples! L'olympisme forgera l'union!"

Dès que le jury se sera prononcé, les œuvres de tous les concurrents seront exposées à Berlin.

LE HOCKEY CE SOIR GROUPE SENIOR (ouverture)

Royal vs Canadien.
McGill vs Verdun.

Trente-huit rondes de boxe mercredi prochain

En plus de la rencontre la plus importante dans l'arène locale depuis plusieurs années, rencontre qui mettra aux prises Florian LeBrasseur, reconnu comme champion mi-lourd de l'univers par la Commission Athlétique locale, et Mickey Walker, "le bouledogue jouet" de Rumson, New-Jersey, le promoteur Jules Racicot offrira trois semi-finales de huit rondes chacune lors de la séance de mercredi soir prochain au Forum.

Ces trois rencontres amèneront dans l'arène deux figures populaires, Dave Castilloux et Harry Gerson, tandis que le troisième combat permettra aux amateurs locaux de faire connaissance avec un autre boxeur canadien-français, Henri Emond, de Boston. Tout comme Florian LeBrasseur et Dave Castilloux, Emond est sous la direction de Barney Fox et de Bill Brennan.

Emond, dans l'opinion de Barney Fox, est une autre sensation chez les Canadiens français. Quoique n'étant âgé que de 21 ans, Emond compte déjà des victoires sur Louis Cocco Kid, champion mi-moyen de la Nouvelle-Angleterre, et Andy Calahan, le solide boxeur de Boston. Emond a signé hier soir un contrat pour rencontrer le redoutable boxeur de Québec, Battling Menaire, qui a défait les meilleurs poids légers de la province et qui, lors de sa dernière apparition ici, a remporté la victoire sur Johnny Keller.

Harry Gerson, le sensationnel petit boxeur juif local aura un redoutable adversaire lors de la séance de mercredi soir prochain au Forum, lorsqu'il rencontrera Johnny Bang, de New-York, dans un autre combat de huit rondes. Bang est un solide boxeur qui a résisté pendant six rondes devant le redoutable Sixto Escobar.

Boston défait Canadien

Halifax, 2 (P.C.). — Les Bruins de Boston ont disposé des Canadiens ici, remportant une victoire 5-2, la seconde de leur tournée d'exhibitions à travers les Provinces Maritimes.

Trois mille amateurs ont vu les Bostoniens déclasser les Canadiens durant 60 minutes et compter plus souvent qu'eux à chaque période excepté la première, alors que les honneurs se sont divisés. Et ils ont vu les gars d'Art Ross compter trois points en moins de 1-2 minutes à la seconde période.

RENTRE INTERNATIONALE DE LA JEUNESSE ET CONGRES D'EDUCATION PHYSIQUE EN 1936

Les 13 pays suivants ont actuellement officiellement accepté l'invitation allemande et enverront chacun une délégation de 30 membres à la Rencontre internationale de la jeunesse et au Congrès des écoles d'éducation physique: Argentine, Autriche, France, Grèce, Grande-Bretagne, Haïti, Hongrie, Indes, Italie, Pologne, Suisse, Tchecoslovaquie, Yougoslavie.

Le congrès des écoles d'éducation physique se tiendra sous la direction du professeur Dr P. Jaek, le fondateur, bien connu dans les milieux sportifs, et le directeur depuis de longues années de l'Institut d'éducation physique de l'Université de Marbourg sur la Lahn.

Carnera gagne par k.o.

New-York, 2 (P.A.). — Le vieux Primo Carnera est revenu dans le ring pour enregistrer une victoire par knock-out technique sur Walter Neusel, poids-lourd allemand, à la quatrième ronde d'un match qui devait en durer dix. Neusel dut se retirer après qu'il se fut infligé une blessure au-dessus de l'œil droit en se frappant sur le coude de Carnera.

Plus de 15,000 spectateurs ont été témoins de ce combat qui a marqué la première apparition de Carnera dans le ring depuis qu'il a été abaissé au rang des boxeurs de seconde série par le terrible crochet de gauche que lui a administré Joe Louis ici l'été dernier.

La fin du combat est survenue après 2 m. 23s. dans la quatrième ronde. Les deux combattants se seraient de près dans une lutte contestée quand Carnera, cherchant apparemment à se placer en bonne position pour appliquer à son vis-à-vis un direct de la droite, frappa l'Allemand en pleine figure avec son coude. Le sang commença à couler à flot sur la figure de Neusel et ce dernier se cacha le visage entre ses mains et retourna en son coin juste au moment où son gérant, Paul Damski, entraînait dans le ring avec sa serviette.

Américains l'emportent sur Détroit

Windsor, Ont., 2 (P.C.). — Les Américains ont défait hier soir les Ailes Rouges de Détroit, 4-2, dans un match-exhibition ici. Environ 1,500 spectateurs ont vu les deux clubs de la ligue Nationale se faire la lutte.

Les points de New-York ont été enregistrés par Dorne Carr, Art Chapman et Tommy Anderson, tous des jeunes, mais ce furent cependant les vétérans, Bill Brydget, le gérant Red Dutton et Harold Colton, qui empêchèrent les Ailes Rouges de compter.

Sommaire:

Première période
1—Américains, Anderson... 6.36
2—Détroit, Aurie (Barry)... 7.48
Punitions: Dutton, Bridge, H. Kilrea.

Deuxième période
3—Américains, Carr (Emms, Brydget)... 3.12
4—Américains, Schriener (Carr, Chapman)... 11.56
Punitions: Bowman, Emms, Howe, W. Kilrea, Oliver.

Troisième période
5—Détroit, Aurie... 8.26
6—Américains, Carr (Chapman)... 13.03
Punitions: Jerwa, Sorrell, Emms.

L'ouverture du Groupe sr ce soir au Forum

Le groupe Senior débute ce soir au Forum avec un programme double qui mettra en présence le Royal vs Canadien et McGill vs Verdun.

Le Canadien, sous une nouvelle direction et avec un alignement tout changé, semble être le favori contre le Royal, ancien champion provincial, qui se classe, au commencement de la saison, comme un club bien secondaire.

La seconde partie au programme envoie en lice McGill contre Verdun, qui est prêt à faire meilleure figure avec un nouvel alignement. McGill a sensiblement le même alignement que l'an dernier, chez qui la vitesse prime.

Voici l'alignement des clubs ce soir, aussi probablement qu'il peut être pronostiqué.

Canadien: Buts, Gauthier ou Bourque; défenses, Orlando, Tapin, Shore; avants, Godin, Blanchard, Pilon, Latraverse, Malenfant, Boudreau, Cam. Houde, Burnie, F. Ranger, Gagnon.

Royal: Romeo Séguin, Titcombe, Kendrick, O'Connor, McQuisten, Donnelly, Murdy, Neville et Leblanc.

Verdun: Buts, B. Martel; défenses, L. Brunet, P. E. Armand, J. Philbin; avants, Colombari, Ethier, J.-L. Bourcier, Méd Martel, George Brown, K. Bourcier, Desroches, H. Tracey, V. Washboard.

McGill: Buts, Tennant; défenses, Elie, Meiklejohn, McKay; avants, Gordon, Crutchfield, Duff, Tidcock, Lamb, Dickenson, Morse Hall, Crosby, McConnor.

On nous a annoncé tard hier soir que Gordie McNeil porterait les couleurs du Victoria cette saison à la suite d'une décision des directeurs du groupe senior.

Toronto défait London

London, Ont., 2. — Les Maple Leafs de Toronto ont gagné par le score de 7-1 sur les Tecumsehs de London et les Étoiles de Syracuse dans un match-exhibition devant une assistance de 3000 amateurs ici hier soir.

Comme les Tec de la ligue Internationale ne s'étaient entraînés que depuis mardi et qu'ils n'avaient qu'un seul homme au camp, le club Syracuse a à prêt six alliers et un joueur de défense pour la soirée. Même avec ce renfort, les Tec n'ont jamais pu menacer les Maple Leafs. King Clancy, vétéran joueur de défense des Leafs, souffrant d'un pied empoisonné, n'a pas revêtu l'uniforme.

Sommaire:

Première période
1—Toronto: Horner... 1.40
2—Toronto: Bol... 18.53
Pun: Horner 2, Pettinger.

Deuxième période
3—Toronto: Thoms... 4.40
4—London: Kenny... 5.55
5—Toronto: Conacher... 16.39
Pun: Howard.

Troisième période
6—Toronto: Kelly... 4.17
7—Toronto: Art Jackson... 3.54
8—Toronto: Finnigan... 9.17
Pun: Hollett, Gill.

Saint-Louis et Rochester annulent 1-1

Galt, Ont., 2. — Les Aigles de St-Louis et les Ailes Rouges de Rochester ont fait match nul 1-1 lors de l'inauguration de la saison ici hier soir.

Les deux équipes ont fait montre de célérité, et les gars de Mickey Roach, de la ligue Internationale, ont eu l'avantage, non seulement dans leur condition, mais par la supériorité de leur ligne d'attaque.

Sommaire:

Première période
1—Rochester: Hergert... 3.28
2—St-Louis: P. Palangio... 18.20
Pun: Matte, Carbot, Bellem, 5 min.

Deuxième période
Pas de point.
Pun: Shea.

Troisième période
Pas de point.
Pun: P. Palangio, Picketts.

Le comble du bon goût

Une fabrication d'une maison canadienne et indépendante

Cigarette GRADS

L.-O. GROTHE LIMITEE - MONTREAL

Tournoi de balle au mur au Cercle St-Viateur d'Outremont

Le tournoi de balle au mur annuel en simple, pour la coupe Grads, commencera lundi, le 4 novembre prochain, dans le gymnase du Cercle St-Viateur d'Outremont.

Les membres du Cercle St-Viateur, qui veulent participer au concours, devront s'adresser soit à M. Godin ou à M. Coulombe, gérant du Cercle. Le prix d'admission est de 25c. Les parties seront de deux dans trois, à 21 points chacune.

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ARPENTEURS & INGENIEURS

H. Labrecque, I.C., M. Cailloux, I.C., G.-J. Papineau, I.C. et Arpenteur

INGENIEURS CONSEILS

Béton Armé — Chauffage — Ventilation — Électricité — Argenterie — Borne — Estimation — Expropriation — Expertise

Les Ingénieurs Associés

LIMITEE
Edifice Thémis
10 St-Jacques Ouest - HA. 0482

COMPTABLES

P.-A. Gagnon
Comptable Agréé
Chartered Accountant
Immeuble des Tramways
159 QUEBEC, RUE CRAIG
Tél. Harbord 5990

F.-J. Leduc, I.C., W.-E. Laurault, I.C.

Arpenteur-Géomètre
F.-J. Leduc et Associés
Ingénieurs-Conseils
Arpentage — Borne — Travaux municipaux — Chimie industrielle — Expertises légales — Brevets — Marques de commerce
Ch. 98, Edifice St-Denis - HA. 5341
354 Est rue Ste-Catherine

ASSURANCES

HORACE LABRECQUE INC.

COURTIERS EN ASSURANCES
Nous invitons les Communautés Religieuses à se prévaloir de nos services particuliers.

441 St-François-Xavier - Montréal
Tél. MARquette 2383-2384

AVOCATS

Tél. Harbord 0751
Demetrius Baril, B.S., L.L.B.
AVOCAT
Chambre 801
EDIFICE METROPOLE
4 est, rue Notre-Dame - Montréal 14-36

BERTRAND, GUERIN, GOUDRAULT & GARNEAU

AVOCATS ET PROCUREURS
Imm. Ins. Exch., 278 ouest, rue St-Jacques
Ernest Bertrand, C.A.
Substitut Senior du Procureur Général
C.-E. Guérin, C.R. M. Goudraul, C.R.
Antonio Garneau, C.R. H.-N. Garneau, Marcel Pigeon.

Maur. DUPRE, L.L.L., C.R. M.P.

Solliciteur Général
AVOCAT ET PROCUREUR
Dupré, Gagnon, de Billy & Melghe
Immeuble Morin
111 Côte de la Montagne
Téléphone: 2-4775 et 2-4779 - QUEBEC

LAMOTHE & CHARBONNEAU

AVOCATS
J.-C. Lamothe, L.L.D., C.R., J.-P. Charbonneau, B.C.L., N. Charbonneau, B.C.L., J.-L. Charbonneau, L.L.L.
Edifice Alfred, coin Notre-Dame et Place d'Armes - Montréal

Anatole Vanier, C.R. Guy Vanier, C.R.

AVOCATS
57 ouest, rue Saint-Jacques
Tél. Harbord 2841

BREVETS D'INVENTION

INVENTIONS

Protégées en tous pays
Demandes de brevets traitées des Brevets, marques de commerce, etc.

MARION & MARION

Fondée en 1892
1260 rue Université, Montréal.

MARQUES DE COMMERCE

Protégées en tous pays
Demandes de brevets traitées des Brevets, marques de commerce, etc.

MARION & MARION

Fondée en 1892
1260 rue Université, Montréal.

Compagnie d'Assurance sur la Vie

La Saubegarde

MONTREAL

NARCISSE DUCHARME PRESIDENT

Une fabrication d'une maison canadienne et indépendante

Cigarette GRADS

L.-O. GROTHE LIMITEE - MONTREAL

Tournoi de balle au mur au Cercle St-Viateur d'Outremont

Le tournoi de balle au mur annuel en simple, pour la coupe Grads, commencera lundi, le 4 novembre prochain, dans le gymnase du Cercle St-Viateur d'Outremont.

Les membres du Cercle St-Viateur, qui veulent participer au concours, devront s'adresser soit à M. Godin ou à M. Coulombe, gérant du Cercle. Le prix d'admission est de 25c. Les parties seront de deux dans trois, à 21 points chacune.

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ARPENTEURS & INGENIEURS

H. Labrecque, I.C., M. Cailloux, I.C., G.-J. Papineau, I.C. et Arpenteur

INGENIEURS CONSEILS

Béton Armé — Chauffage — Ventilation — Électricité — Argenterie — Borne — Estimation — Expropriation — Expertise

Les Ingénieurs Associés

LIMITEE
Edifice Thémis
10 St-Jacques Ouest - HA. 0482

COMPTABLES

P.-A. Gagnon
Comptable Agréé
Chartered Accountant
Immeuble des Tramways
159 QUEBEC, RUE CRAIG
Tél. Harbord 5990

F.-J. Leduc, I.C., W.-E. Laurault, I.C.

Arpenteur-Géomètre
F.-J. Leduc et Associés
Ingénieurs-Conseils
Arpentage — Borne — Travaux municipaux — Chimie industrielle — Expertises légales — Brevets — Marques de commerce
Ch. 98, Edifice St-Denis - HA. 5341
354 Est rue Ste-Catherine

ASSURANCES

HORACE LABRECQUE INC.

COURTIERS EN ASSURANCES
Nous invitons les Communautés Religieuses à se prévaloir de nos services particuliers.

441 St-François-Xavier - Montréal
Tél. MARquette 2383-2384

AVOCATS

Tél. Harbord 0751
Demetrius Baril, B.S., L.L.B.
AVOCAT
Chambre 801
EDIFICE METROPOLE
4 est, rue Notre-Dame - Montréal 14-36

BERTRAND, GUERIN, GOUDRAULT & GARNEAU

AVOCATS ET PROCUREURS
Imm. Ins. Exch., 278 ouest, rue St-Jacques
Ernest Bertrand, C.A.
Substitut Senior du Procureur Général
C.-E. Guérin, C.R. M. Goudraul, C.R.
Antonio Garneau, C.R. H.-N. Garneau, Marcel Pigeon.

Maur. DUPRE, L.L.L., C.R. M.P.

Solliciteur Général
AVOCAT ET PROCUREUR
Dupré, Gagnon, de Billy & Melghe
Immeuble Morin
111 Côte de la Montagne
Téléphone: 2-4775 et 2-4779 - QUEBEC

LAMOTHE & CHARBONNEAU

AVOCATS
J.-C. Lamothe, L.L.D., C.R., J.-P. Charbonneau, B.C.L., N. Charbonneau, B.C.L., J.-L. Charbonneau, L.L.L.
Edifice Alfred, coin Notre-Dame et Place d'Armes - Montréal

Anatole Vanier, C.R. Guy Vanier, C.R.

AVOCATS
57 ouest, rue Saint-Jacques
Tél. Harbord 2841

BREVETS D'INVENTION

INVENTIONS

Protégées en tous pays
Demandes de brevets traitées des Brevets, marques de commerce, etc.

MARION & MARION

Fondée en 1892
1260 rue Université, Montréal.

MARQUES DE COMMERCE

Protégées en tous pays
Demandes de brevets traitées des Brevets, marques de commerce, etc.

MARION & MARION

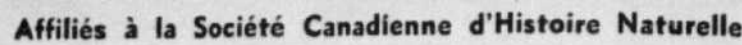
Fondée en 1892
1260 rue Université, Montréal.

Compagnie d'Assurance sur la Vie

La Saubegarde

MONTREAL

NARCISSE DUCHARME PRESIDENT



Botanique: R. F. Marie-Victorin, F.E.C., Institut Botanique, Université de Montréal.
Zoologie: Dr Georges Préfontaine, laboratoire de Zoologie, Université de Montréal.
Entomologie: M. Gustave Chagnon, Institut Dentaire de l'U. de M., 1570 St-Hubert, Montréal.
Minéralogie-Géologie: R. P. Léo Morin, C.S.C., Collège de Saint-Laurent.
Publicité: R. F. Narcisse-Denis, F.E.C., Mont St-Louis, rue Sherbrooke est, Montréal.

LA FIN

Quand les moins jeunes étaient jeunes naturalistes

LE CHRONIQUEUR

Commandez vos
CAFÉS, THÉS
et **CONFITURES** de
J.-A. DÉSAY,
(Limitée)
Vous aurez des produits
de Haute Qualité
Ils Importent Directement
et Manufacturent Eux-Mêmes
1459, ave Delormier
Montréal

illement devenir une mauvaise
herbe agressive. Le genre *Madia*
compte douze espèces toutes pro-
pres à l'ouest des deux Amériques.
Le mot *Madia* lui-même est le nom

Adressez-vous au Service de
bibliothèque du "Devoir", 430 Notre-
Dame est, Montréal.

(Tous droits réservés)

Demandez à votre libraire mon catalogue 1936 illustré à .25
Je rien acheter, ne rien vendre sans
me consulter.

.69
2 pour 1.35

PLateau 5151

Local 202
DUPUIS —
rez-de-chaussée
(Ste-Catherine)

Diamètre 14"
2.39

ARMAND DUPUIS, *asc.-trés.*

Voyez ceci

Timbres

Port en plus sur commandes
de moins de \$1.00.

BAZAR POSTAL

4020 - (Rayon D) - Montré